GRATUIT

Poste-publications 40034260

Les libraires

FÉVRIER - MARS 2015 • Nº 87

LE BIMESTRIEL DES **LIBRAIRIES INDÉPENDANTES**



PÉCHÉS CAPITAUX
QUAND SUCCOMBE LA LITTÉRATURE

LIBRAIRE D'UN JOUR

ÈVE LANDRY

ENTREVUES

GENEVIÈVE DAMAS

LAURENCE LOLA VEILLEUX

DANNY ÉMOND

JACQUES GOLDSTYN

© Benoit Tardif, colagene.com

Téa Stilton

le secret des Fées du Lac

ALBIN MICHEL JEUNESSE
www.geronimostilton.com

© 2015 ATLANTYCA SPA - ALL RIGHTS RESERVED

CHAQUE MOIS, CINQ LIVRES À DÉVORER :

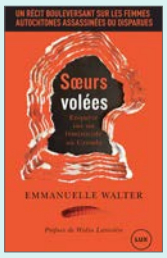
UNE SÉLECTION DE VOS LIBRAIRES INDÉPENDANTS

Les libraires CONSEILLENT

Quinze libraires indépendants œuvrant toutes et tous au sein de l'une des 93 librairies membres de notre coopérative échangent virtuellement à propos des livres qui viennent de paraître. Ce comité choisit chaque mois cinq livres, tous genres confondus, résultant de discussions passionnées et passionnantes. Cette sélection est ensuite mise de l'avant dans les librairies de notre réseau.

Cette initiative est non seulement une belle occasion de promouvoir des livres considérés comme étant particulièrement remarquables, mais aussi de valoriser le rôle essentiel du libraire.

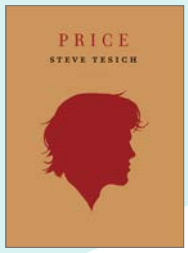
LA SÉLECTION DE DÉCEMBRE









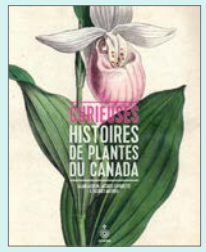


LA SÉLECTION DE JANVIER



LES FILLES BLEUES DE L'ÉTÉ Mikella Nicol (Le Cheval d'août)
« Et si l'été était plus qu'une saison, et si l'été devenait un refuge où on peut se terrer et guérir de ses blessures. Pour Clara et Chloé, l'été, c'est ce lieu de leur enfance où elles ont passé les meilleurs moments de leur vie, ce chalet au fond des bois qui leur permet de vivre en retrait du monde qui ne leur ressemble pas et qui les font souffrir. Ces deux sœurs à la fois différentes et semblables vivent l'été comme un retour à ce monde de l'enfance, ce monde qu'elles n'ont jamais quitté. » **Louise Chamberland, librairie L'Option (La Pocatière)**

CURIEUSES HISTOIRES DE PLANTES DU CANADA Collectif (Septentrion)
« L'histoire des débuts de notre nouveau monde par les plantes, présentée sous la forme d'une multitude de faits et anecdotes fort intéressantes : une manière originale d'aborder les débuts de la Nouvelle-France. De surcroît, un magnifique livre, illustré de reproductions de planches anciennes, aux couleurs douces et surannées des XVI[e] aux XVIII[e] siècles. »
Yves Guillet, librairie Le Fureteur (Saint-Lambert)

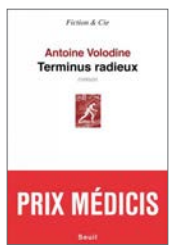




LIBRES D'APPRENDRE Gabriel Nadeau-Dubois (dir.) (Écosociété)
« La poussière retombée sur les événements du printemps 2012, le débat de fond sur l'éducation peut reprendre. C'est ce que propose Écosociété avec son recueil *Libres d'apprendre*, collectif piloté par Gabriel Nadeau-Dubois sur la question de la gratuité scolaire. Voici un ensemble de courts essais forts éclairants, tant d'un point de vue historique, qu'économique et philosophique. L'ensemble est juste, rigoureux, clair, vaste et pertinent. Les détracteurs de cette idée découvriront une alternative viable trop souvent moquée sans l'appui d'un argumentaire valable. » **Thomas Dupont-Buist, librairie Gallimard (Montréal)**

DÉMOCRATIE.COM Astra Taylor (Lux)
« Quels sont les impacts de l'avènement du 2.0 sur les artistes, les arts, la culture, la démocratie? Que dit-on quand on parle de « libre accès »? Astra Taylor analyse les effets des transformations vécues à l'ère d'Internet et nous livre un livre tout en nuance, qui trace à grands traits les problématiques et pose les bonnes questions. Une lecture nécessaire. »
Marie-Ève Blais, librairie Monet (Montréal)





TERMINUS RADIEUX Antoine Volodine (Seuil)
« La route est longue pour trouver le Terminus Radieux. Dans cette Russie hors du temps où l'échec du rêve soviétique se transporte dans ces mortelles radiations de désastre nucléaire, on cherche une façon de fuir les chimères brisées qui jonchent cette taïga éternelle et aride. Dans des teintes sombres parmi lesquelles tentera de jaillir trop peu de lumière, Volodine parvient à raconter l'histoire par l'entremise de fantasmes et de cauchemars. »
Jérémy Laniel, librairie Carcajou (Rosemère)

Pour connaître la sélection du mois de février 2015, consultez **revue.leslibraires.ca** ou **leslibraires.ca**.

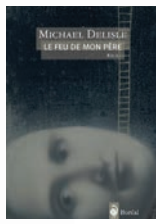
PRIX des LIBRAIRES du Québec

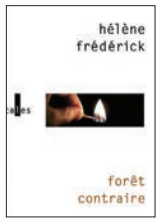
Organisé par l'Association des libraires du Québec

FINALISTES 2015





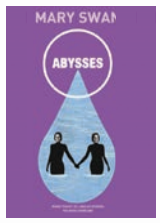






CATÉGORIE
ROMAN QUÉBÉCOIS

L'Angoisse du poisson rouge, Mélissa Verreault (La Peuplade) // ***Azami***, Aki Shimazaki (Leméac) // ***Le Feu de mon père***, Michael Delisle (Boréal) // ***Forêt contraire***, Hélène Frédérick (Verticales) // ***Ma vie rouge Kubrick***, Simon Roy (Boréal)





CATÉGORIE
ROMAN HORS QUÉBEC

Abysses, Mary Swan (Les Allusifs) // ***La condition pavillonnaire***, Sophie Divry (Noir sur blanc) // ***Un homme amoureux***, Karl Ove Knausgaard (Denoël) // ***Réparer les vivants***, Maylis de Kerangal (Verticales) // ***Silo***, Hugh Howey (Actes Sud)







Achetez un de ces livres et courez la chance de gagner :

1er PRIX
1 chèque-cadeau de l'ALQ d'une valeur de 500 $ et les 10 livres finalistes

2e PRIX
1 chèque-cadeau de l'ALQ d'une valeur de 300 $ et les 10 livres finalistes

3e PRIX
1 chèque-cadeau de l'ALQ d'une valeur de 200 $ et les 10 livres finalistes

CONCOURS

Pour connaître les détails et le règlement du concours :
www.prixdeslibraires.qc.ca

PRIX des LIBRAIRES du Québec

Organisé par l'Association des libraires du Québec

ALQ ASSOCIATION DES LIBRAIRES DU QUÉBEC

MAISON de la POÉSIE de Montréal

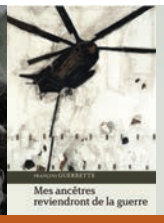
Liste préliminaire 2015 CATÉGORIE POÉSIE QUÉBÉCOISE

Les planches anatomiques, Jean-Philippe Bergeron (Poètes de brousse) // ***Les jours sans tain***, Benoît Chaput (L'Oie de Cravan) // ***Ciseaux***, Roxane Desjardins (Les Herbes rouges) // ***Mes ancêtres reviendront de la guerre***, François Guérette (Poètes de brousse) // ***Outrenuit***, Benoit Jutras (Les Herbes rouges) // ***L'année des trois printemps***, Isabelle Lamarre (L'Oie de Cravan) // ***Poissons volants***, François Rioux (Le Quartanier) // ***Salut Loup!***, Laurance Ouellet Tremblay (La Peuplade)



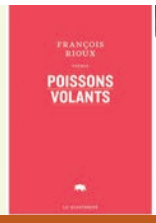














Dévoilement de la liste des finalistes le samedi 21 mars 2015.

www.prixdeslibraires.qc.ca

SOMMAIRE

Les libraires n°87
FÉVRIER - MARS 2015

LE MONDE DU LIVRE
Billet (Laurent Laplante) 6
Éditorial (Dominique Lemieux) 7

LIBRAIRE D'UN JOUR
Ève Landry : Douze coups de théâtre 8

ENTRE PARENTHÈSES 10-55

LITTÉRATURE QUÉBÉCOISE
Les libraires craquent! 11
Danny Émond : La beauté des marginaux 12
Les choix de la rédaction 13
Ici comme ailleurs (Stanley Péan) 15

POÉSIE ET THÉÂTRE
Les libraires craquent! | Les choix de la rédaction 16
Laurence Lola Veilleux : Une poésie pure et dure 17

LITTÉRATURE ÉTRANGÈRE ET CANADIENNE
Les choix de la rédaction 18
Les libraires craquent! 18-21-22
Sur la route (Elsa Pépin) 19
Geneviève Damas : Requiem pour quatuor à cœurs 20
En état de roman (Robert Lévesque) 23

ESSAI ET BIOGRAPHIE
Les libraires craquent! 24-26
Mylène Paquette : Ces exploits qui ouvrent les horizons 25
Les choix de la rédaction 26
Sens critique (Normand Baillargeon) 27

BEAU LIVRE ET LIVRE PRATIQUE
Les choix de la rédaction | Les libraires craquent! 28-29

DOSSIER : LITTÉRATURE ET PÉCHÉS CAPITAUX 33 À 39

POLAR ET LITTÉRATURES DE L'IMAGINAIRE
Les libraires craquent! 41
Les choix de la rédaction 42
Au-delà du réel (Élisabeth Vonarburg) 45

LITTÉRATURE JEUNESSE
Angèle Delaunois : Audacieuse éditrice, intrépide Isatis 44
Les choix de la rédaction 45
Les libraires craquent! 46-47-50
Jacques Goldstyn : L'homme qui murmurait à l'oreille des arbres 48
Au pays des merveilles (Nathalie Ferraris) 51

BANDE DESSINÉE
Les choix de la rédaction 54
Les libraires craquent! 54-55

DANS LA POCHE 58

: Symbole signifiant que le livre existe en format numérique



Fille de libraire et globe-trotter engagée, **Josée-Anne Paradis** a grandi entre livres, parties de soccer et sorties culturelles.

Rouges péchés

Si la notion de péché possède une connotation religieuse, elle reste néanmoins inscrite dans l'imaginaire collectif avec une force qui surprend encore. Nombreux sont les auteurs qui ont donné corps à des personnages forts, aux prises avec l'un – voire plusieurs! – de ces vices. C'est que nul n'est parfait et que sonder les profondeurs de l'âme demeure l'une des quêtes sans fin de la littérature. Dans le dossier du présent numéro (p. 33 à 39), vous découvrirez des histoires de péchés et de pécheurs, mais aussi différentes façons, par la bande, de les embrasser plutôt que de les condamner.

Une colère rouge sang…

Le 7 janvier, l'humanité a noirci une page de son histoire. Douze citoyens – dont des créateurs, journalistes et membres du personnel de *Charlie Hebdo* – ont laissé tomber leur crayon, même s'ils le tenaient pourtant bien fort. Toute l'équipe des *Libraires* et moi-même souhaitons adresser nos vœux de paix à ceux qui ont choisi le parti de la liberté d'expression, de poursuivre, avec un nouveau croquis ou des réflexions éclairantes, l'œuvre du journal satirique et libertaire.

Le fil rouge

« En 2015, je lis un livre québécois par mois » : voilà le défi lancé par le blogue *Le fil rouge*, en écho à l'initiative « Le 12 août, j'achète un livre québécois ». Oui, nous en parlons beaucoup : lire nos auteurs, nos éditeurs, c'est important. Mais surtout, et je le répète, c'est passionnant. Puisque ce numéro consacre une belle place au vice, pourquoi ne pas céder à la gourmandise? Succombez à la tentation et dévorez, sans modération, une douzaine de livres en 365 jours. Un instant de paresse par mois en compagnie d'un bon livre d'ici vous fera le plus grand bien! Vous ne savez pas par où commencer? Demandez à votre libraire, vous verrez, il saura vous guider!

Alerte rouge

Ma sœur m'a offert pour Noël le plus récent numéro de *Curium*, cette nouvelle revue qui emboîte le pas, pour les 14-17 ans, aux *Débrouillards*. Même éveil scientifique, mêmes sujets originaux, même curiosité titillée. Une superbe revue, qui ne pouvait que me rappeler à quel point elle et ses consœurs *Les Explorateurs* et *Les Débrouillards* ont failli passer sous le bistouri des coupes du gouvernement qui avait annoncé, avant de revenir sur sa décision, son intention de sabrer l'entièreté de leur subvention. La disparition de ces rares accès à la vulgarisation scientifique dédiée aux jeunes, cette voie nécessaire à la compréhension du monde : voilà le péril auquel s'est récemment exposé le Québec. Toujours de la partie de la vulgarisation scientifique, Jacques Goldstyn, l'illustrateur bien connu des *Débrouillards,* s'est rallié à l'équipe de *Curium*. Cette saison, il signait également un superbe album jeunesse, *L'Arbragan*, à découvrir en page 48.

Rouge d'orgueil

Si l'orgueil est cette opinion démesurément avantageuse que l'on possède de sa propre valeur, il est question de ce vice dans la pièce *Dans la République du bonheur*, de Martin Crimp, qui sera jouée à Québec et à Montréal cet hiver, alors qu'un couple fait précéder l'épanouissement personnel avant le bonheur collectif. Justement, Ève Landry (*Unité 9*), qui en est l'une des actrices, se prête au jeu du Libraire d'un jour (p. 8) pour ce numéro-ci!

Rouge passion

Après plusieurs mois d'attente pour certains, *Cinquante nuances de Grey* se retrouvera en février sur les grands écrans. Loin de moi l'idée d'encenser cet ouvrage, mais je profite plutôt de la belle tribune que possède maintenant la littérature érotique pour vous enjoindre d'essayer autre chose côté luxure, des classiques d'ailleurs (*Histoire d'O, Vénus Erotica, L'amant de Lady Chatterley*), comme des nouveautés d'ici (*Le carnet écarlate, Volcaniques, Baiser : les dérapages de Cupidon*). Osez vous lancer : lire, ce n'est pas péché…

Rouge d'envie

Pour faire rougir d'envie certains d'entre vous qui ont Jacques Poulin parmi leurs d'auteurs favoris, sachez que paraît en février *Un jukebox dans la tête* (Leméac), dont j'ai eu la chance de me délecter. Si ses deux derniers romans m'avaient un peu laissée sur ma faim, voilà que celui-ci renoue avec l'atmosphère que j'admire chez ce maître du mot juste… Il m'était impossible de ne pas vous en glisser un mot!

Bonnes lectures!



LE BILLET DE **LAURENT LAPLANTE**

Auteur d'une vingtaine de livres, **Laurent Laplante** lit et recense depuis une quarantaine d'années le roman, l'essai, la biographie, le roman policier… Le livre, quoi!

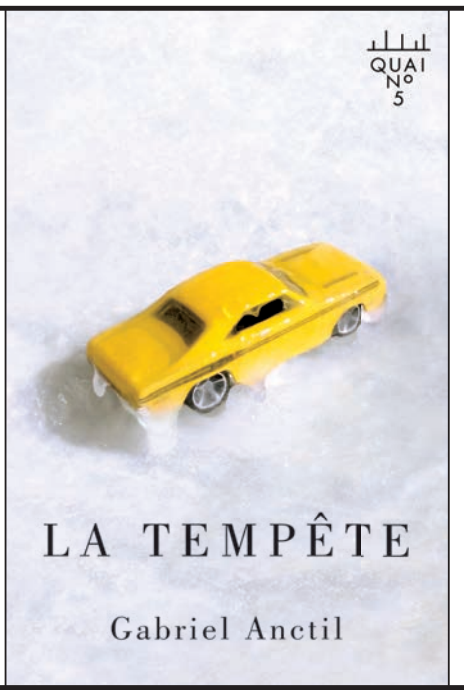
Le livre plus que l'extrait

L'enseignement offert dans ma jeunesse n'était pas aussi stupide que le disent les critiques qui achèvent aujourd'hui leur péremptoire adolescence, mais il présentait quand même de sérieuses porosités. Entre autres, celle-ci : on y faisait confiance aux morceaux choisis plus qu'aux œuvres. Le clergé donnait le mauvais exemple : en citant la *Bible*, qu'il lisait bien peu, il escamotait les passages les plus puissants, comme le plaidoyer de Job contre les abus de pouvoir de Dieu, mais insistait sur la docilité, l'obéissance, les rites et le conformisme. Comme l'enseignement était contrôlé par l'épiscopat et confié aux communautés religieuses, les manuels scolaires effectuaient dans les œuvres littéraires un tri aussi peu éclairant que le sermon dominical du curé ou de son vicaire. Comme les autres manuels répandus dans les classes, le *Lagarde et Michard* citait trois ou quatre poèmes présentables d'Hugo, de Heredia ou de Ronsard et taisait le reste. On propageait les contes, d'ailleurs très beaux, d'Alphonse Daudet et on dissimulait le fulgurant antisémitisme du clan Daudet et sa haine de Dreyfus. On réduisait Baudelaire ou Apollinaire, Éluard et Rabelais, à une petite poignée de citations lisses et dodues. L'œuvre complète? Connais pas.

Sommes-nous sortis de cet étranglement littéraire? Avons-nous pris goût aux œuvres complètes? Sommes-nous enfin assez « déconditionnés », assez libérés de la censure pour oser le contact adulte avec la vérité parfois rugueuse de la littérature? Notre enseignement moderne respecte-t-il suffisamment les jeunes cerveaux pour leur proposer avec insistance et séduction la lecture non du petit bibelot extrait de l'œuvre, mais celle de l'œuvre elle-même? La lecture de Baudelaire et non seulement celle de *L'Albatros*? La lecture de *Citadelle* ou de *Courrier sud* de Saint-Exupéry (malgré son amour adultère!) et non seulement celle du dialogue entre le Petit Prince et le Renard? Celle de *La jeune veuve* de La Fontaine en plus de celle de la romantique cigale et de la fourmi radine? Je n'en suis pas certain, tant prolifèrent encore et toujours les anthologies, les morceaux choisis, les résumés-pour-cerveaux-avachis et les citations-pour-snobs-mobiles. Combien déclament, deux doigts sur la tempe, le « *To be or not to be* », mais n'ont jamais lu *Hamlet* au complet? Combien vantent Miron, un verre de Drambuie à la main, mais n'ont jamais lu les quelques centaines de vers qu'on doit à son génie?

Je suis d'autant plus inquiet que les prix littéraires, surmultipliés et de moins en moins crédibles, continuent de valoir à leurs auteurs des tirages gonflés au silicone. Beaucoup, en tout cas, en sont encore là : ils liront *L'étranger* de Camus à cause du Nobel (et en raison de sa brièveté) et ne se rendront jamais à *L'homme révolté* ni même à *La peste.* Ces gens pressés et sensibles aux seules manchettes ne sauront jamais que le Nobel de littérature, bien que moins déprécié que le Nobel de la paix extorqué par Kissinger ou Obama, a souvent obéi à des impératifs politiques ou idéologiques et qu'il a presque toujours fait descendre sur le récipiendaire une stérilité agitée. Qu'on pense à Sigrid Undset ou García Márquez, à Sully Prudhomme ou, plus près, à Naipaul ou à Faulkner : prolifiques jusqu'au prix, exsangues par la suite. Alors que le fervent de littérature va voir ce que vaut l'œuvre, le salonnard achète de confiance le plus récent Modiano ou, pire encore, se fie aux quatrièmes de couverture. Comme l'autre, la foi littéraire est mauvaise juge, tant elle se fonde sur des bribes de texte et le jugement d'autrui.

QUAI N° 5



UN LOURD SECRET SERA DÉVOILÉ ET CHANGERA LEUR VIE À JAMAIS.

Également disponible en version numérique

LIQ
LES LIBRAIRIES INDÉPENDANTES DU QUÉBEC

ÉDITORIAL

Par **Dominique Lemieux**
Directeur général

Les coulisses du pouvoir

Hélène David est probablement pleine de bonnes intentions. Elle aime lire, naviguant allègrement de Guy Delisle à Dostoïevski. Elle ne perd pas une occasion de rappeler sa filiation à son grand-père Athanase David, qui a joué un rôle majeur dans l'établissement de politiques culturelles dignes de ce nom au Québec. Elle se montre sensible aux enjeux du secteur culturel, et littéraire en particulier. Elle comprend les réalités difficiles du milieu.

Cependant, il importe de rappeler qu'à titre de ministre, de la Culture ou de quoi que ce soit, Hélène David est une politicienne. Avec ce que cela implique de calculs politiques, de jeux de coulisses, de manipulation. Avec ce que cela suppose de marketing, de faux-semblants et d'effets de style. Elle fait partie d'un groupe qui a choisi son camp. Hélène David a choisi son camp. Et ce camp, ce n'est certainement pas celui de l'audace, de la créativité, du renouveau.

Retour en arrière

Lors de l'entrée au pouvoir du parti libéral en avril 2014, Madame David a promis un soutien aux librairies agréées fortement fragilisées par le contexte actuel. L'été est rapidement arrivé. Rien. Puis la rentrée. Rien. Puis octobre. Toujours rien. Lors du Salon du livre de Montréal, en novembre dernier, la ministre a fait la tournée des lieux, serrant des mains à gauche et à droite, distribuant les sourires. « Je vous entends », « Je partage vos craintes », « Je comprends l'urgence » et autres phrases convenues se sont multipliées. Mais surtout cette promesse, pleine de sincérité en apparence : « Soyez patients, d'ici la fin de la session parlementaire, le gouvernement libéral que je représente dévoilera un plan ambitieux de soutien aux librairies agréées. »

Décembre est arrivé. La session parlementaire a pris fin. Les gens du milieu attendent encore. Ce plan n'existe toujours pas. Pourtant, c'est en partie grâce à lui que le milieu pourra orienter ses actions afin de se restructurer et de se redynamiser.

Aujourd'hui, un silence glacial plane sur ce que le gouvernement entend faire pour soutenir la culture québécoise. Pendant ce temps, les journaux nous apprennent les intentions du gouvernement Couillard de poursuivre les coupes, notamment en engageant à grands frais un consultant – sans surprise, ami du parti et du chef –, Jean-François Garneau, pour identifier les programmes à réviser en matière de culture. Ici, « réviser » est synonyme de couper ou d'affaiblir de façon malsaine. D'ailleurs, le CV de Garneau témoigne d'abord de ses expériences dans les sphères économiques, et n'affiche aucune expertise dans le créneau culturel.

Au final, on se questionne : la volonté politique pour soutenir le milieu du livre existe-t-elle vraiment? Difficile d'y croire quand on entend les discours des dirigeants du parti, qui préfèrent chercher où sabrer plutôt que réfléchir à structurer la société. On en doute encore plus quand on assiste aux coupes et aux hésitations absurdes dans des programmes soutenant des organismes essentiels pour la promotion du livre et de la lecture, tels que l'AIEQ, qui aide au rayonnement de notre littérature sur la scène internationale; la Fondation pour l'alphabétisation, qui permet de donner un accès à la lecture à des petits ou des grands; ou la BAnQ, notre grande et belle bibliothèque nationale. La liste pourrait être longue, avec les ponctions au crédit d'impôt pour l'édition de livres, la remise en question du financement des *Débrouillards*, les tergiversations autour du rôle de Télé-Québec ou des conservatoires régionaux… Et c'est sans compter les nombreux impairs du déprimant ministre de l'Éducation, Yves Bolduc, notamment sur l'horrible saga entourant la place du livre dans les bibliothèques scolaires.

Que sera ce plan de soutien aux librairies? Son contenu ne sera-t-il qu'un maquillage superficiel?

Madame David parle maintenant d'une annonce en février, mais peut-on lui faire confiance? Dans la dernière année, six autres librairies ont fermé leurs portes. C'est autant de vitrines pour le livre québécois, autant d'ouvertures à la lecture et à la culture, autant de lieux pour partager le goût des connaissances qui disparaissent.

Au début de ce texte, j'écrivais : « Hélène David est probablement pleine de bonnes intentions. » Si c'est le cas, la ministre doit maintenant parler un peu plus fort, faire usage de ses convictions pour convaincre ses collègues prisonniers de leur lorgnette économique de l'importance du milieu culturel. Et elle doit enfin agir.



Galeries Normandie • 2752, rue de Salaberry
Montréal (QC) H3M 1L3 • Tél. : 514-337-4083
librairiemonet.com • monet.leslibraires.ca



ÈVE LANDRY

Douze coups de théâtre

La comédienne Ève Landry interprète l'explosive Jeanne Biron dans la série télévisée *Unité 9*, un personnage qu'elle endosse avec force et conviction. Mais Ève Landry est aussi une femme de théâtre qui a eu l'occasion, depuis le Conservatoire d'art dramatique de Montréal dont elle est sortie en 2007, de prouver son talent sur les planches. Cette jeune femme qui n'a pas encore 30 ans a de la fougue et le métier d'actrice dans la peau.

Par Isabelle Beaulieu

© Christian Bujold

C'est en déambulant dans un froid particulièrement glacial qu'Ève Landry parle de ses lectures. Au bout du fil, écouteurs aux oreilles, elle s'assure, avant que ne débute l'entretien, que les mots se rendent bien malgré qu'elle soit à l'extérieur et emmitouflée sous le capuchon. Puis elle commence à parler de sa conviction pour la nouvelle dramaturgie : « Je prêche peut-être pour ma paroisse, mais ce que je lis en ce moment et que j'aime beaucoup, c'est le théâtre écrit par mes amis. Je pense à Rébecca Déraspe, à Guillaume Corbeil, à *Trois* de Mani Soleymanlou. » Ces temps-ci, elle a un faible pour le dramaturge britannique Martin Crimp puisqu'elle joue à Québec (jusqu'au 7 février) et à Montréal (du 19 au 28 février) un de ses textes, *Dans la République du bonheur,* pièce à l'humour grinçant qui met en confrontation la liberté individuelle et la liberté collective.

La lecture est arrivée tard dans la vie de la comédienne. Enfant, elle passait surtout ses journées à jouer dehors, dans la nature de Saint-Pascal de Kamouraska. Quand elle allait à la bibliothèque de l'école, elle se dirigeait toujours vers le même livre, celui des records Guinness. « Il fallait que je sois impressionnée par quelque chose », rapporte une Ève Landry amusée par ce souvenir. C'est un ancien amoureux, à qui elle avait confié qu'elle aimerait bien lire, mais qu'elle ne savait pas trop par où commencer, qui un jour lui a offert une pile de bouquins en l'invitant à plonger dans la lecture. Dans l'empilage trônaient entre autres *Voyage au centre de la Terre* de Jules Verne et *Saga* de Tonino Benacquista.

Un autre garçon qu'elle a fréquenté a réussi à la débarrasser de ses inhibitions par rapport à la lecture en lui disant qu'elle avait le droit de lire ce qu'elle voulait, comme elle le voulait, avec le droit de ne pas terminer un livre. « Ça m'a donné une liberté que je ne me permettais pas. Je suis une fille très scolaire, je fais ce qu'on me demande de faire! » À partir de ce moment, elle lira sans entraves. Parmi ses titres fétiches, il y a *Le club des incorrigibles optimistes* de Jean-Michel Guenassia. « J'ai lu ça quand j'étais à Berlin. C'était la première fois que je faisais un voyage toute seule. Je m'étais amené un livre, mais je l'avais lu dans l'avion. Arrivée à Berlin, quand est venu le temps de profiter des cafés, je n'avais plus rien à lire. Je suis rentrée dans une librairie et j'ai demandé à la libraire les livres francophones qu'elle avait, et elle m'a sorti celui-là. Je l'ai lu en deux jours! Ce livre-là, ça décrit tellement bien toute la vie! Ça a marqué mon voyage. »

Histoires de famille

Peu importe le genre ou le style de lecture, les histoires de famille ont le don d'attendrir notre libraire improvisée. C'est d'ailleurs ce qu'elle a le plus hâte de jouer, dans la vie comme sur la scène ou à l'écran : une maman attentionnée. Dans sa propre famille, les liens sont tissés serré et la fibre maternelle est très présente chez elle : « Tu ne peux pas me faire lire une histoire où la mère se fait enlever ses enfants, c'est sûr que je braille! Quand j'étais jeune, je ne pouvais pas dormir à l'extérieur parce que je pleurais, je m'ennuyais de ma mère. Ce n'était pas juste ma mère, c'était le cocon familial. » D'ailleurs, quand elle part à Montréal pour faire carrière, sa mère est certaine qu'elle s'ennuiera trop de ses racines et qu'elle ne pourra pas y rester très longtemps. « Finalement, j'ai découvert une autre famille dans le théâtre. J'aime tellement mon métier que je ne me rends même pas compte que je suis loin. Ce sentiment d'appartenance qui me faisait du bien, je le retrouve dans ma *job*. »



© Hélène Bouffard et Stéphane Bourgeois

Lise Castonguay et Ève Landry, pour la pièce *Dans la république du bonheur.*

Même si elle n'y entre pas souvent, lorsqu'elle passe les portes d'une librairie, elle devient captivée par tout ce qu'elle y voit. « Je suis vraiment une très bonne cliente. Je rentre dans une librairie pour acheter le livre d'un de mes amis qui vient de paraître et j'en ressors avec dix! » Elle préfère lire les livres papier plutôt que numériques – « j'y tiens, je m'y accroche » –, mais pour les textes de télé et de théâtre, elle s'est convertie. Comme elle fait l'apprentissage de ses répliques dès qu'elle en a le temps, elle les traîne partout où elle va. Le iPad devient alors plus commode que les « briques » à trimballer.

La dernière œuvre lue par la comédienne est la pièce *26 lettres. Abécédaire des mots en perte de sens* d'Olivier Choinière et d'un collectif d'auteurs. « Parce que c'est un *must*, parce que j'aime beaucoup la façon de voir les choses d'Olivier, sa façon de penser le théâtre. Et je n'ai pas regretté! C'est savoureux! Il n'y a pas une lettre qui ne vient pas te chercher. »

Si on la contraint à l'exercice de nommer un seul auteur qui la prend aux tripes, elle nomme Guillaume Corbeil. « Je ne sais pas si c'est parce que je connais Guillaume… Il a un côté "romantique assumé" qui me plaît beaucoup, qui ne paraît pas tant que ça, mais qui se ressent. » Elle parle aussi de l'écrivaine Delphine de Vigan, avec son titre *Rien ne s'oppose à la nuit*, justement un récit familial bouleversant.

Ève Landry aime donner des livres en cadeau. Pour Noël, elle a offert *Dagaz* de Stéphanie Pelletier à son amoureux et *La maison d'une autre* de François Gilbert à son coloc. Ceux-là sont aussi sur sa table de chevet, en attente d'être lus.

Pour ce qui est de l'écriture, elle a déjà essayé, mais de ses propres dires, quand elle se relit, elle trouve ça trop « quétaine ». « Non, ça ne fait pas partie de mes projets à moyen terme, je dirais. Peut-être à ma retraite, quand je retournerai à Kamouraska. » Pour l'instant, on peut l'admirer à la télévision et au théâtre en train de s'approprier avec un aplomb sans pareil des rôles qui marquent déjà l'imaginaire.

LES LECTURES D'ÈVE LANDRY

LE CLUB DES INCORRIGIBLES OPTIMISTES
Jean-Michel Guenassia
Le Livre de Poche
730 p. | 13,95$

SAGA
Tonino Benacquista
Folio
448 p. | 12,99$

TROIS
Mani Soleymanlou
L'instant même
172 p. | 19,95$

PLEURER COMME DANS LES FILMS
Guillaume Corbeil
Leméac
152 p. | 18,95$

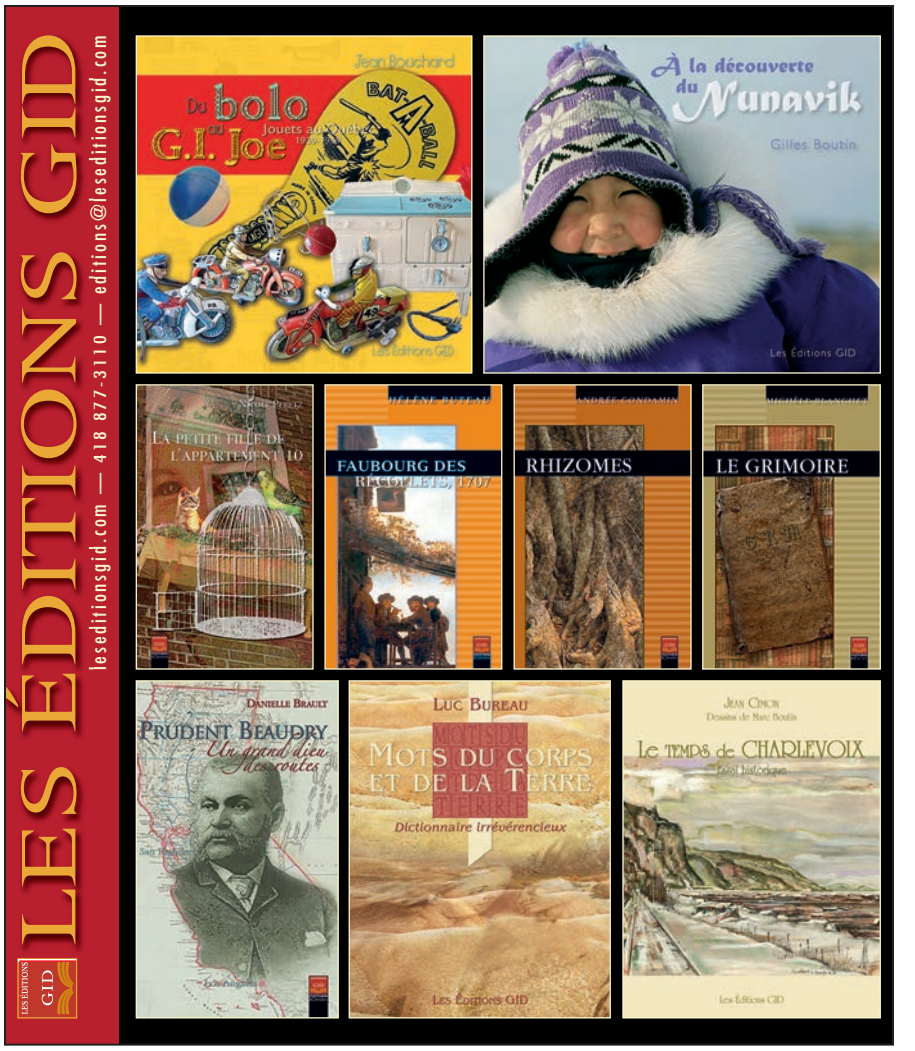
26 LETTRES. ABÉCÉDAIRE DES MOTS EN PERTE DE SENS
Olivier Choinière (dir.)
Atelier 10
132 p. | 12,95$

RIEN NE S'OPPOSE À LA NUIT
Delphine de Vigan
Le Livre de Poche
400 p. | 13,95$

DAGAZ
Stéphanie Pelletier
Leméac
176 p. | 21,95$

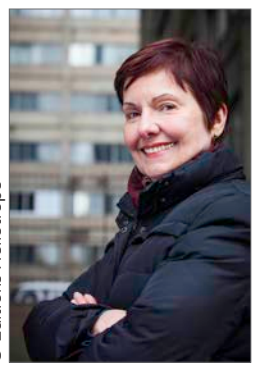
LA MAISON D'UNE AUTRE
François Gilbert
Leméac
144 p. | 18,95$

VOYAGE AU CENTRE DE LA TERRE
Jules Verne
Folio
464 p. | 7,95$





ENTRE PARENTHÈSES



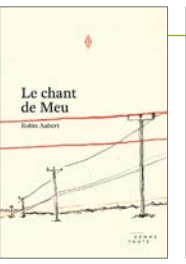
© Éditions Héliotrope

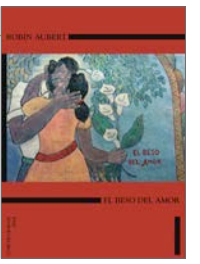
LOUISE DUPRÉ, NOUVELLE MEMBRE DE L'ORDRE DU CANADA

L'écrivaine québécoise Louise Dupré a été nommée membre de l'Ordre du Canada le 26 décembre dernier « pour son apport à la littérature québécoise en tant que poète, romancière, dramaturge, essayiste et professeure ». L'œuvre de madame Dupré compte une vingtaine d'œuvres, dont la plus récente, *L'album multicolore*, est un récit qui porte sur l'enfance et sur le deuil de la mère.

PRIX DES LIBRAIRES DU QUÉBEC : POÉSIE

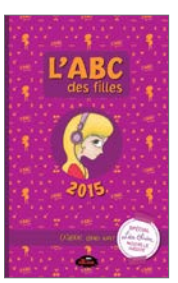
On connaît bien les Prix des libraires du Québec, qui existent depuis 1994 et qui couronnent chaque année un lauréat choisi par les libraires québécois. En 2013, une catégorie jeunesse a été ajoutée, au grand bonheur des artistes et des amateurs du genre. Cette année, c'est au tour de la catégorie poésie de joindre le lot. Le comité de sélection est composé des libraires Shawn Cotton (Librairie Raffin à Montréal), Christian Girard (Librairie Pantoute à Québec), Jérémy Laniel (Librairie Carcajou à Rosemère) et Antoine Peuchmaurd (Librairie Le Port de tête à Montréal). C'est le 21 mars, Journée mondiale de la poésie, que les quatre finalistes de la catégorie poésie seront connus. Et c'est le 25 mai, lors du lancement du Festival de la poésie de Montréal, que le gagnant sera divulgué.





THÉÂTRE ET POÉSIE POUR ROBIN AUBERT

Le chant de Meu (Somme toute), la première pièce de théâtre de Robin Aubert, dont on connaît déjà la plume percutante et poétique au cinéma notamment, ébranle et émeut. Une nuit, Alain avoue à son ami Marco qu'il croit avoir tué un homme… Tout bascule : ils ne seront plus jamais les mêmes. Des entretiens avec l'auteur, le metteur en scène et la scénographe accompagnent ce puissant texte, qui explore l'amitié, les rêves qui s'écroulent, les désillusions : « Pourquoi ça change la vie? C'est-tu elle qui veut pas qu'on reste comme avant ou c'est nous autres qui est pas capable de se souvenir? » Parallèlement, Aubert signe un deuxième recueil de poésie aux éditions L'Oie de Cravan, *El beso del amor*, après le superbe *Entre la ville et l'écorce.* Inspiré entre autres par une murale photographiée au Mexique, le poète explore dans ce recueil des thèmes forts que sont l'amour et la paternité. Saisissants, sensibles, sincères : les mots de Robin Aubert vont droit au cœur.



ADOS : LES RÉPONSES À VOS INTERROGATIONS!

L'adolescence est une période riche en questionnements. Pour outiller les ados, plusieurs ouvrages de type « abécédaire » ont vu le jour depuis quelques années. Cet hiver, deux d'entre eux se démarquent : *Génération Ado. Le dico* (Bayard jeunesse) et *L'ABC des filles 2015*, de Catherine Girard-Audet (Les Malins). Si le premier plaira peut-être davantage aux garçons en raison de ses dessins humoristiques ou *geek*, le second possède l'avantage d'être fait au Québec et d'être écrit par la plume ni moralisatrice ni complaisante d'une auteure (de la populaire série « La vie compliquée de Léa Olivier ») que les jeunes respectent. Acné, sexualité, ordinateur, valeurs, alcool, secret, homosexualité, bénévolat; on y parle de tout ce qui peut toucher la vie des ados!

LA PEUPLADE **RÉCITS**

VOLUPTÉS

Marianne Apostolides

Mon père n'avait jamais réfléchi à son passé
avant que je commence à lui poser des questions.
« Je veux les connaître, tes histoires », lui avais-je dit.
Il avait obtempéré, cédé avec tendresse
parce que je suis sa fille et qu'il m'aime.
Il ignorait l'effet que ce processus allait avoir sur lui ;
il ne savait pas ce que je venais de lui demander.

TRADUIT PAR
MADELEINE STRATFORD

EN LIBRAIRIE LE 27 JANVIER 2015

ISBN 978-2-923530-92-5 | 21,95 $

SODEC Québec

Conseil des Arts du Canada | Canada Council for the Arts

Les libraires CRAQUENT !

IGOR GRABONSTINE ET LE SHINING

Mathieu Handfield, Ta Mère, 168 p., 20$



On connaît tous le film de Stanley Kubrick, *The Shining*, adaptation du roman de King. On connaît moins le sublime délire qu'en a tiré Mathieu Handfield. Remplaçant Nicholson par un personnage fictif du nom d'Igor Grabonstine, l'auteur invente l'histoire de ce tournage dans un style agréablement ampoulé et entrecoupé de nombreux dialogues. L'humour est absurde au possible, assumant entièrement son « mauvais genre ». Mais là où l'on sent la réelle maîtrise, c'est dans l'élaboration de cette multitude de personnages loufoques. Grabonstine, comédien obsédé de la méthode Stanislavski, devient rapidement jaloux de l'acteur qui lui donne la réplique, le jeune Danny Lloyd. Le roman prend alors la forme d'un duel d'interprétation qui atteindra des cimes pour le moins étonnantes.

Thomas Dupont-Buist Librairie Gallimard (Montréal)

TITRE DE TRANSPORT

Alice Michaud-Lapointe, Héliotrope, 212 p. , 20,95$

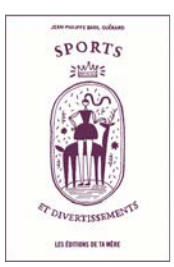


Nous passons. Sans même accorder un regard à ce qui nous entoure. Nous sommes poussés, pressés, le long de ces lignes colorées qui parcourent la ville alors que l'auteure, elle, s'arrête. Écoute. Écrit. Place devant notre œil une loupe et nous oblige, par la force de la fiction, à nous arrêter à notre tour. Dans ce premier livre d'Alice Michaud-Lapointe, nous sommes séduits par la vivacité, la sensibilité et l'intelligence d'une plume qui s'amuse à matérialiser des situations si crédibles que quiconque ayant un peu « pris le métro » pourra, sans effort d'imagination, y retrouver ce qu'il s'efforce souvent d'ignorer. *Titre de transport* est un recueil d'histoires qui se dévore et où l'absurde, le pathétique et la mélancolie se teintent savamment d'ironie et d'humour.

Josianne Létourneau Olivieri (Montréal)

SPORTS ET DIVERTISSEMENTS

Jean-Philippe Baril Guérard, Ta Mère, 246 p., 20$



Sports et divertissements nous amène à la rencontre d'un groupe d'amis issus du milieu artistique montréalais. C'est à coups de phrases-chocs portées par une langue jeune et authentique que Jean-Philippe Baril Guérard nous permet d'entrevoir la vie sous le signe du succès, de l'argent et de la drogue. L'auteur parvient à créer des scènes réalistes qui semblent captées sur le vif. Avec une touche de cynisme, Baril Guérard dépeint la vacuité des relations interpersonnelles à l'ère où la popularité se compte en nombre de « *j'aime* ». La suffisance de ces jeunes qui ont tout pour eux est parfois détestable, même si nous voudrions les avoir comme amis et partir avec eux à Berlin sur un coup de tête! Un bel exemple de la génération Y, dans ses travers et ses excès.

Audrey Martel L'Exèdre (Trois-Rivières)

LE PREMIER QUI RIRA

Simon Boulerice, Leméac, 296 p., 27,95$



Une écriture authentique, merveilleusement sensible et juste. Le récit du quotidien banal de personnages attachants aux manies étranges... étrangement humaines, en fait. Bienvenue dans l'univers sans complexe de Simon Boulerice. Trois personnages plus vrais que nature se côtoient dans ce récit en *patchwork* truffé de références à Facebook, de pourriels et de profils de sites de rencontres : Alice, une mère monoparentale un peu quétaine; Gabriel, un dramaturge qui accumule les déceptions amoureuses; et, enfin, Xavier, un jeune étudiant en cinéma passionné par les trucs de Madame Chasse-taches. Et, pour le lecteur, un roman puissant qui l'entraîne dans une valse infernale où une fin tragico-comique le fera rire le premier… ou pas…

Christine Turgeon Ste-Thérèse (Sainte-Thérèse)



DANNY ÉMOND

La beauté des marginaux

Il met en scène des êtres repliés, ceux qui habitent la marge, qui tutoient sans cesse les limites, ceux qui sont saturés d'infortunes et déshérités de tout espoir. La vie les a secoués sans ménagement et les voilà brisés en deux, fissurés, craquelés, démembrés, moribonds. C'est à ces laissés-pour-compte que Danny Émond donne voix pour son premier livre, un recueil de nouvelles intitulé *Le repaire des solitudes*, se voulant l'intermédiaire de ces personnes revenues de loin.

Par Isabelle Beaulieu



Pour ne pas laisser dans l'oubli ceux qui passent pour fous, que l'on dit « différents » par politesse, mais que l'on préfèrerait ne pas voir afin de ne pas risquer de s'y reconnaître, Danny Émond écrit. Paradoxalement, celui qui, adolescent, lisait la collection « Les livres dont vous êtes le héros » et n'hésitait pas à transgresser les règlements pour être à tout coup le protagoniste invincible est aujourd'hui devenu un écrivain qui donne la parole aux antihéros. « La littérature est d'abord et avant tout un exercice d'empathie. Elle permet de plonger dans la conscience d'un personnage qui est parfois à l'opposé de soi-même. » Et d'en ressortir plus humble, plus tendre, plus accueillant.

La liberté de l'écrivain

C'est lors d'une année sabbatique entre le secondaire et le cégep que Danny Émond se met à l'écriture. Avec un ami, il explore la forme du cadavre exquis, un exercice créé par les surréalistes dans les années 20 et qui consiste, comme plusieurs le savent déjà, à compléter une phrase sans en connaître la première partie. Des images équivoques en résultent souvent, amenant l'inconscient à travailler dans toutes les directions. C'est donc dans un décloisonnement le plus total qu'Émond aborde l'espace littéraire. Cela se reflète dans son travail actuel, près de vingt ans plus tard. Car, parmi les étapes d'écriture, même si Danny Émond dit tout embrasser d'un même intérêt, il s'intéresse particulièrement au premier jet qui se rapproche de très près du jeu de l'inconscient. « C'est là que la matière première vient. Parfois, il y a des choses qui surgissent qui sont tout à fait inattendues, il y a des nouvelles dans le recueil qui ne me seraient pas venues en tête si j'avais exercé un contrôle. Il y a des choses que j'ai écrites dans ce recueil-là qui m'étonnent moi-même. »

Au Québec, la nouvelle n'a pas toujours aussi bonne presse que le roman. Pourtant, Émond l'a choisie. Plutôt, elle lui est venue d'instinct. « Quand j'ai commencé, j'écrivais surtout de la poésie. De la poésie bien sage, versifiée, en octosyllabes ou en alexandrins. » Ensuite, il se dévergonde un peu. Claude Gauvreau, Denis Vanier rompent la digue. Il a aussi été claviériste dans un groupe de métal pour lequel il était également parolier. De la poésie à la chanson, il glisse vers la nouvelle. « Je me suis lancé dans une écriture plus narrative, mais, encore là, il y a toujours un grand souci de la forme. Quand j'ai voulu raconter des histoires, si ténu soit le sujet, la nouvelle s'est imposée par sa brièveté, par sa force d'évocation qui se rapproche du poème. »

Contrairement à certains recueils de nouvelles, celui de Danny Émond échappe à l'inégalité. Ses vingt-neuf courts textes sont tous comme de petits films hypnotiques d'une grande densité, un vortex qui aspire le lecteur en son centre. Des petites histoires dures et fragiles où coagulent des vérités pas toujours belles à entendre, mais qui font office de puissants faisceaux lumineux qui dessinent un avenir meilleur. « J'essaie de présenter un personnage dans un moment de crise dans sa vie – on en vit tous –, d'aller chercher ce moment où quelque chose se dénoue dans la conscience », explique Émond.

Les origines, les influences

Les sources d'inspiration résident tout autour. Une serveuse désabusée qui traîne sa vie à la petite semaine, la misère des pauvres, l'insouciance pernicieuse de deux jeunes adultes confrontés au réveil brutal de la vraie vie, la mémoire douloureuse d'un enfant : « De mon enfance il n'y a pas grand-chose à dire, sinon que je m'estime heureux aujourd'hui d'en avoir perdu des bouts. Je me demande aussi si je n'ai pas fabriqué de toutes pièces certains instants de bonheur dans le lot. Pour combler les brèches. »

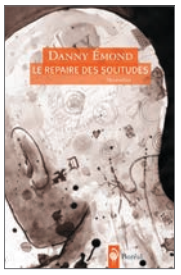
La chute d'êtres en quête d'illumination, la fuite en avant des rêveurs déçus, l'irréparable Maurice qui tire, plie et lutte jusqu'à son dernier souffle, puis une sourde mélancolie qui s'infiltre au creux du ventre, comme en témoigne l'extrait suivant : « *Des soirs où j'aurais seulement envie de poser ma tête sur tes genoux pour que tu me caresses les cheveux pendant que je te confie, d'une voix qui vient de loin, les rêves qui subsistent après le naufrage.* »

Dans le travail d'Émond, une idée naît et la suite se fraie un chemin. « Je suis à la recherche du ton juste. Souvent, je me fie à mon intuition, j'écris sans filet, sans plan. Je me fais confiance, je me lance. Ça vient d'une anecdote, de quelque chose que j'ai vécu, que j'ai vu, une situation. » En premier lieu, il laisse couler l'encre sans retenue. Ce n'est qu'après qu'il voit où tout cela l'a mené. « Marguerite Duras disait : "Écrire, c'est tenter de savoir ce qu'on écrirait si on écrivait". Ma démarche ressemble beaucoup à ça. Je ne sais pas toujours ce que je vais écrire précisément avant d'écrire, l'écriture doit me le révéler. »

Pour ce qui est de sa principale influence, Émond ne tergiverse pas et nomme tout de suite Baudelaire. Lors d'une visite dans une bouquinerie, au détour d'une rangée, il tombe sur un exemplaire des *Fleurs du mal*. « Ça m'a frappé, ça m'a interpelé, ça m'a rejoint. Cette approche de l'écriture qui veut aller chercher de la beauté dans la laideur, dans la noirceur, dans ce qui est plus sombre, dans le mal. Ça a été déterminant dans mon parcours. »

La spécificité dans l'écriture de nouvelles se trouve dans l'habileté à sans cesse retrancher. « Ça fait partie de mon processus : couper, élaguer, réduire, resserrer. [Il avouera plus tard se donner comme règle de sabrer au moins 50% de ce qu'il fait]. En même temps, il est dangereux d'en faire trop et alors de verser dans la surécriture. » Difficile pour Danny Émond qui précise que la réécriture, pour le perfectionniste qu'il est, peut rendre fou.

À la sortie de son premier livre, Danny Émond a des souhaits, mais il n'a pas d'attentes. « J'aimerais bien éventuellement faire une carrière d'écrivain – je pense que c'est un rêve qu'a toute personne qui écrit. Maintenant, dans quelle mesure c'est réalisable… » Avec le talent qu'il a, tous les rêves sont permis.



LE REPAIRE DES SOLITUDES
Boréal
160 p. | 19,95$

LES CHOIX DE LA RÉDACTION



LA LIBERTÉ DES DÉTOURS
Mathieu Blais, Leméac, 192 p., 20,95$

À la mort de son père, un jeune homme prend la route afin de rompre les liens qui l'enchaînent à sa fratrie. Il est à la recherche d'une liberté neuve qui lui permettrait de se construire selon sa véritable essence. Il trouve refuge au milieu de la nature, aux confins des bois, où la violence des habitants se reflète contre l'aridité des terres enneigées.



PURES ET DURES
Andrée Ferretti, XYZ, 136 p., 19,95$

Dans chaque nouvelle se déploie un univers fort, unique, par lequel on se sent immédiatement happé. Alzheimer lucide, homicide caché, naissance secrète, reine des régicides : les histoires empoignent le lecteur et se succèdent dans une langue souple et vivante. D'ici ou d'ailleurs, les femmes qui y sont présentées sont fortes, pures et dures…



BLUES NÈGRE DANS UNE CHAMBRE ROSE
Jennifer Tremblay, VLB éditeur, 184 p., 19,95$

La plume de Jennifer Tremblay est toujours aussi rythmée, à l'affût des sensations et précise. Ici, trois cahiers et autant de vains essais pour Fanny de s'éloigner de Bobo, cet amant musicien qui s'est inséré dans ses veines. Un puissant chant, d'une auteure à suivre.



LA VIE AU PAS DE COURSE
Julie Grenier, Libre Expression. 296 p., 24,95$

Refaire le monde autour d'une bouteille de vin, c'est commun. Mais choisir de devenir meilleure, d'interroger son propre bonheur, c'est une autre paire de manches. Gabrielle et trois amies décident de se mettre au défi. La protagoniste de ce roman de *chick litt* verra bien des aventures emboîter le pas à une simple histoire de demi-marathon.



L'ORIGINE DU MONDE
Monique Lachapelle, Éditions Annika Parance, 192 p., 22,95$

Le titre qui renvoie au célèbre tableau de Gustave Courbet annonce la teneur sensuelle de cette histoire qui cache, sous un récit à suspense bien mené, une réflexion philosophique, voire spirituelle, sur la sexualité. L'histoire d'une femme, mariée à un alcoolique colérique, qui s'affranchit.



CAR LA NUIT EST LONGUE
Sophie Bérubé, Éditions David, 128 p., 21,95$

L'auteure originaire de Québec, qui vit aujourd'hui en Nouvelle-Écosse, nous offre un premier roman bouleversant. Comment réagir quand sa conjointe rentre à la maison après avoir été violée? Christophe choisit de raconter à Kaï des histoires tirées de leur passé, pour enterrer le silence de la nuit. C'est le début d'un combat entre la violence et la tendresse.

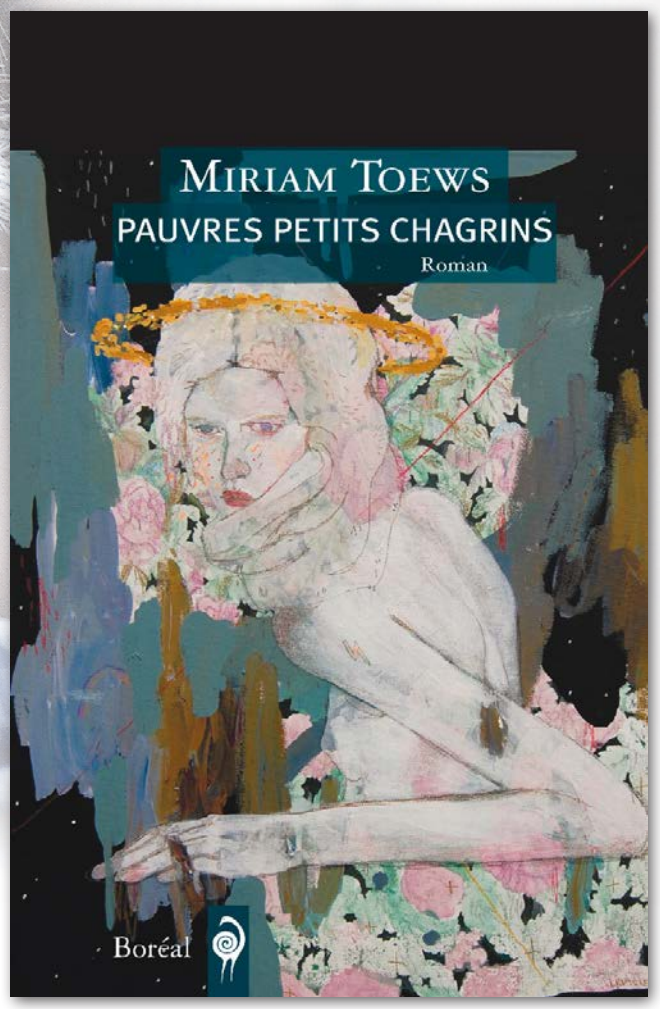
TENDRE ET COURAGEUX



© Carol Loewen

MIRIAM TOEWS

PAUVRES PETITS CHAGRINS



Écrit dans une prose aussi poignante qu'élégante, *Pauvres Petits Chagrins* démontre avec force qu'il est possible de continuer de vivre, d'espérer et d'aimer même quand la peine nous submerge.

Miriam Toews a gagné une renommée internationale grâce à son roman *Drôle de tendresse*, Prix du Gouverneur général 2004.

Roman
Traduit de l'anglais (Canada) par **Lori Saint-Martin** et **Paul Gagné**
384 pages · 29,95 $ · PDF et ePub : 21,99 $
Canada seulement

Miriam Toews mêle le rire et les larmes pour concocter un élixir qui est l'essence même de la vie.

Ron Charles
The Washington Post

Il est impossible de lâcher ce roman, et c'est d'autant plus remarquable qu'il plonge ses racines dans une part si sombre du cœur de l'auteur.

Stevie Davies
The Guardian

Impossible de résister à Pauvres Petits Chagrins. *Il s'agit d'un livre troublant. Comment un roman sur le suicide pourrait-il ne pas l'être ? Mais l'intelligence, la franchise et, surtout, la compassion qui s'y expriment apportent une sorte de baume, de réconfort, comme on pourrait en trouver en débouchant une bouteille de vin et en partageant une longue conversation avec un ami.*

Curtis Sittenfeld
The New York Times

Boréal
www.editionsboreal.qc.ca

EN VENTE DANS TOUTES LES BONNES LIBRAIRIES



LA CHRONIQUE DE **STANLEY PÉAN**

ICI COMME AILLEURS

Écrivain et animateur d'émission de jazz à Espace musique, **Stanley Péan** a publié une vingtaine de livres destinés au lectorat adulte et jeunesse.

Le regard des autres, l'enfer et le purgatoire

Si l'on en croit Sartre, l'enfer, c'est ce regard des autres, auquel nul ne peut échapper et qui condamne perpétuellement, implacablement. Dans ce cas, faut-il extrapoler et faire du regard que l'on porte sur soi-même l'équivalent du purgatoire? De telles questions existentielles se profilent volontiers à la lecture de *Titre de transport* d'Alice Michaud-Lapointe et de *Notre duplex* d'Éléonore Létourneau, deux nouvelles venues sur la scène littéraire d'ici.

Ces métros remplis de noyés…

Par déformation de mélomane, je suppose, cette image issue d'une chanson de Brel m'est revenue en tête à plusieurs reprises au cours de ma lecture des nouvelles réunies dans *Titre de transport*, le premier livre d'Alice Michaud-Lapointe : « Ces métros remplis de noyés… » Le recueil en réunit une vingtaine, toutes coiffées du nom d'une station du métro de Montréal, regroupées selon les lignes du réseau auxquelles elles appartiennent. Chacune nous fait entrer dans l'intériorité d'un personnage ou de deux et témoigne d'un sens de la mise en scène tout à l'honneur de la jeune écrivaine.

Dans « Longueuil – Université-de-Sherbrooke », à bord du métro sous-fluvial qui les ramène vers l'île, au grand embarras de sa copine Péné, Émilie apostrophe vertement deux gars qui les reluquent en leur faisant des signes obscènes. Dans « Beaudry », sur le quai de la station éponyme, Sarah rompt violemment avec Philippe après l'avoir surpris en train de faire une fellation à un travesti dans les toilettes d'un bar gai branché. Dans l'une et l'autre de ces nouvelles, racontées exclusivement par dialogues sans intervention d'une instance narrative, la crudité du langage et la vivacité des répliques accentuent l'effet dramatique.

De manière générale, tout est affaire de décor, tout est affaire de regard dans ces univers que la nouvelliste excelle à croquer sur le vif. François Mauriac n'avait sans doute pas tort de décrire le métro comme « un endroit éminemment sartrien où, à huis clos, chaque voyageur devient la proie de tous les autres ». Il y a un peu de cela, ici, alors que les personnages se révèlent intégralement, parfois par inadvertance, parfois de manière délibérée et d'autres fois contre leur propre gré, dans des jeux de pouvoir, des jeux de séduction qui traduisent leur insécurité.

« Tu les regardais comme s'ils allaient te donner la lèpre, la gale et des poux en même temps », d'observer le narrateur de « Berri – UQAM » à propos de l'attitude de son Isa à l'égard d'un couple de *squeegees* amoureux qui les côtoient dans le wagon et dont il envie la proximité, la tendresse. « Je te voyais, avec ton air dégoûté, et ça me faisait mal pour eux, je ne voulais pas qu'ils t'aperçoivent en train de les observer avec un air aussi méprisant. »

« Maintenant, faut juste que j'attende que le métro ouvre », médite la narratrice de « Mont-Royal », assise près de la station au terme d'une nuit passée avec un amant d'un soir dans les bras duquel elle espérait oublier son Gab qui lui avait trop vite trouvé une remplaçante. « Que je sois patiente. Que je lise les mots de Godin dans le froid sans m'arrêter. Peut-être alors que je cesserai de penser à toi, à l'absence de nous, à toutes ces flèches qui me traversent sans cesse et à toute la marde qui s'accumule depuis trop longtemps. »

À travers ces nouvelles, souvent ironiques, parfois même dures, Alice Michaud-Lapointe esquisse le portrait d'une ville hétérogène, habitée par une foule en perpétuel déplacement, autant dans l'espace que dans l'émotion.

Il faudrait partir… mais où?

Il y a vingt ans, en pleine campagne électorale, une étudiante de l'Université McGill dénommée Hélène Jutras avait provoqué la controverse en publiant dans les pages du *Devoir* un brûlot intitulé « Le Québec me tue ». Excédée par le climat social sclérosé qui régnait déjà dans ce « ghetto provincial », la jeune femme menaçait candidement de le quitter « pour les États-Unis, pour l'Europe, pour n'importe où », parce qu'elle y étouffait. J'ignore ce qu'est devenue Hélène Jutras, aujourd'hui dans la fin trentaine, mais j'ai cru reconnaître les mêmes symptômes d'asphyxie chez Véronique, la protagoniste de *Notre duplex* d'Éléonore Létourneau.

Sans doute ces réminiscences sont-elles en partie liées à la morosité ambiante, qu'on peut aisément comparer à la situation qui avait inspiré à la jeune polémiste malgré elle son cri du cœur. On est à l'automne 2012, au lendemain tristounet du printemps érable; la commission Charbonneau réclamée à cor et à cri par la population civile vient d'entreprendre ses travaux. Photographe de plateau à temps partiel, aspirante cinéaste, Véronique est en quête : elle se cherche elle-même, cela va de soi. Entre sa carrière qui ne décolle pas et son histoire d'amour avec Jérôme à laquelle elle ne donne plus l'impression de croire, Véronique cherche surtout un sens à sa vie. Au centre du roman, il y a aussi son amitié problématique avec Marie, dont elle envie un peu le charme et la réussite professionnelle.

En somme, Véronique en a marre, elle étouffe. « Assez de tous ces gens qui ne peuvent faire autrement que de me demander chaque fois ce qu'il y a de neuf et ce que je fais de bon, alors qu'il n'y a rien de neuf et que je ne fais rien de bon. » Pour échapper à ce purgatoire où s'accentue sans cesse son mal de vivre, la jeune femme fuira sur un coup de tête vers Paris, renouera là-bas des liens avec une vieille connaissance, mais reviendra bredouille. Adepte de l'autosabotage, elle entreprendra alors, par désœuvrement, la déconstruction progressive de tout ce qui s'était construit depuis l'emménagement dans son duplex en apparence convivial et inébranlable.

Chronique des rêves avortés et des sempiternelles remises en question d'une héroïne emblématique d'une génération à qui on a tant promis et si peu offert, ce premier roman introspectif à souhait n'est certes pas exempt de petits défauts, comme cette occasionnelle insistance sur des détails insignifiants. Mais l'écriture maîtrisée d'Éléonore Létourneau, son aisance à cerner les incertitudes de son personnage, son talent pour camper les atmosphères troubles retiennent l'intérêt du lecteur. Voilà qui est de bon augure pour la jeune romancière qui fait ici une entrée remarquée sur la scène littéraire.



TITRE DE TRANSPORT
Alice Michaud-Lapointe
Héliotrope
212 p. | 20,95$



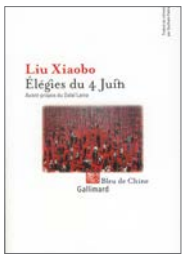
NOTRE DUPLEX
Éléonore Létourneau
XYZ
168 p. | 18,95$



Les libraires CRAQUENT

ÉLÉGIES DU 4 JUIN

Liu Xiaobo (trad. Guilhem Fabre), Gallimard, 106 p., 33,95$



On connaissait Liu Xiaobo, l'essayiste, mais peu de gens se le représentaient en poète. À la lecture de ce magnifique recueil, *Élégies du 4 Juin*, un changement s'opère et on en vient à considérer le Nobel de la paix en premier lieu comme un poète, ensuite comme un essayiste. Bien qu'ils soient fortement ancrés dans une dimension politique, les vers de Xiaobo, parfois narratifs, en prose ou plus éclatés, frappent par leur lyrisme et la force des images qu'ils évoquent. On sent une vraie recherche derrière ces mots qui ne se contentent pas de commémorer un massacre d'une atrocité sans nom, mais qui s'attachent aussi à donner du relief à la vie chinoise moderne. Un recueil important.

Thomas Dupont-Buist Librairie Gallimard (Montréal)

POISSONS VOLANTS

François Rioux, Le Quartanier, 94 p., 17,95$



Avec ce deuxième recueil, François Rioux fait un véritable arrêt sur image de ce qui l'entoure, il pose un regard à la fois lucide et sombre sur les bruits ambiants qui peuplent nos silences. Il semble tantôt tenté de fuir le monde, tantôt tenté de le comprendre. Dans une sorte d'ode aux rencontres fortuites et aux passants, il joue avec la forme pour amener son lecteur tranquillement dans sa réflexion qui interroge tant la banalité du quotidien que la beauté de ce dernier. La finale-fleuve saura surprendre le lecteur alors qu'elle est à la fois déluge et flots confortables. Avec cette œuvre forte, ce recueil au rythme ciselé et pénétrant, François Rioux s'impose ici comme un témoin de son époque.

Jérémy Laniel Carcajou (Rosemère)

LES CHOIX DE LA RÉDACTION



LES ANNÉES DE GUERRE

Samuel Mercier, L'Hexagone, 64 p., 16,95$

C'est surtout de loin que nous regardons la guerre. Même si nous entendons ses échos, elle nous semble désincarnée : « Le monde aura bien besoin de déterrer les corps/même si nous avons tout rejeté jusqu'aux frontières/jusqu'à ne plus connaître/la portée des morts. »



26 LETTRES. ABÉCÉDAIRE DES MOTS EN PERTE DE SENS

Olivier Choinière (dir.), Atelier 10, 132 p., 12,95$

Vingt-six dramaturges, dont Michel Marc Bouchard, Fabien Cloutier, Guillaume Corbeil et Larry Tremblay, signent vingt-six lettres pour redonner aux mots leur sens, pour les sauver. Parce que ces temps-ci, les mots « beau », « débat », « j'aime » ou « transparence » ne signifient plus rien.



LE CIEL COMME PASSAGE

Isabelle Duval, Les herbes rouges, 72 p., 14,95$

En voyage, la poète se laisse guider par le ciel immense, mouvant, qui agit tantôt comme un miroir, tantôt comme un repère, et qui permet de sonder le monde : « Le ciel prend le tournant du sable pour nous éroder./Nous lui devons l'art du frôlement/et la compréhension des reflets. »

ENTREVUE

LAURENCE LOLA VEILLEUX

Une poésie pure et dure


© Mathieu Gosselin

Par Anne-Marie Thibault,
de la librairie Boutique Vénus (Rimouski)

Pourquoi la poésie? Laurence Lola Veilleux répond sans détour : « Parce que tout ce que j'ai connu avant la poésie ne me plaisait pas, et qu'une fois la poésie découverte, j'ai réalisé que c'était elle qui se rapprochait le plus de ma nature. » Son premier recueil, *Chasse aux corneilles*, expose une tragédie intime où la franchise apparaît comme une nécessité devant l'adversité, une manière de montrer les maux du doigt.

« Je dis la vérité poétique des choses. Il y a cette volonté d'honnêteté et de simplicité : appeler un chat *un chat,* couper dans les métaphores et les formulations », précise l'écrivaine de Rimouski. Son recueil est monté comme un récit où chaque chapitre porte le nom d'un personnage, souvent féminin et issu d'une mythologie plus ou moins récente. Ces personnages font référence à des rencontres bien concrètes qui ont marqué l'auteure et constituent en quelque sorte un répertoire des divers rôles féminins possibles imposées aux filles, et qui, au final, deviennent des contre-exemples.

Dans une première partie, on rencontre Lola (ou Lolita), la narratrice, l'enfant qui refuse de devenir femme et s'enferme dans l'anorexie. Puis, viennent Madeleine, la grand-mère de la forêt, dure, insensible à la misère, et Lilith, femme démone, séductrice, sans enfant. Quant à Léporide, il est le père affectionné, trappeur de lièvres, mourant. En deuxième partie, après une Mélusine esseulée, endeuillée, arrivent une Ragamuche empruntée à Claude Gauvreau, une magnifique rencontre, un amour. Le recueil se termine avec Loreleï, sirène abandonnée mais résistante.

On aura compris que tout personnage portant un nom commençant par la lettre L est un double de Laurence Lola Veilleux. Ce qu'elle confirme, en spécifiant pourtant être plus intéressée par le message du texte que par les procédés d'écriture. Bien qu'ayant peu fréquenté la poésie, l'auteure a lu des romans, des contes, et des mythes aussi. Nelly Arcan lui a beaucoup apporté en ce qui concerne l'honnêteté et la simplicité.

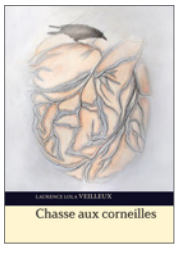
La poète de 20 ans possède un discours, une réflexion, sur son art, ce qui lui permet non seulement de s'inscrire dans la poésie contemporaine, mais aussi de livrer avec précision une vision personnelle du monde. Clairement, le texte renvoie à son auteure et le regard du lecteur est indéniablement tourné vers l'artiste, aussi bien que vers l'histoire de la poésie par l'entremise des nombreuses citations.

Pour comprendre le succès de ce recueil, chose exceptionnelle en poésie, on pourrait évoquer certains concepts développés par le philosophe Gilles Lipovetsky, observateur incontournable du monde contemporain. Dans *L'esthétisation du monde. Vivre à l'âge du capitalisme artistique*, Lipovetsky montre que l'hypermodernité dans laquelle nous évoluons met en scène l'instantanéité, une sorte « d'économie de l'attention » qui fait éclater nos limites de perception habituelles. Pour attirer le regard, l'œuvre doit ainsi être sensationnelle et offrir des émotions fortes, ce qui est le cas de *Chasse aux corneilles*.

Le recueil se démarque aussi par son style direct, simple et clair. Sans véritablement provoquer une révolution, il construit tout de même une petite grammaire des transgressions, comme un bouleversement surgissant de l'intérieur.

Laurence Lola Veilleux ne se contente pas d'écrire sagement de la poésie, elle prend part à des spectacles. Il faut mentionner que Rimouski est un milieu artistique particulièrement vigoureux, ce qui facilite l'expression : bouillonnement phénoménal de performances – orales, musicales – sans compétition, nombreuses coopératives d'artistes, avant-garde, transdisciplinarité, et un programme universitaire dédié à l'étude des pratiques en art, offert à l'UQAR.

L'époque est révolue où la diffusion de l'art se faisait à partir d'un centre urbain étanche. Les métropoles ne sont plus des milieux de confinement, seuls à détenir les clés de l'art actuel. Ainsi d'une région à l'autre, peu importe que celle-ci soit excentrée, périphérique ou éloignée, les échanges se font et l'on voit naître des mouvements différents, des souffles nouveaux, rafraîchissants. Tel celui de Laurence Lola Veilleux.



CHASSE AUX CORNEILLES
Poètes de brousse
68 p. | 16$



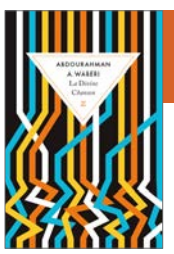
LES CHOIX DE LA RÉDACTION

Les libraires CRAQUENT !



ROUGE PARIS
Maureen Gibbon (trad. Cécile Deniard)
Christian Bourgois éditeur, 288 p., 37,95$

Sous le nom de Victorine Louise Meurent se trouve l'amante et modèle du peintre Manet. Et c'est par son récit que nous entrons dans le monde des artistes du XIXe siècle, relatant la bombe qu'est l'arrivée du tableau *Olympia* dans le Tout-Paris, où l'on côtoie d'autres artistes, dont un certain Baudelaire. Un Paris rouge incendiaire comme la passion.



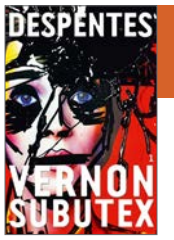
LA DIVINE CHANSON
Abdourahman A. Waberi, Zulma, 238 p., 32,95$

Le chanteur, compositeur et poète afro-américain Gil Scott-Heron est l'homme au centre de ce livre, sous le nom de Sammy l'enchanteur. C'est grâce à son chat, le narrateur du roman, que l'on découvre l'histoire de ce « Dylan noir » entre succès et alcool, entre génie et détresse.



TOLSTOÏ, ONCLE GRICHA ET MOI
Lena Gorelik (trad. Amélie de Maupeou), Les escales, 384 p., 36,95$

Traduite pour une première fois en français, cette auteure émérite allemande élabore une histoire familiale entremêlée, où les nombreuses listes échafaudées par Sofia, dont la grand-mère est Alzheimer; la mère, compliquée; et la fille, malade, sont un rempart à la morosité. Une découverte sur Gricha, un oncle marginal et passionné, révélera des secrets bien gardés…



VERNON SUBUTEX (T. 1)
Virginie Despentes, Grasset, 400 p., 29,95$

Un brin humoristique et peut-être moins colérique qu'auparavant, la sulfureuse Virginie Despentes (*Baise-moi*, *Apocalypse bébé*) révèle Vernon Subutex, un ex-disquaire en quête d'un refuge et en possession d'une vidéo convoitée. Ce roman, au parfum de sexe, de drogue et de rock et qui explore la dérive sociale, est en lice pour le prix Anaïs-Nin 2015.



J'AIMAIS MIEUX QUAND C'ÉTAIT TOI
Véronique Olmi, Albin Michel, 180 p., 24,95$

Court, mais puissant. Vif, mais complet. Ici, le jeu de l'amour et celui du théâtre sont entremêlés dans le récit d'une comédienne qui vit un trouble abyssal, émotionnel et physique, alors que, des planches du théâtre où elle joue, elle croise le regard de cet homme qui l'a quittée.



JOUJOU
Ève de Castro, Robert Laffont, 358 p., 29,95$

Monstre parfait, nain de salon, bête de foire : appelez-le comme vous voudrez. Joseph est un lilliputien, mais un lilliputien doté d'une intelligence exceptionnelle. Entre ventes et reventes du petit adulte dans la Russie polonaise des années 1740, ce roman historique original présente l'histoire d'un destin sans pareil.

MEURSAULT, CONTRE-ENQUÊTE
Kamel Daoud, Actes Sud, 152 p., 31,50$



Et si Albert Camus avait donné une identité à l'Arabe que tue Meursault dans son roman *L'étranger*? Haroun, lui, n'avait que 7 ans en 1942. Il est vieux maintenant, mais il l'a bien connu cet Arabe : c'était Moussa, son frère aîné. Ce crime survenu sur une plage trop ensoleillée d'Alger, comment l'oublier puisque, depuis, il a passé sa propre vie dans l'ombre de cet événement! Soixante-dix ans à subir les reproches muets de sa mère, à fuir devant un deuil sans cadavre, à n'« être qu'une sorte de fantôme observant les vivants s'agiter dans un bocal », bref à vivre sans vivre, comme Meursault en quelque sorte… Le roman de Kamel Daoud, en « personnalisant » la victime du crime, constitue un complément original et touchant au grand roman de Camus. Une réussite!

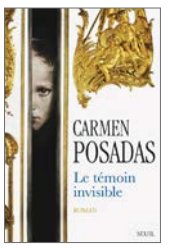
André Bernier L'Option (La Pocatière)

LA VIE VOLÉE DE JUN DO
Adam Johnson (trad. Antoine Cazé), L'Olivier, 624 p., 39,95$



C'est un portrait de la Corée du Nord à donner froid dans le dos que dresse *La vie volée de Jun Do*, prix Pulitzer 2013. L'Américain Adam Johnson imagine la vie de Jun Do, qui a grandi dans un orphelinat après que sa mère a été amenée de force à Pyongyang à cause de sa grande beauté. Jeune adulte, il sera tour à tour rat de tunnel menant des incursions en Corée du Sud, responsable de kidnappings au Japon, espion chargé d'écoutes en mer et, devenu héros un peu malgré lui, il fera partie d'une mission secrète au Texas, laquelle tournera mal, ce qui le conduira au bagne. Roman à voix multiples, le récit de Johnson rappelle Orwell, Huxley et Kafka. Le drame, cependant, c'est que la réalité là-bas est sans doute encore pire que la fiction. Saisissant!

LE TÉMOIN INVISIBLE
Carmen Posadas (trad. Isabelle Gugnon), Seuil, 474 p., 34,95$



À la fin de sa vie, Leonid Sednev décide de raconter son histoire, celle d'un ramoneur engagé au palais impérial de Russie en 1912. De ses postes d'observation, il épie les allées et venues des membres de la famille Romanov. Son témoignage nous mène au cœur des bouleversements et des intrigues politiques, près de protagonistes influents dont le mystique Raspoutine, ami de la tsarine mal aimée Alexandra. La passion de Leonid pour l'une des filles du tsar lui dicte de la suivre jusqu'à la nuit fatidique du 16 au 17 juillet 1918. Une plongée dans l'histoire de la Russie qui tient compte des découvertes récentes sur la fin de cette dynastie.

Josée Brassard Centrale (Dolbeau-Mistassini)

L'HISTOIRE VRAIE DU GARÇON QUE L'ON TRANSFORMA EN FILLE
John Colapinto (trad. Elsa Maggion), Édito, 312 p., 24,95$



David Reimer a vécu une partie de sa jeunesse en tant que fille, après une circoncision ratée. Sa réhabilitation, dès l'enfance, suscita un important chavirement dans le monde médical, même si ce changement de sexe imposé n'était pas un succès. Ce livre montre les épreuves vécues par David, alors appelé Brenda. Allant des rendez-vous médicaux douteux aux questionnements intérieurs d'un enfant incapable de trouver sa place, ce livre touchant et déstabilisant, ébranle le lecteur tout en lui présentant la complexité de l'identité sexuelle. Parfois, lourde en termes et enjeux médicaux, cette biographie raconte l'histoire vraie d'une famille ordinaire tentant de comprendre et de soutenir un fils dont un accident a changé la vie.

Roxanne Dagenais Ste-Thérère (Sainte-Thérèse)



LA CHRONIQUE D'**ELSA PÉPIN**

SUR LA ROUTE

Journaliste, critique et auteure, **Elsa Pépin** a publié des nouvelles, un roman intitulé *Quand j'étais l'Amérique* (XYZ) et dirigé *Amour et Libertinage par des trentenaires d'aujourd'hui* (Les 400 coups).

L'héritage de guerre

Que faisons-nous de l'héritage de guerre de nos parents et de nos grands-parents? Comment se transmet-il aux descendants? Bien que leurs démarches soient très différentes, Lydie Salvayre (*Pas pleurer*) et Frederika Amalia Finkelstein (*L'oubli*) se posent toutes deux en héritières revisitant les souvenirs de leurs ancêtres qui ont traversé l'histoire.

Pour Lydie Salvayre, écrivaine prolifique reconnue à travers le monde, jamais l'idée d'écrire sur la vie de sa mère ayant vécu sa jeunesse en plein cœur de la guerre civile d'Espagne ne lui est venue avant ce jour, béni pour nous, lecteurs, car son roman est un pur chef-d'œuvre (d'ailleurs récompensé du prix Goncourt 2014). « L'heure est venue pour moi de les regarder », écrit l'auteure au sujet des événements de la guerre de 1936, et c'est en effet autour du regard que l'écrivaine construit ce livre à deux voix : celle de sa mère, aujourd'hui âgée de 90 ans, qui se rappelle l'été 1936 qu'elle vécut comme un enchantement, et celle de Bernanos, terrorisé, qui assiste aux atrocités commises par l'Église catholique et décide d'en témoigner dans un pamphlet intitulé *Les grands cimetières sous la lune*. L'auteure cède donc en alternance sa voix à ces deux témoins que tout oppose à première vue, donnant à voir et à entendre de l'intérieur cette guerre occultée, mais faisant aussi l'éloquente démonstration d'une solidarité par-delà les classes liant ceux dont la vie a été bouleversée par la guerre et qui ont été forcés à l'exil.

Dans un récit captivant, Salvayre laisse parler sa mère dont la vie a basculé à l'été 1936. Son frère, épris de la fièvre révolutionnaire, l'emmène vivre la « parenthèse libertaire » à Barcelone, quittant son petit village rétrograde pour embrasser ce qui lui apparaît comme un rêve, le début de la vraie vie, de la liberté, de tout ce que la révolution avait d'idyllique et de merveilleux pour une adolescente de 15 ans issue d'un milieu pauvre. C'est le combat des pères contre les fils qui ne veulent plus de leur sainte Espagne, mais aussi le combat du rêve contre la réalité, et les vies déchirées qui renvoient aux grandes déchirures d'un pays à feu et à sang. L'auteure raconte ce récit dans la langue de sa mère, un français truffé d'espagnol qui donne au texte une forte empreinte de vérité et des touches d'humour grinçant. « L'Histoire ma chérie est faite de ces *enfrontements*, les plus cruels de tous et les plus *infelices,* et aucune des pères du village n'en est *prémunisé* », dit-elle, avec une authenticité déroutante.

Parallèlement à ce récit émerveillé, le témoignage de Bernanos nous glace le sang. Il raconte les crimes sordides commis par les nationaux franquistes encouragés par l'Église catholique, l'autre versant de la guerre, qui rejoindra aussi la jeune femme. Entre-temps, Salvayre nous emmène avec sa mère dans une trépidante aventure non dénuée d'ironie, de scènes tantôt cocasses, tantôt tragiques, où la lucidité se heurte à la candeur d'une jeunesse rêveuse, passionnée, avalée par la guerre. Nous suivons de près les affrontements qui divisent les villages, les familles, et le destin dramatique de la mère, dont les troubles de la mémoire lui ont fait tout oublier des événements vécus entre la guerre et aujourd'hui. « L'été radieux de ma mère, l'année lugubre de Bernanos : deux scènes d'une même histoire » que Salvarye nous livre dans un roman mémorable et poignant.

À la recherche de l'oubli

Pour Alma, la narratrice du premier roman de Frederika Amalia Finkelstein, la mémoire est une malédiction. L'extermination des Juifs la poursuit même si elle tente par tous les moyens d'y échapper. Hantée par les morts, Alma, qui a entre 20 et 25 ans et un grand-père juif qui a fui les camps de concentration, erre dans les rues de Paris tel un fantôme à la recherche de l'oubli. Ses fuites dans les jeux vidéo, les courses hippiques, la consommation de Coca-Cola, mais surtout dans les chiffres par une tentative de rationalisation de la violence et de l'horreur, rappellent celles de notre monde occidental qui peine à s'extraire du lourd passé de la Shoah. La jeune fille extralucide et philosophe incarne la mémoire chargée de notre société, saturée par le bombardement d'information et d'images sur le génocide des juifs par les nazis.

L'oubli se présente comme un roman existentiel sur la vie posthitlérienne et sur les moyens que nous avons développés pour y survivre. Avec beaucoup d'intelligence et quelques enflures, notamment de nombreuses digressions, Finkelstein construit son roman comme un traité philosophique sur la question de l'oubli et de la paix, posés comme des idéaux qui se butent à leur impossible accomplissement. « Je veux vivre dans un monde sans violence, neutre et harmonieux comme la Suisse [...] et je veux pouvoir écouter du Daft Punk sans penser aux chevelures de femmes tondues et amassées dans des bocaux », défend Alma. Sa conscience et sa lucidité trouvent bien un certain apaisement dans les jeux vidéo et les écrans, mais elle demeure incapable d'oublier, contrairement à cette jeune femme qu'elle croise un soir dans un souper, Martha Eichmann, petite-fille de nazi qui ne se souvient plus du nom du camp d'Auschwitz. Cette troublante rencontre entre la petite-fille de Juif rescapé de la Shoah, traumatisée et hantée par la guerre, et cette représentante du « succès de l'oubli » constitue la scène clef du livre. Le choc de ces deux descendantes montre à quel point l'héritage de la guerre diffère selon la place que les ancêtres ont tenue dans l'histoire.

Selon Alma, l'amnésie domine notre époque envahie par le virtuel. « Les écrans nettoient les mémoires »; le virtuel est « notre seul espoir d'oubli », affirme-t-elle. « Suis-je emmurée vivante par la trace qu'ont laissée sur moi mes ancêtres? », se demande-t-elle, hyperconsciente. Les thèses défendues par Alma, comme celle selon laquelle nous avons perdu la Seconde Guerre mondiale à cause du suicide d'Hitler qui, en s'ôtant la vie, a empêché les alliés de l'éradiquer, peuvent paraître poussées, appuyées ou trop théoriques, mais l'auteure s'en tire généralement bien, maniant habilement les idées et les mots. Avec un mélange d'analyse logique et d'émotions vives, *L'oubli* pèche parfois par excès de lyrisme, accumulant les grandes phrases-chocs et quelques clichés sur l'époque, mais pose des questions essentielles et brûlantes sur la transmission de l'héritage porté par les petits-enfants de l'holocauste et sur notre rapport tordu à l'histoire.



L'OUBLI
Frederika Amalia Finkelstein
Gallimard
174 p. | 31,95$



PAS PLEURER
Lydie Salvayre
Seuil
280 p. | 29,95$

GENEVIÈVE DAMAS

Requiem pour quatuor à cœurs

Ils s'appellent Anita, Noureddine, Nathalie, Simon et vivent en France. À part ça, rien d'extraordinaire à signaler, si ce n'est leur rencontre improbable au tournant de leur existence anonyme, quand le bonheur semble s'être défilé, quand même l'espoir a fait faux-bond à chacun. Puis, un jour, bien sûr, la torpeur passe. Tout passe, mais on l'oublie chaque fois. Il faudra donc, au prochain creux de vague, se souvenir du roman *Histoire d'un bonheur* de Geneviève Damas. Par chance, il restera toujours la littérature.

Par Claudia Larochelle



© Jean-Philippe Collard-Neven

Avec pareil titre de roman, on croirait avoir affaire à un guide de psychologie populaire... Ou, difficile d'imaginer autre chose que le récit d'une rencontre amoureuse entre une célibataire endurcie et un éternel coureur de jupons; le genre de texte bourré de superlatifs qui se termine par une expression synonyme à « Ils vécurent heureux et eurent beaucoup d'enfants. »

Or, ce serait bien mal connaître l'auteure belge Geneviève Damas qui signe, dans *Histoire d'un bonheur*, une fiction aux antipodes des clichés et qui rappelle sans flafla ou pathétisme que le bonheur peut exister, mais pas toujours là où on l'imagine... « Le bonheur pour moi, c'est être au centre de sa vie, à même de faire des choix, penser par soi-même, se sentir vivant. C'est autre chose que le confort, le calme, la tranquillité, que nous vantent les publicités des agences de voyages. Cela peut être si fatigant le bonheur, sanglant même, exprime-t-elle. Mais il se passe quelque chose, vous ne restez pas là en train de regarder votre vie défiler sans possibilité d'agir, précise l'écrivaine. Je pense que le bonheur n'est pas un état mais une disposition d'esprit. Peut-être un don, aussi. Il y a des gens doués pour le bonheur comme d'autres, malheureusement, le sont pour le malheur. C'est fugace, inconstant, le bonheur. Cela ne se prévoit pas et ne s'annonce pas. Ça vient parfois sans crier gare. Mais une fois qu'on l'a vécu, on peut se dire : "Il était là". Je crois aussi, malheureusement, que le bonheur n'est pas accessible à tout le monde. Certains êtres sont abîmés par l'existence et vivent dans leur esprit et leur corps des souffrances qui ne trouveront jamais de paix. »

Liens viscéraux

Pas de faux-semblant donc dans ce roman qui fait entendre les voix de quatre êtres blessés, vulnérables à un moment précis de leur vie et que le destin met en relation. Lorsque la perche qui extirpe des flots prend l'apparence d'une main tendue, d'une oreille ou d'un baiser, il y a là l'espoir d'un bonheur. « Ce n'est pas un espoir flamboyant, mais il y a une lumière tout au bout », note Damas.

C'est ce qui se produit du côté d'Anita Beauthier, mère de deux grands enfants, mariée à l'homme idéal, bonne bourgeoise ancrée dans son confort matériel. Rien ne laissait présager sa rencontre avec le jeune Noureddine, petit *bum* que le système scolaire échappe et qui, lui, rencontre par hasard la voisine meurtrie d'Anita, Nathalie, trompée par son mari. Arrive aussi Simon, le solitaire, beau-frère de cette Anita qui est au centre d'eux tous, sorte de point de convergence vers l'échappatoire insoupçonnée. Il y a pour ces quatre personnages une fratrie qui se crée, un lien soudain. « Ils ne sont plus indifférents l'un à l'autre, mais liés. Tout n'est pas réglé, bien sûr, tout n'est jamais réglé. Mais une fois qu'un autre s'inquiète de vous, vous attend, vous espère, il y a déjà moins de soucis à se faire », observe l'écrivaine.

Comme lecteurs, on s'attache à ces êtres qui semblent étrangement réels, empreints d'une voix qui leur est propre et jamais dissonante dans la narration. « Il fallait que cela sonne vrai. Si d'emblée je suis plus proche ou j'ai eu plus de facilité pour Anita et le jeune Noureddine, les deux derniers personnages (Nathalie et Simon) m'ont donné beaucoup de fil à retordre, confie-t-elle. Il fallait que je trouve leur langue, leur manière de s'exprimer. La langue est la seule matière dont l'auteur dispose dans le roman et il s'agissait de la tailler, de la façonner pour entrer de plain-pied dans la pensée de chaque personnage. »

Écrivaine, mais aussi femme de théâtre qui a touché à tout sur les planches; du jeu à l'écriture dramaturgique et à l'adaptation, en passant par la mise en scène, Geneviève Damas observe les humains, s'en inspire sans aucun doute. « J'imagine que je les ai croisés, de manière fugace, et que j'ai eu envie de leur rendre justice ou de sonder leur mystère. Pour *Histoire d'un bonheur,* j'ai été très touchée par l'histoire d'une enseignante que j'avais rencontrée qui avait accueilli pour un week-end un de ses élèves qui venait de perdre son père. En le prenant chez elle, elle s'était rendu compte que l'enfant vivait dans un taudis, que sa mère l'avait abandonné. À la fin du week-end, elle n'est jamais parvenue à ramener l'enfant chez lui, elle l'a éduqué, gardé et sauvé comme le sien. »

Un ange passe.

Materner et écrire

Pour cette grande sensible, qui est aussi mère de famille, le bonheur au quotidien s'inscrit beaucoup dans la création comme un luxe. « J'ai quatre enfants, donc écrire est devenu un acte de résistance. Il y a toujours mille choses qui vous distraient de l'écriture : laver le linge, faire les courses, ranger la maison, changer une couche… Je vole du temps pour écrire. Et ce temps volé est trop précieux pour le perdre en rituels. Je me sens parfois tellement coupable de tout ce que j'aurais pu faire d'autre et qui aurait été si utile. J'écris dans les trains, les avions, les hôtels, les salles d'attente, les hôpitaux, sur les terrasses, au bord des piscines… Le jour, la nuit, par toutes les saisons et les fuseaux horaires. Assise, couchée ou debout. »

Qu'importe sa posture de créatrice, la plume de celle qui a entre autres publié le roman *Si tu passes la rivière* en 2013 soulève les carapaces, sait gratter les particules de désabusement collées aux plus imperturbables cyniques. À lire en temps de guerre comme lorsqu'on se croise les doigts pour que les instants d'éclaircie ne connaissent jamais de fin.

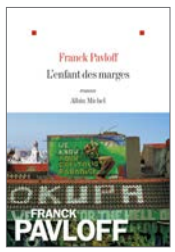


HISTOIRE D'UN BONHEUR
Hamac
210 p. | 20,95$
En librairie le 10 février

Les libraires CRAQUENT !

L'ENFANT DES MARGES

Franck Pavloff, Albin Michel, 230 p., 27,95$

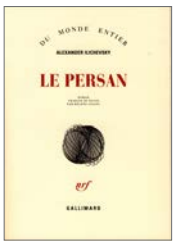


Il fait bon parfois d'avoir un livre aéré, qui nous laisse le temps de lever les yeux et de méditer sur ce que nous venons de lire. *L'enfant des marges* raconte l'histoire d'un homme qui est appelé à aller chercher son petit-fils qui a fugué vers Barcelone. Il quittera sa montagne française avec la certitude de revenir le lendemain, mais ce qu'il trouvera là-bas risque de l'emmener loin vers le passé; celui de Barcelone, oui, mais surtout le sien. C'est aussi un livre sur le deuil, sur l'avenir, sur ce qui nous enracine quelque part ou pas, sur le détachement. C'est un roman chaud, coloré et enivrant, comme l'est probablement la capitale catalane. Une chose est sûre: à la fermeture du livre, je n'avais envie que d'une seule chose… Voyager!

Shannon Desbiens Les Bouquinistes (Chicoutimi)

LE PERSAN

Alexander Ilichevsky (trad. Hélène Sinany), Gallimard, 610 p., 49,95$



Au centre de ce grand roman, Ilia et Hachem : deux amis d'enfance se retrouvant au mitan de leur vie après une longue séparation. Ilia est obsédé par la recherche de l'ensemble original de gènes qui aurait, à lui seul, engendré l'évolution. Il le traque au plus profond de la terre, là où le sang noir irrigue l'abîme insondable des champs pétrolifères. De son côté, Hachem réfléchit aux grandes questions qui ont toujours animé l'humanité tout en s'occupant d'une réserve qui constitue le dernier refuge de l'outarde houbara. *Le Persan*, c'est la découverte des cultures azerbaïdjanaise et iranienne s'exprimant à travers cette grande architecture romanesque dont les piliers sont la raison et la poésie.

Thomas Dupont-Buist Gallimard (Montréal)

LA MORT D'UN PÈRE. MON COMBAT (T. 1)

Karl Ove Knausgaard (trad. Marie-Pierre Fiquet), Denoël, 582 p., 42,95$



C'est un livre dense qui se laisse apprivoiser doucement, mais auquel on s'accroche, happé. L'auteur entreprend d'écrire sa vie consciencieusement, avec franchise sans doute, car la réalité qu'il transmet est trop personnelle, voire viscérale, pour que la fiction y soit prédominante. Il y raconte son enfance dominée par la peur de son père, toujours à l'affût de sa prochaine colère, de sa prochaine moquerie. Difficile de s'épanouir sous ce regard caustique qui le hantera toute sa vie. Knausgaard se livre par tranches de vie ordinaire, par anecdotes, et c'est ainsi qu'on le voit s'approprier son identité. Quand survient la mort de son père, les défenses qu'il s'est bâties pour vivre se fissurent. De la littérature dans toute sa puissance.

Chantal Fontaine Moderne (Saint-Jean-sur-Richelieu)

UN HOMME AMOUREUX. MON COMBAT (T. 2)

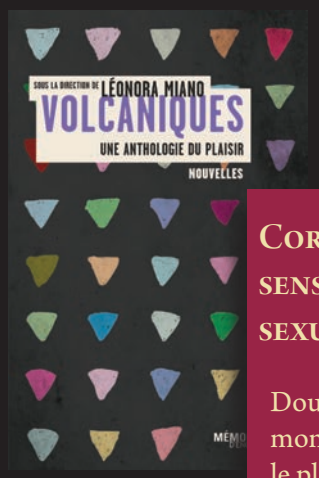
Karl Ove Knausgaard (trad. Marie-Pierre Fiquet), Denoël, 778 p., 49,95$



Depuis quelques années, Karl Ove Knausgaard nous décrit son combat. Son combat pour arriver à être quelqu'un de bien. Son combat pour devenir cet homme, ce père, cet amoureux, cet écrivain qu'il cherche à devenir. Dans *Un homme amoureux*, il nous présente ses premières années à Stockholm. Il arrive encore, à travers ses expériences ordinaires, à révéler l'extraordinaire, l'intemporel, le lumineux comme le sombre de notre humanité commune. Ce tome traite de la période tout juste après la mort de son père jusqu'au début de l'écriture du tome précédent de « mon combat ». Il raconte, donc, avec une honnêteté sans compromis, ces années qui le voient rencontrer « l'amour de sa vie », devenir père et commencer à devenir un écrivain reconnu.

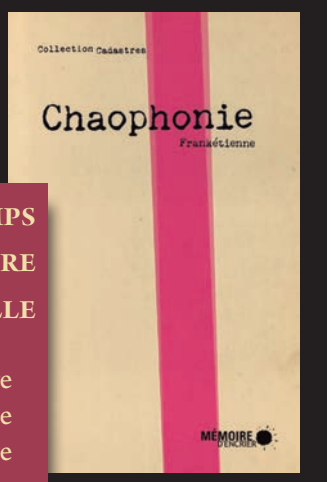
Jean-Philip Guy Du Soleil (Ottawa)

MÉMOIRE D'ENCRIER



CORPS
SENSUALITÉ
SEXUALITÉ

Douze auteures du monde noir évoquent le plaisir féminin.



LE TEMPS
L'ÉCRITURE
LA VILLE

Le légendaire Frankétienne signe un ouvrage testamentaire.



IDENTITÉ
FILIATION
DEVENIR

L'histoire d'adoption d'une enfant noire par un couple de Blancs.

FORMAT NUMÉRIQUE DISPONIBLE

1260, Bélanger bur. 201 Montréal Québec H2S 1H9
Tél. : 514 989-1491 info@memoiredencrier.com
www.memoiredencrier.com

Les libraires CRAQUENT !

PAS PLEURER

Lydie Salvayre, Seuil, 280 p., 29,95$

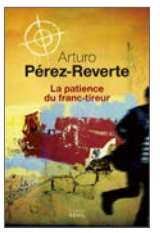


On sent, dans ce roman qui a remporté le Goncourt 2014, la fibre biographique. L'auteure, fille de républicains espagnols, épouse le rôle de la narratrice pour donner la voix à sa mère, vieille Catalane qui, au soir de sa vie, revient sur les événements tragiques de l'été 1936, au moment où les républicains se battaient pour changer leur monde. La Catalane, alors adolescente, sera happée par cet espoir de liberté, avec son frère qui, dans l'œil de la tornade, militera jusqu'à ce que la réalité le brise. La langue est ici parfois bâtarde, métissage de catalan et de français dans la bouche de cette vieille qui a adopté le sol de la France tout en conservant l'essence de sa culture. Lydie Salvayre livre un roman témoin fort, aux premières loges, d'une période sombre du siècle dernier.

Yves Guillet Le Fureteur (Saint-Lambert)

LA PATIENCE DU FRANC-TIREUR

Arturo Pérez-Reverte (trad. François Maspero) Seuil, 258 p., 32,95$

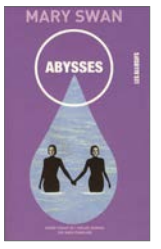


Le monde des graffeurs, ceux qui font des graffitis, m'est inconnu. Arturo Pérez-Reverte, fidèle à lui-même, nous invite ailleurs. Nous traversons ici la frontière tacite de ces artistes méconnus qui illustrent à leur façon la cité dans laquelle ils évoluent. Alejandra, spécialiste en la matière, est mandatée pour découvrir qui se cache derrière Sniper, un graffeur reconnu pour ses talents, mais dont nul ne connaît l'identité. L'homme suscite la controverse de par ses appels à des actes illégaux, confiés à de jeunes émules qui risquent leur vie pour lui obéir. Dans sa quête, Alejandra se sent suivie, espionnée, et elle pressent l'urgence de trouver l'artiste avant ceux qui la guettent. Un roman fascinant, à l'écriture fine et fluide, qui étonne.

Chantal Fontaine Moderne (Saint-Jean-sur-Richelieu)

ABYSSES

Mary Swan (trad. Marie Frankland) Les Allusifs, 120 p., 15,95$

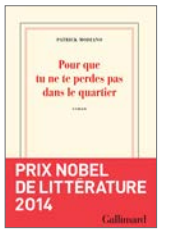


Esther et Ruth ne font qu'une. Du moins, c'est ainsi qu'elles se révèlent à nous dans ce roman bref, mais puissant et riche qu'est *Abysses*. Ce « nous » qui accompagne la lecture dès les premières pages du livre de Mary Swan est l'une des voix majeures choisies par l'auteure pour raconter, révéler, avec douleur et retenue, le récit tragique d'une gémellité fascinante qui fera de ces femmes, à travers le regard des autres personnages, des êtres insaisissables. À la fois victimes et bourreaux, sorcières et fées, êtres ayant provoqué la mort lente de leur mère et soulagé des centaines de soldats durant la cruelle Grande Guerre, Esther et Ruth ne semblent s'incarner que dans un regard mutuel qui ne se cherche jamais. Un regard unique, plongé vers l'abysse.

Josianne Létourneau Olivieri (Montréal)

POUR QUE TU NE TE PERDES PAS DANS LE QUARTIER

Patrick Modiano, Gallimard, 146 p., 29,95$



Modiano nous fait entrer dans un univers qui ne peut nous laisser indifférent. Jean Daragane, un écrivain profitant d'une vie paisible, se fait déranger par l'appel d'un certain Gilles Ottolini, qui dit avoir retrouvé son carnet d'adresses. À la suite de leur rencontre, Ottolini se fait insistant auprès de Daragane dans le but d'obtenir des renseignements sur un certain Guy Torstel. L'acharnement d'Ottolini pousse Daragane à mener une enquête qui concerne son enfance et sa vie privée. Magnifiquement écrit, ce roman rappelle l'écriture de Julio Cortázar avec son côté inquiétant. Le non-dit y tient une place significative et nous laisse parfois sur notre faim, juste assez pour nous donner envie de le relire sitôt terminé.

Marc-Antoine Ranger Ste-Thérèse (Sainte-Thérèse)

LES AVENTURES D'ALLAN QUATERMAIN

Henry Rider Haggard (trad. Jacques Finné et Robert Castel), Omnibus, 992 p., 44,95$



Comme si prenait substance la formule magique de l'incantation d'un chaman d'Afrique, appelant à lui le pouvoir divin des ancêtres, le seul nom de Quatermain suffit à invoquer tout un univers d'esprit XIX[e] et rigoureusement *pulp*. Prononcez trois fois : « Quatermain, Quatermain, Quatermain » et – déjà – il est trop tard : vous voilà prisonniers de jungles inextricables, de marécages impitoyables et de ruines antédiluviennes, happés par une quête aussi périlleuse que le trésor à découvrir est alléchant. Offerte par nos estimés confrères de la maison Omnibus, voici, chers amis lecteurs, une intemporelle occasion d'évasion livresque, dont les affres de l'obsolescence n'ont heureusement frappé que les détracteurs…

Edouard Tremblay Pantoute (Québec)

FANNIE ET FREDDIE

Marcus Malte, Zulma, 158 p., 27,95$



Les deux courts textes contenus dans *Fannie et Freddie* sont des récits de vengeance. Pourtant, même en sachant cela, il nous est impossible de savoir exactement de quoi il retourne avant le point final… et encore. Pourquoi Fannie prend-elle autant de temps pour choisir ses vêtements et se coiffer avant d'aller kidnapper un homme dans un stationnement? Et comment l'a-t-elle choisi, lui? Pourquoi Ingmar Perhsson, quant à lui, refuse-t-il l'accident comme cause du décès de son ami, alors que tout le reste de ses proches est passé à autre chose? Que sait-il que les autres ne savent pas? C'est avec une écriture magnifique et bien ficelée que l'auteur Marcus Malte nous amène à travers la pensée morcelée et perturbée des deux narrateurs.

Isabelle Verrette Pantoute (Québec)



LA CHRONIQUE DE **ROBERT LÉVESQUE**

EN ÉTAT DE ROMAN

Robert Lévesque est journaliste culturel et essayiste. Ses ouvrages sont publiés aux éditions Boréal, Liber et Lux.

Louis Aragon
Harmonie et inquiétude

« Le paon était son cousin? » C'est son biographe bienveillant qui pose cette question persifleuse – sur la nature « paonique » d'Aragon (oserais-je y suppléer pharaonique?). Il la pose à la page 725 d'un ouvrage minutieux qui compte, en deux tomes, 1520 pages. Deux briques avec lesquelles on assommerait un agresseur mais pas le lecteur, car, quoique l'on pense de cet écrivain extravagant qui traversa son siècle en adhérant au stalinisme, jusqu'à justifier le pacte germano-soviétique, la vie et l'œuvre d'Aragon, enfant adultérin qui se révéla être fils de gendarme et devint grand poète (Ferré, Ferrat, Brassens le chantèrent), demeurent dans l'histoire des lettres françaises du XX^{e} siècle un exemple d'intelligence et de fragilité, de fièvre et de folie, d'envergure et de démesure. D'« hystérie », disait Cendrars. Autrement dit, l'œuvre d'Aragon en est une d'inspiration, de talent et de travail, de lyrisme et d'excès, avec (on comprend l'exaspération du biographe) un net penchant au narcissisme, car Aragon, qui aima *les yeux d'Elsa*, aimait les glaces dans lesquelles il ne pouvait s'empêcher de se mirer; ceux qui l'ont connu, fréquenté, aimé, contesté, détesté l'attestent.

Pierre Juquin présente magistralement ce multiple et phénoménal Aragon : enfant camouflé d'un milieu bourgeois (il ne sut qu'à 20 ans, au moment d'aller à la guerre, que sa grande sœur était sa mère; et son parrain, son père), poète surtout et en tout, et par ailleurs romancier, essayiste, critique d'art, journaliste, pornographe, noctambule et bosseur, humaniste et hiérarque, dandy et apparatchik, compagnon du surréalisme et militant communiste, résistant et chantre de la Résistance, homme du monde et historien de l'Union soviétique (*historiographe*, comme Racine le fut de Louis XIV – c'est moi qui l'écris, car Juquin, membre du comité central du PCF jusqu'à son exclusion en 1984, se retient de caricaturer son *sujet*).

Ajoutons, ce qui n'est pas moins important, grand amoureux des femmes; d'abord de la richissime et évaporée Nancy Cunard, puis de la Russe Elsa Triolet (belle-sœur de Maïakovski). Vers la fin de sa vie, veuf, il serait devenu un brin tantouze, recevant chez lui une faune de garçons et parfois (légende parisienne) vêtu que d'un cache-sexe rouge. Bref, en deux briques solides et franches, ce biographe, qui n'a pas failli à la tâche, nous amène à tenter de comprendre, si tant est que cela soit possible, cet homme qui a cru à la dictature du prolétariat et qui possédait plus de mille cravates; ou, pour rester dans la métaphore, mille plumes pour faire la roue…

« Beau comme l'insomnie », disait de lui sa compagne de vie et de nuits, Elsa Triolet, et comme l'écrit (reprenant l'étrange comparaison entre une harmonie et une inquiétude) l'écrivain turc Nedim Gürsel dans *Les écrivains et leurs villes*, magnifique essai paru au Seuil dans lequel il saisit le *voyageur* (de l') *impérial* Aragon dans cette ville lagune qui s'engloutit lentement, sans fin : la Venise des années 1920, d'avant le tourisme organisé (Venise de Byron errant à cheval sur la plage du Lido, de Proust y séjournant avec sa mère en 1900, de Thomas Mann qui y fait mourir l'écrivain Aschenbach, d'Hemingway après la Grande Guerre) dans laquelle le jeune poète d'*Une vague de rêves*, où il plaidait d'entrée de jeu pour un « merveilleux quotidien » (en 1924, il a 26 ans), détruisit un manuscrit (*La défense de l'infini*, dont il ne reste que l'érotique *Le con d'Irène* sauvé des flammes par Nancy Cunard) et fit une tentative de suicide qui, réussie, l'aurait privé de sa rencontre avec Elsa (le 6 novembre 1928 à la Coupole : « le soir même, ils sautent le pas, chez Elsa, à l'hôtel Istria », précise Juquin), donc de sa véritable naissance, lui qui lui écrira (et nous connaissons la sublime chanson qu'en a tirée Ferré) : « Ma vie en vérité commence/ Le jour que je t'ai rencontrée (…) Je suis né vraiment de ta lèvre/ Ma vie est à partir de toi ».

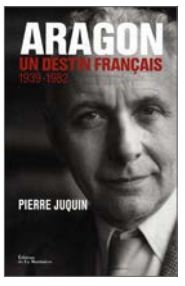
C'est sa poésie qui survit, qui survivra à Aragon, ce vieil homme bronzé et caricaturé, lui qui, en 1982, cassera sa canne (celle de son père Louis Andrieux) dans une France où le communisme, là comme ailleurs, disparaissait de la carte du monde (les restants tenant de dictatures et non du prolétariat!). Ses poèmes à Elsa demeurent, comme Apollinaire laissa ceux à Lou, et sa poésie qui s'était glissée jusque dans ses livres de prose frémit encore dans ses meilleurs ouvrages comme *Le paysan de Paris* de 1926 sauvé par son fulgurant amalgame au surréalisme (le « merveilleux quotidien »), comme *Le roman inachevé* qui est un long poème autobiographique publié à 60 ans et dans lequel sa vie défile comme un torrent tempétueux (le mentir-vrai) : sa mère qui se dévoila sur le tard, *les femmes* qu'il institua garantes de *l'avenir de l'homme*, les guerres, et « la grande route », autrement dit le communisme, puis les bonheurs de la vie réelle dominant les désespoirs de la vie secrète.

Cet Aragon-là qui, comme les grands artistes, a pu se passer de prénom, est fameux. Il n'est cependant pas le grand romancier français de son siècle (dépassé largement par Proust et Céline, par Genet), mais il demeure, malgré sa dérive politique (que Pierre Juquin décrit en témoin direct, compagnon de route, complice d'errance), un grand témoin du monde au XX^{e} siècle dans lequel il traversa, s'engageant jusqu'au lyrisme sans craindre l'utopie, les rêves (le communisme), les désastres (la guerre d'Espagne, le mal nazi), les héroïsmes (la Résistance), les débâcles (le stalinisme, le réalisme socialiste, le jdanovisme).

Pierre Juquin dans sa monumentale biographie nous décrit d'abord et avant tout un homme *humain plus qu'humain*, dans ses croyances et ses contradictions, ses générosités et ses ténacités. Il n'entre pas vraiment dans les œuvres de l'écrivain ou à peine (ce n'est pas une biographie d'ordre littéraire), mais il trace d'Aragon le portrait d'une fidélité humaine à tous crins, à cran avec l'histoire, celle d'un témoin actif qui, en plus de tordre la littérature avec des ouvrages de plus en plus éclatés (mes préférés) comme *Théâtre/Roman*, et *Henri Matisse, roman* où il confronte le travail de l'écrivain à celui du peintre, aura incarné par sa personnalité la poursuite acharnée de l'espoir en une vie meilleure même lorsque la réalité se faisait tragique, lui qui dans « La nuit de Moscou », un des textes de *Roman inachevé*, a écrit « Au plus noir du malheur j'entends le coq chanter »…



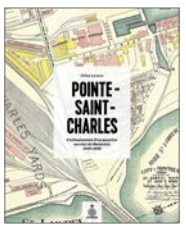
ARAGON. UN DESTIN FRANÇAIS. 1897-1939
Pierre Juquin
La Martinière
816 p. | 59,95$



ARAGON. UN DESTIN FRANÇAIS. 1939-1982
Pierre Juquin
La Martinière
704 p. | 59,95$

POINTE-SAINT-CHARLES

Gilles Lauzon, Septentrion, 246 p., 39,95$



De territoire champêtre à un jet de pierre des fortifications de Montréal, la pointe Saint-Charles est devenue, à partir du milieu du XIXe siècle, le cœur d'un des quartiers les plus industriels de la métropole canadienne. La construction du canal de Lachine et du pont Victoria allait être le point de départ de cette mutation profonde, qui se traduisit bien sûr sur le tissu social. L'arrivée massive d'ouvriers anglais et irlandais, se mêlant aux Canadiens français, allait imprimer à ce secteur de l'île de Montréal un caractère encore visible aujourd'hui. Après avoir abordé l'aspect économique, l'auteur rend justice au côté humain en suivant le destin de trois familles typiques, avant de développer le chapitre de l'urbanisme. À lire pour mieux comprendre ce monde qui disparaît en partie avec la frénésie immobilière actuelle…

Yves Guillet Le Fureteur (Saint-Lambert)

NOS AMIS LES POLITICIENS

Vincent Marissal, La Presse, 252 p., 24,95$



Il est toujours intéressant de lire les chroniques de Vincent Marissal, chroniqueur chevronné et pertinent. On aurait pu s'attendre ici à la publication de ses meilleurs textes, mais il propose plutôt un ouvrage qui dresse le portrait de toute une panoplie de politiciens qu'il a rencontrés, côtoyés. Au menu : anecdotes et confidences qui ne tombent jamais dans un sensationnalisme racoleur. Au contraire, l'auteur se permet de souligner, autant grâce à son flair journalistique qu'à son opinion, les qualités, faiblesses et travers de ces hommes et femmes qui, pour la majorité, ont consacré leur vie à la politique. Certains textes forcent le respect envers des personnages politiques qu'on se plaît habituellement à détester. Très intéressant.

Harold Gilbert Sélect (St-Georges)

L'ENVERS DU DÉCOR. TOUT LE MONDE EN PARLE

Carole-Anne Laniel, La Presse, 224 p., 34,95$



Il était de mise depuis longtemps qu'on pense à faire un volume sur cette aventure hebdomadaire à laquelle nous convient Guy A. et Dany et qui dure depuis maintenant dix ans. Que ce soit des moments cocasses, des témoignages émouvants ou des confrontations animées, ces instants de bonheur télévisuel sont légion au cœur de ce livre de très belle facture et savamment divisé en nombreux chapitres qui se laissent déguster avec attention. C'est un survol tout à fait passionnant auquel nous sommes conviés et qui, tout en nous rappelant différents souvenirs, convainc de la pertinence pour TLMEP d'entamer une nouvelle décennie. Bravo de mettre en évidence que le succès de l'émission repose entièrement sur son travail d'équipe.

Harold Gilbert Sélect (St-Georges)

L'ABBÉ PIERRE GRAVEL. SYNDICALISTE ET ULTRANATIONALISTE

Alexandre Dumas, Septentrion, 182 p., 27,95$



L'historien Alexandre Dumas nous offre un portrait tout en nuances, composite, d'un personnage méconnu des années 30, un personnage qui, pourtant, fit courir les foules au Québec avec son discours « dérangeant ». L'abbé Pierre Gravel, le « curé fasciste de Saint-Roch », décédé en 1977, défendait le syndicalisme, appelait à la séparation politique, tout en condamnant la mainmise sur nos richesses de la franc-maçonnerie juive. S'attardant aux idées de Gravel plus qu'à sa vie, Dumas replace son discours outrancier dans le contexte intellectuel de l'époque en évitant les raccourcis. Nourri au patriotisme dans son enfance, influencé par la pensée corporatiste de Charles Maurras, sensible surtout au sort des ouvriers, l'abbé Gravel se singularise d'un chanoine Groulx par un discours social aussi fort que son discours national.

Christian Vachon Pantoute (Québec)

L'HISTOIRE DU MONDE EN INFOGRAPHIE

Valentina D'Efilippo et James Ball (trad. Catherine Destephen)
Marabout, 224 p., 34,95$

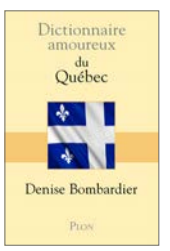


Je vais toujours aimer qu'on me présente l'Histoire de manière originale, que ce soit sous forme d'atlas, de *quiz* ou de faux journal d'époque. Si le titre de ce livre m'a intrigué au départ, son contenu m'a tout bonnement happé pour des heures d'analyse et d'émerveillement! Chaque page propose un nouveau sujet ou un nouvel aspect de ce sujet, et nous devons prendre quelques minutes pour assimiler les graphiques et l'information qu'ils nous offrent. Oubliez les classiques diagrammes de courbes et de chiffres, car c'est ici que l'infographie entre en scène pour nous déstabiliser. Par exemple, quels peuples aiment boire et fumer : les statistiques apparaissent dans la fumée et l'alcool versé. C'est beau et intéressant. Quoi demander de plus?

Shannon Desbiens Les Bouquinistes (Chicoutimi)

DICTIONNAIRE AMOUREUX DU QUÉBEC

Denise Bombardier, Plon, 400 p., 34,95$



Nouvel opus de la série des dictionnaires amoureux, le livre de Madame Bombardier se révèle aussi agréable à découvrir que de déguster une boîte de chocolats. Que ce soit la visite du général de Gaulle, l'apport de nos artistes, l'influence de notre climat, la musique country ou la poutine, tout ce qui fait de nous cette nation française d'Amérique unique est mis en valeur par une plume aussi colorée qu'évocatrice et qui se passe de présentation. Qu'on chasse l'image facile et totalement biaisée de la snobinarde, car l'auteure étale admirablement tout son amour du Québec. Et elle souligne parfaitement l'apport matriarcal qui caractérise notre société égalitaire. Une lecture obligée pour tout arrivant qui désire s'imprégner de la saveur québécoise.

Harold Gilbert Sélect (St-Georges)

PLAIDOYER POUR LES ANIMAUX

Matthieu Ricard, Allary, 300 p., 29,95$



Matthieu Ricard présente ce livre comme la suite de *Plaidoyer pour l'altruisme*; je crois plutôt qu'il s'agit de la porte d'entrée vers ce monde de compassion que l'auteur souhaite nous voir bâtir tous ensemble. Chaque année, 60 milliards d'animaux terrestres et 1000 milliards d'animaux marins meurent par notre main! La majorité d'entre eux naissent et passent leur vie à attendre que leur calvaire finisse pour que nous, citoyens des pays riches, puissions nous nourrir. Quiconque se dit l'ami des animaux doit lire cet essai lumineux et actuel sur l'état de notre planète et de notre âme. Qui plus est, quiconque croit que les animaux sont de moindre importance en comparaison avec la faim dans le monde (ou autre) doit le lire aussi, car il démontre qu'ils font partie intégrante de l'équation. Je vous défie donc tous d'investir quelques heures dans ce plaidoyer sans en sortir grandis, transformés même.

Audrey Mayer Carcajou (Rosemère)

ANGLES MORTS. DIFFÉRENTS REGARDS SUR LE ZOMBIE

Vincent Paris (dir.), XYZ, 248 p., 21,95$



Ah, les zombies… Si, en vrai, je ne me suis jamais fait mordre, dans mon imaginaire, je suis plutôt foutu : me voilà désormais contaminé. Et, apparemment, je ne suis pas le seul! Vincent Paris n'en est pas à son premier ouvrage sur le sujet; après *Sociologie des morts-vivants*, l'auteur revient à la charge avec sa horde pour proposer différents regards sur le zombie… À mon grand plaisir! Ici, le zombie à toutes les sauces : vu sous l'angle de la mondialisation, de la politique, des jeux vidéo, de la littérature, des arts et j'en passe. Si, au départ, j'avais peur de me lancer (je ne suis pas très « livre de socio »), j'ai eu peine à ne pas le dévorer tout d'un coup tellement ça m'a happé! Un livre à lire si, comme moi, vous êtes condamnés!

Shannon Desbiens Les Bouquinistes (Chicoutimi)

ARTICLE

MYLÈNE PAQUETTE

Ces exploits qui ouvrent les horizons

Comme Ulysse, le héros mythique, Mylène Paquette revient de l'autre côté de l'horizon avec un savoir nouveau. Si, grâce à Homère, nous avons découvert l'histoire fabuleuse de *L'Odyssée*, nous savourons, dans *Dépasser l'horizon*, un nouveau récit d'aventure de par le monde. La jeune femme nous offre un témoignage fort qui agit comme une véritable catharsis.

Par Daniel Poulin



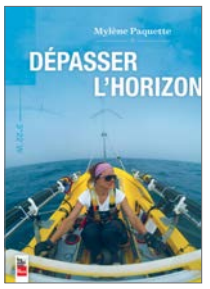
L'entreprise de la capitaine Mylène Paquette est une première, une odyssée impensable, l'apogée du parcours héroïque d'une jeune femme inspirée et volontaire : 4554 kilomètres parcourus et 129 jours passés seule, dans son bateau à rames, avec comme ultime objectif de traverser l'Atlantique par la route du nord. Au fil de son écriture précise et touchante, elle nous amène dans *Dépasser l'horizon* aux frontières de son rêve dans une réalité extrême qui défie l'imaginaire.

Le récit va bien au-delà de l'anecdote. Il remonte aux sources du défi, dans les méandres de l'émotion. Elle navigue aux marges de ses horizons intimes, sur un océan parallèle. Cet exercice d'écriture n'est pas un simple compte-rendu, c'est un voyage en soi, une recréation originale d'un contexte aux multiples ramifications. Il s'agit d'une nouvelle traversée de la navigatrice, isolée pendant quarante-six jours, à louvoyer à travers ce qui devient une expérience poétique. Amené à bon port, l'objet-livre a le caractère d'un artéfact, comme son bateau, l'Hermel.

Par la qualité de son témoignage, Mylène Paquette inscrit son livre dans la lignée des récits des grands navigateurs-écrivains solitaires (Slocum, Moitessier, Colas, Autissier…) qui, non seulement nous amènent dans des lieux inaccessibles au commun des mortels, mais nous font participer à une démarche humaine authentique et généreuse qui amorce une réflexion éthique, soulignant les parallèles entre solitude et communion avec la nature.

Grâce à leurs multicoques à voile, les anciens marins polynésiens ont répandu leur culture sur l'immense Pacifique. À bord de leurs bateaux, il y avait toujours un « trouveur de chemin », qui tenait le cap vers une île minuscule, souvent à des milliers de kilomètres, perdue dans l'océan. Selon leur croyance, le bateau restait immobile, c'est la mer qui défilait sous la coque. Lors de ces traversées épiques, ce guide était sans repos, à l'affût du moindre signe aquatique et céleste. Héritier d'un don et d'un savoir ancestral, le « trouveur de chemin » devait faire sortir l'île de la mer, la faire émerger de l'autre côté de l'horizon. Et pour y arriver, il ne devait surtout pas cesser de l'imaginer…

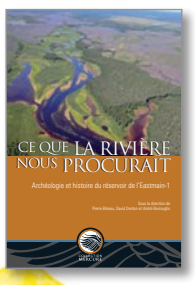
À force d'imaginer l'Atlantique, Mylène Paquette en fait émerger une histoire surhumaine. Mais sa simplicité convaincante nous la rend familière. Elle semble avoir développé une force tranquille où certitudes et intuitions se conjuguent dans l'action. N'est-ce pas un autre exploit? Ses talents multiples élèvent toute son entreprise au-delà du record sportif, au faîte d'une actualité à l'affût de communication, de coopération, de quête de sens, de dépassement de soi, d'action créatrice, de conscience écologique, d'espoir en l'avenir et de liberté.



DÉPASSER L'HORIZON
La Presse
336 p. | 29,95$

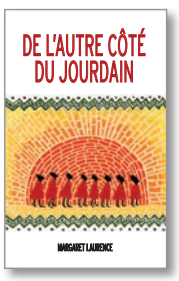
Les Presses de l'Université d'Ottawa
University of Ottawa Press

DU NORD DU QUÉBEC AU GHANA



Ce que la rivière nous procurait
Archéologie et histoire du réservoir de l'Eastmain-1
Sous la direction de Pierre Bibeau, David Denton et André Burroughs
L'aménagement hydroélectrique de l'Eastmain-1 a créé en 2006 un réservoir de 603 kilomètres carrés sur le territoire d'Eeyou Istchee Baie-James et les recherches aux abords de la rivière Eastmain ont conduit à la mise au jour de 158 sites couvrant cinq millénaires d'occupation humaine. Les 18 contributions touchent au milieu naturel, à l'histoire culturelle et aux vestiges, mais c'est l'amour de ces terres et de la rivière qui s'exprime dans chaque page.

Coédition avec le Musée canadien de l'histoire.



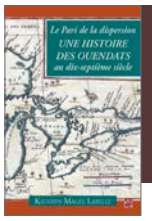
De l'autre côté du Jourdain
De Margaret Laurence, Traduction de Caroline Lavoie
Ghana, 1956. Nous sommes à la veille de l'indépendance. Nathaniel Amegbe est professeur dans une école ghanéenne plutôt médiocre. Johnnie Kestoe est comptable dans une firme textile britannique à Accra. Les deux hommes s'affronteront autour de la question de l'« africanisation », cette politique de passation des responsabilités entre Britanniques et Ghanéens. Ce premier roman de la grande dame de la littérature canadienne-anglaise, extraordinairement prémonitoire, est encore aujourd'hui d'une étonnante actualité.

www.Presses.uOttawa.ca Facebook.com/uOttawaPress Twitter.com/uOttawaPress

Ontario Media Development Corporation / Société de développement de l'industrie des médias de l'Ontario
Conseil des Arts du Canada Canada Council for the Arts
Patrimoine canadien Canadian Heritage
uOttawa

LES CHOIX DE LA RÉDACTION

Les libraires CRAQUENT



LE PARI DE LA DISPERSION. UNE HISTOIRE DES OUENDATS AU DIX-SEPTIÈME SIÈCLE

Kathryn Magee Labelle (trad. Jude Des Chênes), PUL, 290 p., 34,95$

Se disperser pour survivre, voilà l'idée audacieuse qu'ont eue les Hurons-Ouendats du XVII[e] siècle, alors que guerres et maladies terrassaient leur peuple. Dans un travail colossal de recherche, s'appuyant notamment sur les rares écrits de l'époque, l'auteure raconte une histoire de survivance.



L'UNIVERS VU DE L'INTÉRIEUR

Neil Turok, MultiMondes
180 p., 24,95$

Dans un récit personnel livré comme le ferait un conteur de talent, Neil Turok explore les percées scientifiques sous l'angle de la curiosité humaine. Il soutient que l'esprit est la meilleure machine pour construire l'avenir et que la révolution quantique est à nos portes. Un ouvrage précis – récipiendaire du prix Lane-Anderson –, mais intelligible pour le néophyte intéressé.



LE ROMAN SANS AVENTURE

Isabelle Daunais, Boréal
224 p., 22,95$

Isabelle Daunais affirme que si le roman québécois voyage très peu hors de nos frontières, ce n'est pas faute de qualité, mais en raison de ce contexte imposé où le Québec est un lieu sans conflit, « sans aventure ». Mais cette étrange condition reste néanmoins notre histoire propre. Une brillante hypothèse, savamment étayée.



RISQUES ET REGRETS. LES DANGERS DE L'ÉCRITURE ÉPISTOLAIRE

Collectif, Nota Bene, 270 p., 25,95$

Qu'on y parle d'exil, d'amour ou de regrets, la correspondance est une façon d'exister qui comporte ses écueils, logés notamment dans la part de risques que la relation épistolaire comprend. Dix essais originaux, donc, discourant de divers exemples, de *Liaisons dangereuses* à Amélie Nothomb, en passant par Zola, Emmanuel Carrère et bien d'autres.



LES BARBARES

Alessandro Baricco (trad. Françoise Brun et Vincent Raynaud)
Gallimard, 224 p., 34,95$

Sommes-nous en train d'assister à une apocalypse culturelle? Chose certaine, notre culture est en mutation. L'auteur de *Soie* a voulu, en 2006, comprendre qui sont ces barbares invisibles qui laissent dans leur sillage des esprits avachis. Le recueil de ses réflexions arrive à nous quelques années plus tard, sans perdre sa pertinence.

DICTIONNAIRE DES FILMS QUÉBÉCOIS

Marcel Jean, Somme toute, 300 p., 39,95$



La réputation et le rayonnement du cinéma québécois constituent l'un des phares de notre créativité nationale, n'en déplaise à certaines pies radiophoniques de droite. Quelques ouvrages ont déjà paru sur notre cinéma, mais ce nouveau dictionnaire se révèle des plus complets, notamment grâce à la large place qu'il fait au documentaire et au film d'animation. L'auteur, journaliste, professeur, producteur et réalisateur a déjà écrit sur le sujet, mais il nous convie cette fois-ci à une véritable introspection sociale et collective. À la lecture du livre, nous applaudissons à cette constante mutation qui nous amène d'*Aurore* à *Mommy*. Chaque film est présenté grâce à une description concise suivie d'une courte critique. Un ouvrage de fonds essentiel pour toute bibliothèque.

Harold Gilbert Sélect (St-Georges)

EXTRA PURE

Roberto Saviano (trad. Vincent Raynaud)
Gallimard, 454 p., 39,95$



Le journaliste et écrivain Roberto Saviano a payé très cher le retentissant succès du puissant essai *Gomorra*. Nul doute que voir sa tête mise à prix par la pègre et vivre depuis sous la protection constante de gardes du corps eut suffi à condamner au silence un individu de moindre courage. Mais pas Saviano; pas un homme de cette trempe… Faisant fi des menaces et de la colère du monde interlope, il choisira de récidiver, s'attaquant cette fois au monstre gargantuesque qu'est le trafic international de la cocaïne. Apparaissent donc sous sa plume les méandres d'une économie parallèle dont l'incommensurable impact se mesure à l'échelle de toute la planète. Une lecture absolument incontournable!

Edouard Tremblay Pantoute (Québec)

LE CHAGRIN DES ANIMAUX

Barbara J. King (trad. Jean Rosenthal)
Fallois, 236 p., 32,95$



Alors que certaines personnes sont facilement enclines à croire que les animaux peuvent aimer et éprouver de la peine, d'autres croient plutôt que ceux-ci sont dépourvus d'émotions réelles, ou qu'ils sont loin de ressentir comme un humain en est capable. Une anthropologue qui étudie le comportement des animaux reprend le concept du chagrin sous un angle impartial. Détrompez-vous : elle n'essaiera pas de vous faire changer votre régime alimentaire. Elle essaiera de comprendre le comportement des animaux sauvages ainsi que celui de ceux domestiqués afin d'en tirer des hypothèses (qui s'avéreront parfois des évidences). Une étude rafraîchissante en raison de ces histoires hors de l'ordinaire.

Audrey Mayer Carcajou (Rosemère)

SANS FAIRE D'HISTOIRE

Anne De Léan, L'Homme, 192 p., 24,95$



Ce qui fait la particularité d'un peuple est parfois davantage sa petite histoire que sa grande. Grâce à l'auteure, réalisatrice de profession, nous découvrons par ce livre des anecdotes d'importance qui ont eu, pour certaines, une incidence sur notre évolution collective. Construit avec l'apport appréciable de différents acteurs des faits évoqués, *Sans faire d'histoire* se révèle une surprise littéraire sans pareille, éclectique et surprenante. Qu'on évoque la présence d'espions allemands en Gaspésie, le mariage gai de Michel Girouard, le scandale de la bière Dow ou la présence d'Hitchcock dans les rues de Québec, chacun des faits présentés se surpasse en matière d'intérêt pour celui qui tourne les pages de ce très beau livre.

Harold Gilbert Sélect (St-Georges)

CURIEUSES HISTOIRES DE PLANTES DU CANADA

Alain Asselin, Jacques Cayouette et Jacques Mathieu, Septentrion, 288 p., 44,95$



Quelle idée originale que d'aborder l'histoire d'un pays avec le regard du botaniste! Cet ouvrage fascinant illustre comment nos ancêtres ont appréhendé le territoire en s'intéressant notamment aux plantes, d'un point de vue alimentaire, certes, mais aussi médicinal, voire économique. Lesquelles de nos plantes ont voyagé avec les explorateurs, pour se retrouver dans les herbiers ou les livres européens des XVII[e] ou XVIII[e] siècles? Quel végétal a permis la guérison du scorbut, selon les divers textes de l'époque de la Nouvelle-France? On prend plaisir à butiner à travers la trentaine de chapitres qui composent l'ouvrage. La lecture se fait selon l'inspiration du moment, en parcourant les nombreux hors-texte et en se délectant des magnifiques illustrations. Certainement un livre de référence qui ravira autant les amateurs d'histoire que de botanique.

Yves Guillet Le Fureteur (Saint-Lambert)



LA CHRONIQUE DE **NORMAND BAILLARGEON**

SENS CRITIQUE

Normand Baillargeon est professeur en sciences de l'éducation à l'UQAM. Aussi essayiste, il est notamment l'auteur du *Petit cours d'autodéfense intellectuelle*, qui a connu un franc succès.

Trois belles trouvailles

Je n'ai pas moins de trois belles trouvailles à vous proposer, cette fois : pas de temps à perdre, donc je plonge immédiatement dans le vif des sujets.

Le cerveau

Vous le savez comme moi : les recherches sur le cerveau humain, qui sont très nombreuses et parfois richement subventionnées, constituent une des plus exaltantes aventures intellectuelles de notre époque. Cette médaille a toutefois son revers, à savoir que certains invoquent le cerveau à tout propos, espérant donner par là une légitimité scientifique à une pratique, à un champ de recherche et ainsi de suite. Neuromartketing, neuroéducation, neurothéologie et autres neuro- ceci et cela : que de maux ont-ils répandus sous couvert de connaissances du cerveau supposément établies!

Le citoyen lambda se sent parfois dépourvu devant tout cela, d'autant que sa connaissance scolaire de cet extraordinaire objet non seulement date d'il y a quelques années et est parfois largement oubliée, mais aussi parce que ce qu'on sait du cerveau humain et des quelque 86 milliards de neurones qui le composent progresse sans cesse et à grande vitesse. Ainsi, ce qu'on a appris il y a seulement vingt ans appartient déjà à l'enfance des neurosciences.

C3RV34U, un bel ouvrage tiré d'une exposition présentée à la Cité des sciences et de l'Industrie de Paris et publié sous la direction de l'éminent chercheur Stanislas Dehaene, arrive donc à point nommé. Il est pour les néophytes l'occasion d'une riche, mais aussi ludique, mise à jour de leurs connaissances. Très richement illustré, il se décline en trois sections respectivement consacrées aux grands principes du cerveau, au cerveau qui apprend, et au cerveau en activité. On y trouve aussi un lexique, des encadrés et une foisonnante bibliographie. Pour vous mettre l'eau à la bouche, saviez-vous que les prolongements fonctionnels des neurones, les axones, peuvent dépasser un mètre de longueur chez l'humain? Que certaines des informations qui y circulent le font si rapidement que l'influx nerveux, de nature électrique, se déplace à des vitesses allant de 0,7 à 430 km à l'heure — « selon le diamètre de l'axone et surtout qu'il est ou non recouvert d'une graine isolante, la myéline »?

Vous l'avez compris : j'ai beaucoup aimé ce livre et le consulterai sans aucun doute souvent à l'avenir. J'ai malgré tout deux petites déceptions à formuler. La première est qu'un ouvrage de cette qualité ne propose pas un index. La deuxième que la section sur le problème philosophique de la conscience ne rende justice ni aux travaux menés sur la question en philosophie de l'esprit, notamment dans le monde anglo-saxon, ni à la complexité inouïe de cette question, qui fait que l'on a de bonnes raisons de douter qu'une explication biologiste de la conscience soit à portée de main… ou de cerveau.

Quartiers disparus

De 2011 à 2013, le Centre d'histoire de Montréal a présenté une exposition intitulée *Quartiers disparus*. Le beau livre que je vous propose en est tiré. Ces quartiers disparus dont il est question sont le Red Light, le Faubourg à m'lasse et Goose Village (ou Victoriatown), tous en partie ou totalement (pour ce qui est de Goose Village) emportés dans la fièvre de modernisation qui frappe Montréal et le Québec à la fin des années 50 et durant les années 60, lors de la Révolution tranquille. Ces quartiers sont alors perçus comme « vétustes et délabrés par des penseurs et des intervenants municipaux qui ont fait de la lutte aux taudis une véritable croisade. S'y ajoutait une préoccupation plus large de rénovation urbaine qui visait à réaménager le territoire afin de favoriser l'essor d'un centre-ville moderne ».

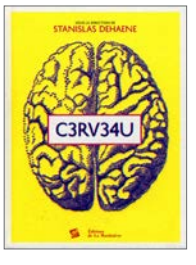
Le livre propose un grand nombre de belles photographies accompagnées de témoignages de personnes ayant habité ces quartiers. Ils feront sans doute naître une certaine nostalgie chez plusieurs et découvrir un monde disparu aux autres, un monde à la fois proche et lointain, étrange et familier. Voilà un beau livre à laisser traîner sur la table du salon…

L'actualité sous le délicat scalpel de la satire

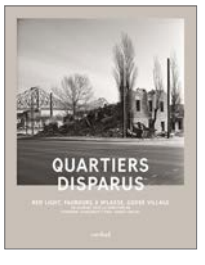
Sur un ton plus léger, mais ô combien drôle, je vous suggère cette manière de revue de l'année 2014 que propose la publication en ligne *Le Navet*, dans un ouvrage imprimé éponyme qui réunit des textes parus sur son site (lenavet.ca). Plus de 100 pages de joyeux délire, joliment illustrées par Pauline Stive. Des exemples? « Changements climatiques. Les pays réunis à Varsovie acceptent de ne pas détruire la vie sur Terre d'ici l'an prochain », « Aux urnes citoyens. Jour de scrutin : des québécois frappés de psychose convaincus que leur vote est important », et encore : « Budget. "Il faut se serrer la ceinture", prévient Québec en subventionnant le Grand Prix pendant dix ans. »

Les textes que coiffent ces titres sont à l'avenant et on ne s'ennuie pas! Je ne résiste d'ailleurs pas à vous en donner un échantillon. Sous le chapeau : « Québec solidaire dévoile une équipe composée "presque entièrement" de gens détenant un compte en banque », les auteurs écrivent : « La formation de gauche Québec solidaire a dévoilé son équipe économique ce matin en mettant l'accent sur le fait que "la plupart" de ses candidats sont titulaires d'un compte en banque, ont signé un bail en bonne et due forme ou, à tout le moins, possèdent un numéro de téléphone où l'on peut les joindre "pas mal n'importe quand". »

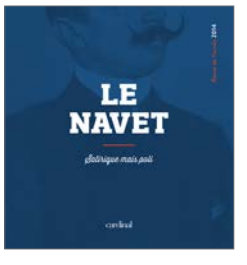
Je fais le pari que même Amir Khadir et Françoise David esquisseront un sourire!



C3RV34U
Stanislas Dehaene (dir.)
La Martinière
216 p. | 59,95$

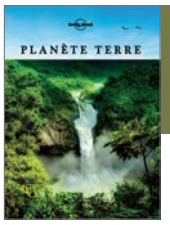


QUARTIERS DISPARUS
Catherine Charlebois et Paul-André Linteau (dir.)
Cardinal
312 p. | 29,95$



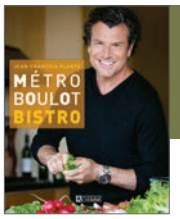
LE NAVET. REVUE DE L'ANNÉE 2014
Théophile Paul-Henri de Bourguignon et Trevor Wochestershire de Kingsburry
Cardinal
144 p. | 19,95$

LES CHOIX DE LA RÉDACTION



PLANÈTE TERRE
Collectif, Lonely Planet
320 p., 64,95$

En ouvrant ce lourd objet, on se demande vraiment ce qu'on a à rester chez soi. Eh oui, voilà un livre qui donne envie de partir, d'être dans la photo! Deux cent images tellement vivantes qu'elles dansent sous nos yeux. Émerveillement garanti.



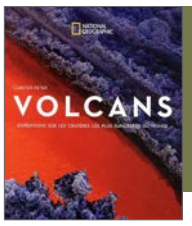
MÉTRO, BOULOT, BISTRO
Jean-François Plante, L'Homme
232 p., 29,95$

Des photos alléchantes, des recettes succulentes, simples et accessibles, telles que des potages, des tartares, des salades, des pâtes, des braisés : tout est là pour avoir envie de cuisiner l'entièreté de ce livre gourmand et généreux. Impossible de ne pas succomber.



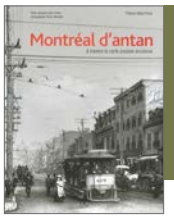
SANS GLUTEN AU QUOTIDIEN
Charlotte Larocque-Saey et Marie-Claude Morin, Modus Vivendi, 236 p., 27,95$

Comme le gluten est presque omniprésent, ce n'est pas toujours de tout repos de l'éliminer de notre alimentation. Voici des recettes pour y parvenir sans se casser la tête et sans pour autant dire adieu aux pains, aux pâtes, aux desserts, et surtout, aux saveurs!



VOLCANS : EXPÉDITIONS SUR LES CRATÈRES LES PLUS DANGEREUX DU MONDE
Carsten Peter, National Geographic
224 p., 66,95$

Carsten Peter offre non seulement 200 pages de photographies franchement intimes, tant la proximité entre ces bêtes jamais domptées et lui est palpable, mais aussi des textes qui portent l'ouvrage à un autre niveau que l'esthétisme. Saisissant voyage.



MONTRÉAL D'ANTAN À TRAVERS LA CARTE POSTALE ANCIENNE
Jacques Saint-Pierre et Pierre Monette, HC éditions, 112 p., 39,95$

Plus de 200 photos et la plume adroite de l'historien Jacques Saint-Pierre permettent à cet ouvrage de dresser un magnifique portrait du Montréal du début du XX^{e} siècle. Un intéressant tour d'horizon de tous les quartiers montréalais de la Belle Époque, au gré des quatre saisons, entre chapeaux noirs, raquettes et voies ferrées!

Les libraires CRAQUENT !

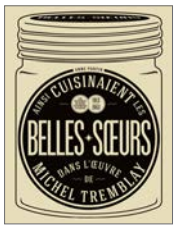
CREUSER AVEC LES MAINS
Carol Bernier, Éditions Simon Blais, 124 p., 39$



Le galeriste Simon Blais est réputé pour son goût sûr et pour sa capacité de repérer de jeunes artistes qui feront leur marque. C'est le cas de Carol Bernier, avec qui il travaille depuis vingt ans. Née en 1963 à Montréal, Carol Bernier aime la peinture, et cela se voit. Couleurs, textures, mouvements, atmosphères, tout y est pour nous enchanter et pour nous emmener loin, bien loin. Si ses premiers tableaux étaient inspirés des grands artistes européens, elle a su découvrir son espace bien à elle. Une œuvre à découvrir.

Robert Beauchamp Monet (Montréal)

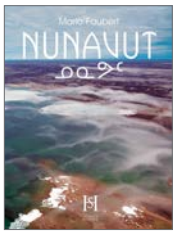
AINSI CUISINAIENT LES BELLES-SŒURS DANS L'ŒUVRE DE MICHEL TREMBLAY
Anne Fortin, Flammarion/Leméac, 224 p., 39,95$



Avec cet ouvrage, Anne Fortin permet aux lecteurs de mieux connaître l'origine des mets traditionnels d'ici tout en rendant hommage aux personnages de Michel Tremblay. Il s'agit d'un magnifique recueil dans lequel on retrouve bien sûr des recettes d'antan et des citations tirées des romans de l'auteur à succès, mais également des photos et des publicités d'époque, sans oublier la typographie qui ajoute du dynamisme et de la personnalité à l'ensemble. Le tout contribue à faire de ce livre un ouvrage soigné et pertinent. Puisqu'il s'agit d'un livre très complet, il séduira les plus grands fans de Tremblay comme ceux qui le connaissent moins, les passionnés de cuisine et ceux qui ne jurent que par la littérature. En somme, voici une véritable étude littéraire, culinaire et historique que l'on voudra consulter très souvent!

Audrey Martel L'Exèdre (Trois-Rivières)

NUNAVUT
Mario Faubert, Sylvain Harvey éditeur
160 p., 39,95$



À bord d'un petit Cessna 172, Mario Faubert entreprend une aventure de neuf jours au-dessus du Nunavut. Cette quête aérienne l'a mené à capturer, par la fenêtre ouverte de la minuscule carlingue, des images d'une nature sublime et inconnue. Face aux déroutantes photographies grand format, il est facile de se laisser prendre à la contemplation de paysages, parfois habités et souvent abstraits, ou à la recherche d'une rencontre fortuite avec l'ours blanc. Le journal de bord livré en trois langues – français, anglais et inuktitut – se fond aléatoirement au fil des pages. Il répond en écho à la vibrante démarche artistique de l'auteur et met en avant une entreprise aux allures de douces tribulations.

Solenne Costes Ulysse (Montréal)

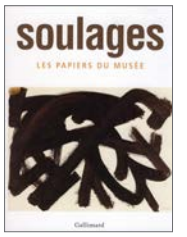
LUMIÈRES D'AFRIQUE
Sophie Langlois et Normand Blouin Cardinal, 240 p., 39,95$



S'il existe des vies antérieures, j'ai sûrement vécu en Afrique. Il y a quelque chose qui m'attire constamment sur ces terres. Visiblement, je ne suis pas le seul! Normand Blouin et Sophie Langlois ont eu la chance de visiter ce continent de long en large dans les meilleures et les pires des conditions. Si les médias nous arrosent d'images négatives de pauvreté, de misère et de morts, monsieur Blouin a décidé de sortir ses plus belles photos pour nous présenter une Afrique belle, souriante et colorée qui, quoiqu'empreinte de pauvreté, détient une richesse et une joie de vivre qui nous font parfois défaut à nous, Nord-Américains. Et les textes de madame Langlois, extraits de son blogue ou créés pour le livre, ne font que m'allumer davantage.

Shannon Desbiens Les Bouquinistes (Chicoutimi)

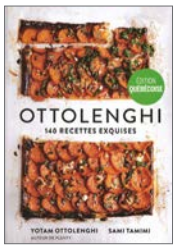
SOULAGES. LES PAPIERS DU MUSÉE
Pierre Encrevé, Gallimard, 252 p., 89,95$



Depuis mars 2014, la petite ville de Rodez et sa population de 23 794 habitants ont accueilli plus de 165 000 visiteurs au nouveau musée Soulages. C'est dire l'impact de cet immense artiste français, sans doute le plus marquant des cinquante dernières années. Cet ouvrage nous présente une vaste sélection des œuvres sur papier de cet artiste au geste fort et ample, où la calligraphie se fait intempestive et où la présence du noir est emblématique.

Robert Beauchamp Monet (Montréal)

OTTOLENGHI. 140 RECETTES EXQUISES
Yotam Ottolenghi et Sami Tamimi, Rogers
288 p., 34,95$



Vous aviez aimé *Plenty*? Eh bien, croyez-le ou non, ce livre est encore meilleur! Oui, c'est possible, car il contient des recettes pour les non-végétariens ou, en d'autres termes, les éternels carnassiers. *Ottolenghi. 140 recettes exquises* porte bien son nom, car après une semaine de tests, je peux vous assurer que les recettes sont délicieuses. Yotam Ottolenghi et Sami Tamimi nous transmettent les saveurs de leur pays d'origine, entre cultures juive et palestinienne : citron, ail et coriandre sont à l'honneur. Il y a dans chaque plat une foison d'ingrédients et, chose très rare, tous les convives – cuistots compris – peuvent les apprécier une fois le repas prêt. Le carré d'agneau à la coriandre et au miel a notamment laissé un souvenir impérissable à mes invités et leurs papilles.

Tania Massault Pantoute (Québec)

Les libraires CRAQUENT !

GASTRONOGEEK

Thibaud Villanova et Maxime Léonard, Hachette, 148 p., 34,95$

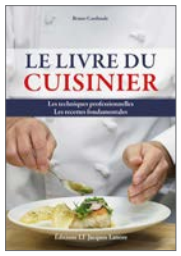


Ce que j'apprécie d'un livre de cuisine, c'est qu'il nous présente de manière concise et attrayante des recettes qui, si elles n'ont pas nécessairement à être simples, demeurent réalisables, colorées et savoureuses. Mais si, en plus de tout cela, le livre en question parvient à brillamment allier gastronomie et icônes de la culture *geek*, impossible pour moi de ne pas tomber sous le charme! De *Retour vers le futur* à *Conan le Barbare*, de *Star Wars* à *L'appel de Cthulhu*, le superbe et original *Gastronogeek* offre un échantillonnage « bien relevé » de grands incontournables du genre, déclinés en quarante-deux recettes délicieusement « épicées » d'humour, magnifique rencontre entre deux univers très chers à mon cœur. Une réussite sur toute la ligne!

Édouard Tremblay Pantoute (Québec)

LE LIVRE DU CUISINIER

Bruno Cardinale, Éditions J. Lanore, 840 p., 57,95$



La cuisine occupe une place de choix dans votre vie, vous songez à ouvrir un grand restaurant ou voulez suivre un cours en cuisine professionnelle? Ce livre est celui qu'il vous faut. Sans être un grand chef, en fait, sans être un très bon cuisinier, c'est probablement le livre qu'il me fallait depuis longtemps dans ma cuisine pour gagner du galon. Des réponses à mes questions, des techniques à apprendre, des termes utilisés, des meilleures façons de procéder, des conseils sur l'entretien d'une cuisine et sur la présentation des plats... On parle ici de presque mille pages de formation culinaire! Et, bien sûr, de recettes qui semblent plus alléchantes les unes que les autres! Avec des milliers de photographies, pas une technique ne m'échappera désormais!

Shannon Desbiens Les Bouquinistes (Chicoutimi)

SOUPERS FACILES EN 5 INGRÉDIENTS, 15 MINUTES

Caty Bérubé, Pratico-pratiques, 306 p., 24,95$

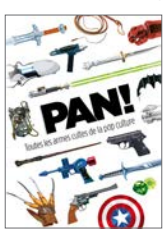


Depuis quelques années, l'auteure publie des livres de recettes qui se rapprochent du format magazine et qui surprennent par la variété et la qualité des plats proposées. Cette nouvelle parution abonde dans le même sens et présente 250 recettes des plus simples à réaliser. Grâce à une mise en page à la fois habile et aérée, on voit d'un coup les quelques ingrédients ainsi que les étapes requises pour assurer le succès d'un excellent repas. Des astuces agrémentent le tout avec le but premier de faire économiser temps et efforts superflus. La qualité des photos est indéniable, ce qui fait que pratiquement tout a l'air délicieux. Le livre à utiliser si vous désirez manger en même temps que vos convives.

Harold Gilbert Sélect (Saint-Georges)

PAN! TOUTES LES ARMES DE LA POP CULTURE

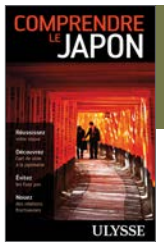
Collectif, Huginn & Muninn, 216 p., 47,95$



Eh, oh! Tu penses aller où – mec – aussi mal équipé que ça? Ah oui? Et tu feras quoi pour l'arrêter, Goldfinger, sans un bon vieux Walther PP4? Et quand les Locustes débarqueront en masse, t'auras l'air brillant, sans ton Lancer Mark II pour en scier un ou deux? Puis, sans ton glaive atlante, tu le vaincras comment, Thulsa Doom? Avec une cuillère à pamplemousse? Et pour contrer les fantômes envahissant New York? Et pour défaire Voldemort? Et pour stopper Darth Vader? Et pour… Il semble bien, mec, qu'il ne te reste qu'une chance de t'en tirer : faire tes devoirs et lire *Pan! Toutes les armes de la pop culture* d'une couverture à l'autre, avec attention (et plaisir!). Sinon, sérieusement, je ne donne pas cher de ta peau… Parole de *geek*!

Édouard Tremblay Pantoute (Québec)

LES CHOIX DE LA RÉDACTION



COMPRENDRE LE JAPON

Martin Beaulieu, Ulysse, 96 p., 17,95$

Par sa modernité qui contraste avec ses traditions ancestrales, le Japon fascine. Ce guide, plus culturel que touristique, est destiné à ceux qui veulent le visiter ou simplement satisfaire leur curiosité. Cette enrichissante première incursion nippone explique l'histoire du pays, ses coutumes, son commerce et ses mœurs contemporaines.



MA MAISON MODE D'EMPLOI

Annie St-Amour, Caractère, 256 p., 19,95$

Une fissure apparaît, de l'eau s'infiltre, la plomberie chante, le plancher grince : que faire!? Ce guide présente un éventail de problèmes et la façon d'y remédier, de même que plusieurs connaissances essentielles pour « comprendre » sa maison (drains, chauffage, revêtement, valeur de revente, etc.). Idéal pour les nouveaux propriétaires!



EN ROUTE VERS LA SÉRÉNITÉ

Susan Kaiser Greenland, Transcontinental
280 p., 22,95$

Grâce à une technique de méditation éprouvée, l'auteure expose une façon de concilier les compétences scolaires, sociales et émotionnelles des enfants et ados, dans le but d'atteindre l'épanouissement et le bien-être. Voilà un coffre à outils qui comprend exercices, jeux, ressources et théorie pour calmer les petits.



GUÉRIR DE SA FAMILLE

Juliette Allais, Édito, 240 p., 22,95$

La psychogénéalogie analyse les comportements actuels, en les étudiant à la lumière de l'histoire familiale. Ici, la psychothérapeute jungienne propose de guider le lecteur dans un autodiagnostic et offre de nombreux exemples concrets pour choisir son propre chemin vers le bien-être, émancipé de sa généalogie.



LE BURNOUT AMOUREUX

François St Père, L'Homme, 232 p., 24,95$

Bien que le titre parle de *burnout*, cet ouvrage détaille plutôt tous les dessous d'une relation amoureuse, en explique les rouages pour mieux saisir les difficultés qui peuvent accabler un couple, avant d'en venir au processus de rapprochement. Un guide utile, pour tous les couples, heureux ou fatigués, qui prouve que les écueils sont franchissables.



LE GUIDE DE LA NOUVELLE MAMAN

Collectif, Hurtubise, 256 p., 22,95$

Les éditions Hurtubise sont passées maîtres dans l'art de publier des livres à la fois magnifiques et complets sur la maternité, en plus d'être parfaitement adaptés au public québécois. Ce petit guide en format poche ne fait pas exception. À garder précieusement dans son sac à main durant la grossesse!

SENTINUM

MAX CARIGNAN ET NANCY BOISVERT



LE POUVOIR DES TÉNÈBRES
TOME 1



L'ANGE DE LA MORT
TOME 2

DEVENUS RAPIDEMENT BEST-SELLERS, LES TOMES 1 ET 2 DE SENTINUM FIGURENT TOUJOURS PARMI LES MEILLEURS ROMANS POLICIERS QUÉBÉCOIS, ET CE, DEUX ANS APRÈS LEUR PARUTION.

A·D·A éditions

WWW.ADA-INC.COM

UN THRILLER QUI SE DISTINGUE



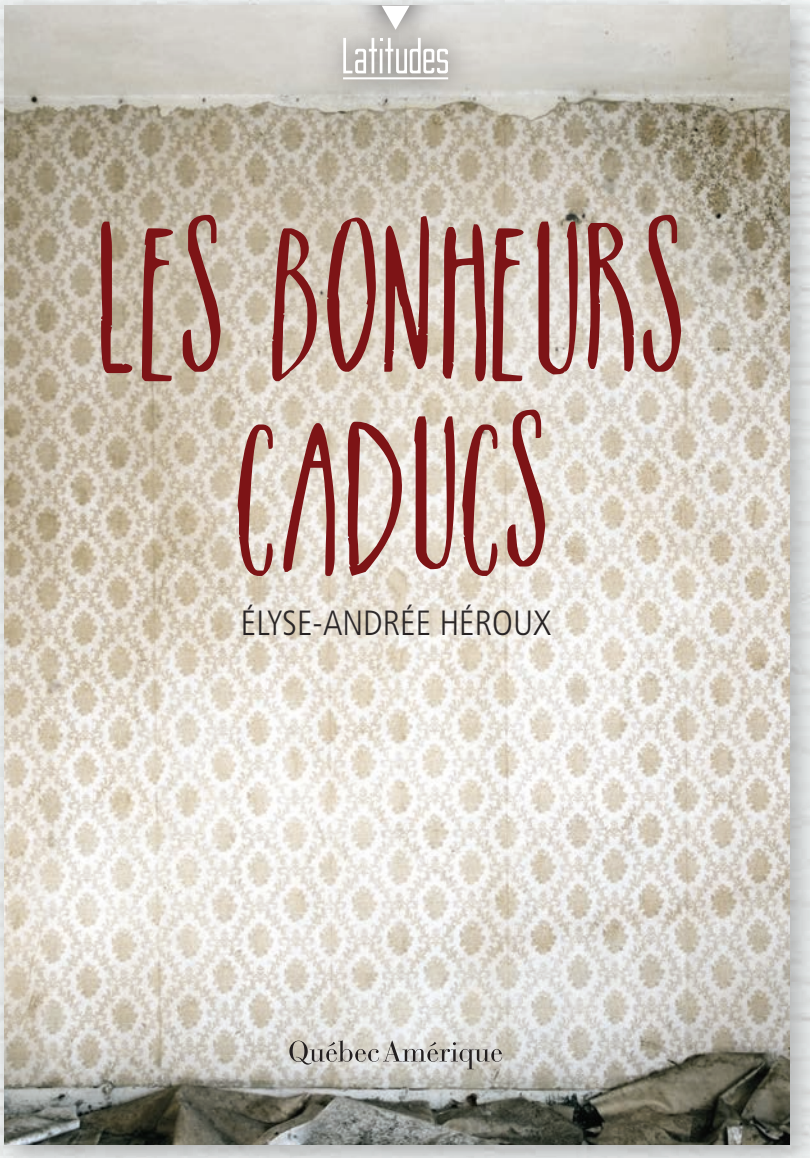
FACTION

TOME 3

L'AVENTURE DE SENTINUM SE TERMINE AVEC FACTION, UN ROMAN À SUSPENSE INTERNATIONAL DANS LEQUEL LES JEUX DE POUVOIR, LES SUEURS FROIDES ET LES ÉMOTIONS SONT TOUJOURS AU RENDEZ-VOUS. L'HEURE DE VÉRITÉ A SONNÉ POUR CHRISTOPHER ROSS. CE HÉROS À L'INGÉNIOSITÉ LÉGENDAIRE SERA CONTRAINT DE RENIER SES PROMESSES AFIN DE REPLONGER CORPS ET ÂME DANS L'ABÎME DE LA GUERRE. ET SON EFFRAYANTE QUÊTE DE LIBERTÉ LE POUSSERA À SE MESURER À UN ENNEMI REDOUTABLE : LUI-MÊME !

DES PREMIERS ROMANS À DÉCOUVRIR !

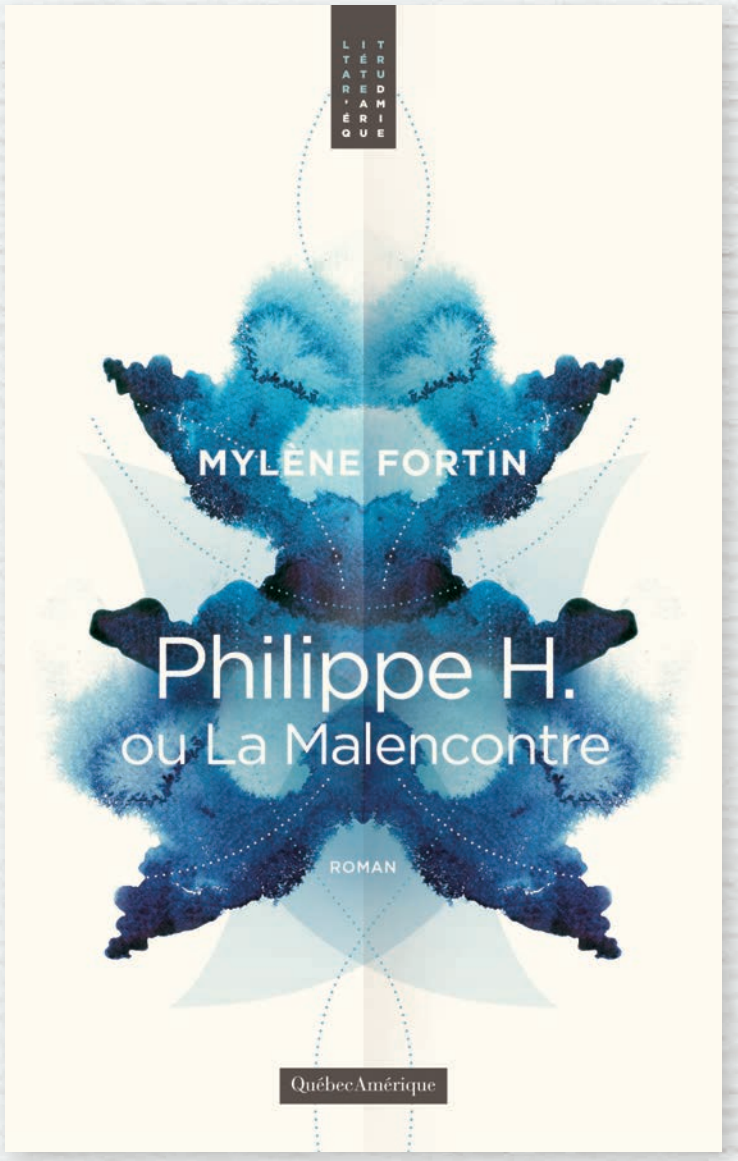
EN LIBRAIRIE LE 25 FÉVRIER



ÉLYSE-ANDRÉE HÉROUX

L'histoire d'une jeune femme qui pète (doucement) une coche, touche le fond, puis remonte.

EN LIBRAIRIE LE 18 MARS



MYLÈNE FORTIN

Le roman tragi-comique d'une névrosée.

Québec Amérique
quebec-amerique.com

PÉCHÉS CAPITAUX
QUAND SUCCOMBE LA LITTÉRATURE

Nous l'avouons : la lecture est notre petit péché mignon à la revue *Les libraires*. Heureusement, il s'agit d'un péché inoffensif (bien qu'il ait le pouvoir non anodin de combattre la bêtise, mais ça, c'est une autre histoire). Qu'en est-il, cela dit, des sept fameux péchés capitaux? Force est d'admettre qu'ils se glissent plus souvent qu'il n'y paraît dans nos lectures... pour notre plus grand plaisir! Eh oui : si le pécheur se repent, le lecteur, lui, en reprend!

Textes : L'équipe *Les Libraires* | Illustrations : Benoît Tardif, colagene.com



PATRICK SENÉCAL
ÉCRIRE À L'ENCRE NOIRE


© Karine Davidson-Tremblay

Les personnages de Patrick Senécal connaissent bien la colère. Souvent animés par un désir de vengeance à vous glacer d'effroi, ils se laissent dévorer par cette bête intérieure qui sommeille dans les profondeurs de la nature humaine, une bête prête à mordre n'importe quoi pour calmer sa faim. Colère, quand tu tiens ta proie...

Par Cynthia Brisson

Que se passe-t-il quand la vie t'arrache ceux auxquels tu tiens le plus? Jusqu'où la colère peut-elle pousser une âme désespérée? Loin, très loin, à en croire plusieurs des romans de M. Senécal. Mais s'aventurer trop loin sur le chemin de la colère, c'est entreprendre un voyage d'où on ne revient jamais gagnant. « L'idée de base reste de montrer que cette colère démesurée est vaine, qu'elle mène tout droit à l'échec, mais qu'elle est aussi humaine et existe en chacun de nous. La solution n'est donc pas de l'étouffer (elle finirait par exploser un jour ou l'autre de toute manière)... en fait, je n'ai pas vraiment de pistes de solution! », admet ce maître de l'horreur qui confirme être fasciné par cette étrange impasse émotive.

« En fait, l'indignation, la colère du quotidien, je crois qu'elle peut être saine si elle est bien canalisée, nuance l'auteur des *Sept jours du talion*. Je ne crois pas qu'être bonasse ou candide soit quelque chose de positif. Je vois la colère un peu comme une course dans une pente descendante. Si tu cours trop vite, vient un moment où tu n'es plus capable de t'arrêter, et tu réalises que cette course-là ne peut que mal finir. »

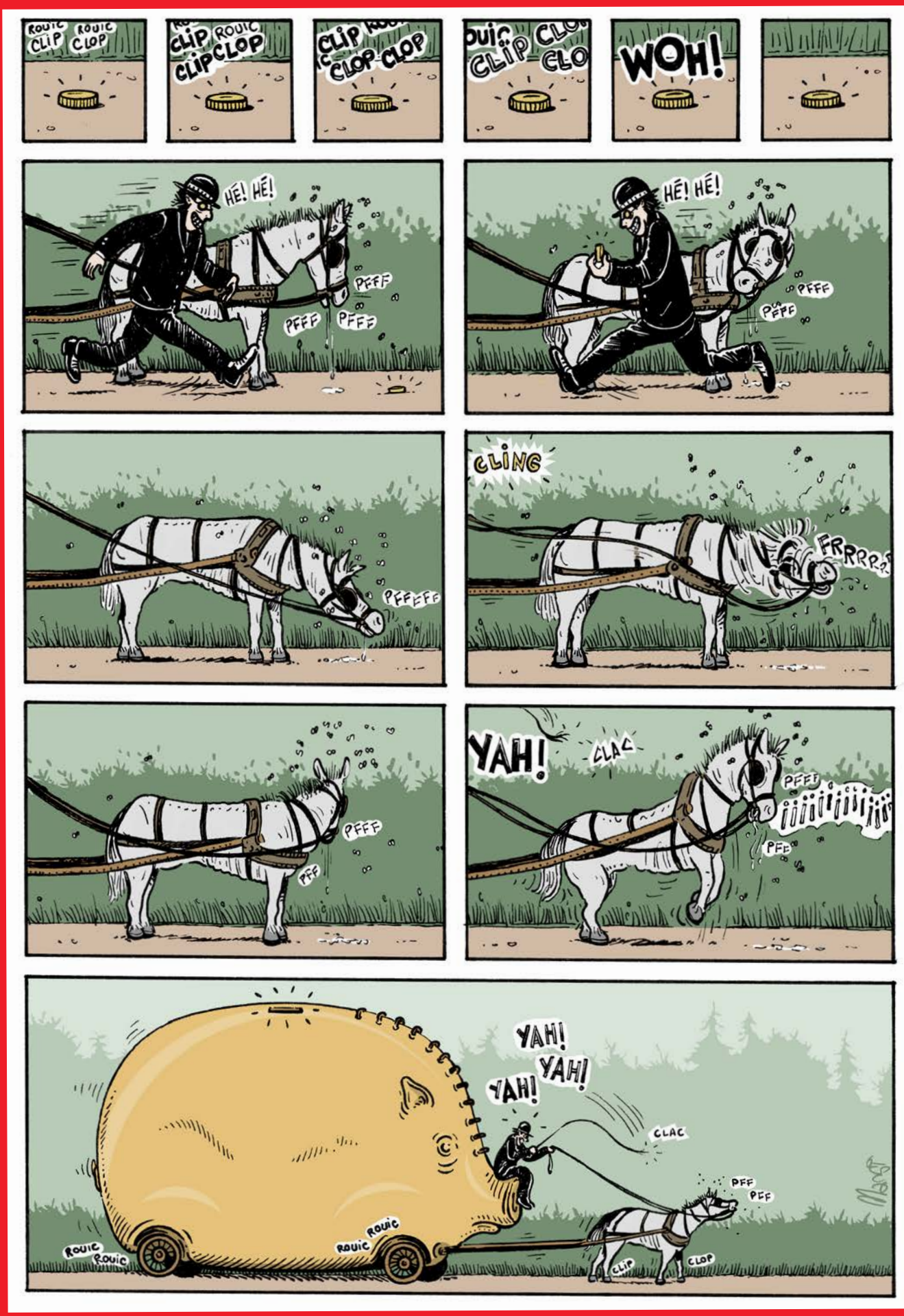
Le romancier et scénariste n'a pas peur d'avouer qu'il s'indigne lui-même facilement dans la vraie vie. Sa bête noire? « La mythification de l'écrivain! », répond-il sans hésitation et sans détour, grognant contre ces écrivains qui aiment se donner une image romantique. « Quand j'entends des écrivains dire qu'ils doivent être sur le bord d'un lac pour écrire, que personne ne doit les déranger... Moi, l'écrivain qui ne vit pas comme les autres, qui ne ressent pas les choses comme les autres, qui ne pense pas comme les autres, ça me dépasse. Pour moi, un écrivain c'est un travailleur comme les autres. Et il doit s'occuper de ses enfants et être fin avec sa blonde comme tout le monde; la colère de l'artiste qui excuse tout, je suis pas capable! Les écrivains qui jouent les tourmentés, tout ça m'emmerde! Il y a des avocats qui souffrent eux aussi quand ils lisent des dossiers, est-ce qu'on en parle? Tu peux vivre des souffrances, de la colère, mais ce n'est pas parce que tu es écrivain, c'est parce que tu es humain. Et je ne crois pas que tu es un meilleur écrivain parce que tu souffres. »

Ça grogne un peu à l'autre bout du fil, mais c'est indéniablement plus de l'indignation que de la colère. Rassurez-vous, Patrick Senécal est gentil comme tout.

TIRELIROULOTTE



On croise le coup de crayon efficace de **Marsi** dans *Miam Miam Fléau,* dans le recueil *Partie de pêche* ainsi que dans *Colis 22,* paru cet automne. Ce dernier ouvrage est un roman graphique racontant l'histoire folle d'un coursier à vélo qui se trouve en possession d'un colis attisant la convoitise de gens plus ou moins rassurants… Fidèle admirateur d'Hergé, mais aussi de Franquin, Larcenet, Sattouf, Watterson, Schulz et Larson, celui qui a étudié en design graphique, puis œuvré dans l'illustration, est retourné à son amour du 9e art grâce à un emploi dans le milieu du dessin animé. D'autres projets sont en cours, et l'on s'en réjouit! Entre-temps, plongeons dans cette planche exclusivement dessinée pour les lecteurs de *Les libraires*, où l'avarice est à l'honneur!



Avarice



PEUT-ON VAINCRE LA PARESSE INTELLECTUELLE?

On raconte qu'en Mai 68 le général de Gaulle a interpellé un jeune manifestant pour connaitre le but de sa révolte. En guise de réponse, le jeune aurait pointé un slogan griffonné sur un mur : « Mort aux cons! » De Gaulle, impassible, aurait eu cette répartie : « Vaste programme. » Il y a des combats dont on sait d'avance qu'ils sont perdus, mais auxquels on ne saurait pour autant renoncer. Peut-on vaincre la paresse intellectuelle? J'en doute. Doit-on renoncer à la combattre? Sûrement pas.

Par Mark Fortier, éditeur chez Lux

L'être humain ne jouit pas de l'innocence des plantes, la lumière dont nous avons besoin pour vivre, nous ne la recevons pas passivement. Nous sommes condamnés à produire cette lumière, à recourir à notre entendement, notre imagination et notre raison pour nous maintenir dans l'existence en édifiant un monde. Nous sommes des êtres de culture. C'est pourquoi la paresse intellectuelle est pour le genre humain un grave problème, voire une menace existentielle.

L'idiotie ne figure donc pas parmi les droits de l'homme et du citoyen, et tout le monde est en principe disposé à la combattre. Même les imbéciles. C'est bien là le problème. On sait, au moins depuis *Bouvard et Pécuchet*, que la sottise s'investit facilement dans la science et le progrès. À l'université, par exemple, « l'excellence » est l'idéal de ces médiocres qui confondent la connaissance avec des indicateurs de performances : taux de diplomation, nombre d'articles publiés, nombre de victoires de l'équipe de football, quantité de subventions, qualité des logements étudiants et de la bouffe de la cafétéria.

Comme le remarquait Robert Musil dans les années 1930, « si la bêtise ne ressemblait pas à s'y méprendre au progrès, au talent, à l'espoir ou au perfectionnement, personne ne voudrait être bête » (*De la bêtise*, Allia). Il existe ainsi une bêtise intelligente. Celle-ci, précise Musil, n'est pas un défaut d'intelligence, elle est l'intelligence tournée contre l'esprit, c'est-à-dire tournée contre les formes de solidarités humaines nécessaires à l'autonomie de la pensée et de l'action. On peut perdre l'esprit et manifester une impressionnante vigueur intellectuelle.

La bêtise savante est très difficile à combattre, car elle se présente toujours comme un savoir désirable, une solide vérité, une avancée de l'humanité. Ainsi, de nos jours on prête de l'intelligence à toutes choses, les villes, les téléphones, les maisons et les voitures. Le risque est gros qu'ayant ainsi automatisé notre faculté de raisonner, nous en arrivions à atrophier notre intelligence réelle du monde. Tous les points du globe sont reliés, mais ce réseau de communication élargit peu les champs de nos connaissances, car sur ses écrans (Facebook, Twitter, etc.) on trouve avant tout le reflet de nos désirs immédiats, de ce que nous sommes déjà. Habitués à répondre au petit bonheur la chance aux stimulus qu'émettent à un rythme fou les machines, il est possible qu'on se condamne à mener une vie fragmentée, atomisée, de sorte que les liens qui nous unissent deviennent chaque jour plus opaques, sinon relâchés.

Mais qui voudrait d'un monde qui ne renverrait plus aux individus que l'image de leurs propres désirs, de leurs propres choix, où la liberté serait une mise en abîme? Le lutte à la paresse intellectuelle désignera son adversaire en répondant à cette question. Qui, aujourd'hui, donc braque l'intelligence contre l'esprit? Qui menace notre compréhension de ce qui tient le monde ensemble? D'où vient la bêtise intelligente?

Il faut se rendre à l'évidence. La bêtise tombe aujourd'hui de haut. C'est l'élite économique et politique qui désormais impose l'ignorance. C'est elle qui muselle les scientifiques lorsqu'ils s'inquiètent des dérèglements écologiques, c'est elle qui soumet l'éducation à la loi de l'argent, c'est encore elle qui déconstruit toutes les institutions sociales qui garantissent aux personnes une certaine indépendance face aux puissances économiques : les syndicats, les retraites, les garderies, la santé publique, etc. Ce sont ces élites qui renoncent à tout sens de la chose publique, convaincue qu'elles sont que seuls les individus importent. C'est elles qui ont perdu l'esprit. C'est donc elles qu'il nous faudra vaincre.





Toutes ces descriptions, significations et opinions, livrées en genre peu conventionnel, composent autant d'éléments d'une théorie des pays froids, en l'occurrence celui du Québec. – Louis-Edmond Hamelin

LA NORDICITÉ DU QUÉBEC
Entretiens avec Louis-Edmond Hamelin
Daniel Chartier et Jean Désy – Avec 16 photographies de Robert Fréchette

152 pages 25$ PAPIER 18,99$ PDF EPUB

Plus de 1 400 livres à feuilleter
PUQ.CA

Presses de l'Université du Québec



Luxure

REDONNER SES LETTRES DE NOBLESSE AU PLAISIR

La sexologue Jocelyne Robert se souvient très bien du *Petit catéchisme* de son enfance et de ses sept capitaux péchés, parmi lesquels figurait l'impureté, qu'on appelle plus communément aujourd'hui la luxure. Or, quelle que soit la terminologie, l'auteure derrière *Le sexe en mal d'amour* et *Full sexuel* n'a pas l'intention d'en démordre : la recherche des plaisirs sexuels n'a rien d'un péché.

Par Cynthia Brisson

« Je pense que le goût du plaisir, dans les limites de ce qui est acceptable, entendons-nous (on ne parle pas de sexolisme ou de perversion), c'est au contraire quelque chose qui doit être cultivé », défend celle qui se décrit comme une « sexosophe », une philosophe de la sexualité, un néologisme qui lui va très bien. La quête du plaisir est louable et saine selon M^me^ Robert, voilà qui est donc établi. Qu'en est-il alors de la littérature érotique qui a pris d'assaut les librairies depuis le succès retentissant de *Cinquante nuances de Grey*? Les lectures affriolantes peuvent-elles, justement, faire partie du processus d'épanouissement sexuel?

« Si quelqu'un est dans une zone de paralysie érotique, le livre et les images qu'il évoque peuvent en effet devenir un détonateur érotique. Cela étant dit, le marché est inondé de livres qui proposent un modèle sexuel basé sur la performance. *Cinquante nuances de Grey*, pour moi, c'est *La Belle au bois dormant, Blanche-Neige, Cendrillon*, version porno : c'est un culte à la soumission. » Et donc, l'érotisme tel qu'il est présenté dans un roman comme celui de E. L. James ne peut être que « stérile », croit la spécialiste. Stérile?

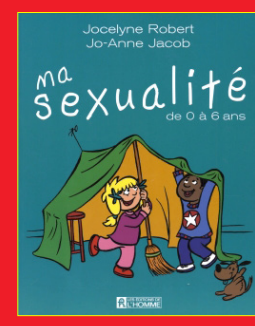
« On ne peut pas statuer si lire tel livre érotique ou tel autre va faire du bien ou faire du tort à la sexualité de quelqu'un; cela dépend toujours de la vulnérabilité de la personne. En revanche, on peut se demander s'il illumine l'estime de soi. Parce que, finalement, la sexualité devrait nous donner du pouvoir sur nos vies », résume-t-elle. Vous aurez compris que le *bestseller* qui a créé tout un émoi en 2011 et les romans qu'il a entraînés dans son sillage depuis laissent peu – sinon aucune – place à l'estime personnelle, comme en témoigne la totale soumission de la protagoniste. Cela dit, M^me^ Robert voit bien que cette littérature se nourrit directement du contexte social qui l'entoure : « C'est compréhensible, quelque part, qu'on retrouve ça dans la littérature, parce que le modèle dominant dans notre société c'est une sexualité de décharge, de vidange… On est dans une tendance "le cul pour le cul" qui n'a rien à voir avec un érotisme relationnel. »



© Laurent Labat

PRÊCHER LE DROIT AU BONHEUR

« Je vais peut-être paraître trop poétique, mais pour moi, l'érotisme, c'est la vie qui applaudit la vie. C'est le droit au plaisir, au bonheur. On a le droit de dire non, de choisir, mais on n'a pas le droit de se laisser imposer un modèle qui, au fond, est dicté par les impératifs du marché. » Le combat de Jocelyne Robert, c'est un peu celui de David contre Goliath. Que peut une sexosophe québécoise contre l'emprise toute puissante de la pornographie? Plusieurs essais pour les adultes et pour les jeunes, dans lesquels elle propose un modèle différent où la sexualité retrouve ses lettres de noblesse et, ce printemps, un roman. Attention, *Mensonges d'enfance. Gwendoline Dernière (T. 1)* ne sera pas un livre érotique. Par contre, ce sera un roman « plein d'humour, de sensualité et de plaisir », nous dévoile l'auteure.





À paraître le 4 mars



Le plaisir de se laisser tenter… par un livre!

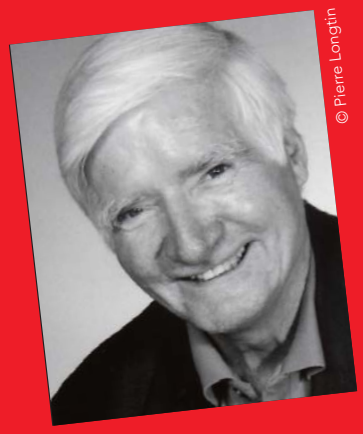
le Parchemin
CRÉATEUR DE BONHEUR DEPUIS 1966
Librairie agréée au cœur du Quartier Latin spécialisée dans les livres francophones

L'orgueil — Une question d'orgueil — Pierre Assouline
L'avarice — Séraphin, tome 3 — Claude-Henri Grignon
La gourmandise — Le Montréal gourmand 2015 — Philippe Mollé
La luxure — Nu — Collectif Québec Amérique
L'envie — La liste de mes envies — Grégoire Delacourt
La colère — Petit cahier d'exercices pour vivre sa colère au positif — Yves-Alexandre Thalmann
La paresse — Homer Simpson: le petit livre de la paresse — Matt Groening

Suivez-nous
Les libraires

Berri-UQAM, Tél.: 514 845-5243 505, rue Sainte-Catherine Est, Montréal (Québec) H2L 2C9 librairie@parchemin.ca www.parchemin.ca

CHER JEUNE INCONNU,



© Pierre Longtin

Envieux, on l'est toujours un peu. Vos trente ans me paraissent de loin préférables à ma fin de vie. Je n'oublie pas les doutes qui m'assaillaient à votre âge et qui faisaient de moi un être fébrile pour qui le moindre moment enlevé à l'écriture paraissait une catastrophe. Les années venant, les livres succédant aux livres, force m'est d'admettre que s'est quelque peu émoussée en moi une ferveur que je n'ai pas su retrouver. Du jeune écrivain que vous êtes, je retiendrais surtout cette possibilité, à la fois rassurante et inquiétante, d'avoir un avenir. Vos livres ne sont pas encore une sorte de casier judiciaire qui suit le moindre de vos agissements. Tout est à faire, rien ou peu n'a été accompli. Excitante liberté que je vous envierais sans retenue si je n'avais en mémoire des moments de découragement qui me hantèrent jadis. Je sais bien que vous serez révolté à votre tour par la bêtise, que vous estimerez être victime d'injustice, qu'un refus de publication vous paraîtra une sorte de condamnation à mort, mais vous n'aurez toujours que trente ans. Et que, devant votre ordinateur, certains soirs, vous écrirez des pages qu'aucun lecteur n'a pu imaginer et qui feront de vous peut-être un authentique écrivain. Cette éventuelle ivresse vaut bien tous les souvenirs du monde. Allez, bon vent! L'heure du départ est arrivée.

Gilles Archambault



© Droits réservés

CHER ÉCRIVAIN,



Vos grands romans sont publiés. Ils sont lus. Votre nom, dans les anthologies, assure votre pérennité. Vous avez vos mille lecteurs fidèles, auxquels s'ajoutent, les bonnes années, une édition en France. Les critiques ne manquent jamais d'annoncer la parution de votre nouvel opus. Ils ne sont plus à convaincre. Le temps parle plus fort qu'eux et il est de votre côté. Votre dernier livre vous rapportera peut-être un prix. Cela n'a plus beaucoup d'importance (ou en a beaucoup trop). L'œuvre grâce à laquelle on se souviendra de vous a déjà paru. C'était il y a longtemps. Vous auriez préféré que ce soit telle ou telle autre, mais celles-là n'ont pas connu le succès que vous leur espériez. J'imagine les colères, les déceptions, les abandons. Il y a désormais, derrière, devant, un chemin bien dessiné. Bifurquer, emprunter un sentier imprévu, vous éloigner du tracé que vous avez vous-même balisé demande plus d'efforts qu'autrefois. L'élan manque.

Vous n'imaginez pas comme je vous envie.

Je vois dans votre âge un repos. Une chaise à bascule posée devant les remous du fleuve; un châle sur les épaules; du thé à volonté et des chocolats très noirs, dont l'amertume, dans votre bouche, a désormais quelque chose de sucré. Le MacBook de l'année tient, ouvert, sur vos genoux; l'écran est couvert de mots justes. J'envie l'écriture régulière qui est la vôtre. Vous savez le son exact de votre voix; vous ne cherchez plus, vous avez trouvé votre rythme.

Certains jours, lorsqu'une idée pourtant claire refuse de prendre forme sur la page, je voudrais que le temps file à une vitesse qui ne soit pas celle des minutes. Je voudrais un bagage entier derrière moi, le fleuve plat, du chocolat à 85% comme du miel dans ma bouche. Plus rien à prouver à personne. Dans votre berçante, les mots arrivent à vos doigts avec la régularité d'un métronome. J'envie le pont qui s'est construit entre vos idées et votre main. Votre plume connaît sa vitesse. Moi, je dois travailler longtemps, raturer, recommencer, rebiffer, reprendre. Vous, vous avez passé ces émois et votre regard, paisible, en témoigne. Vous êtes en paix.

Je ne veux rien de plus.

Audrée Wilhelmy

Envie

LA MAISON DE L'ÉDUCATION

LIBRAIRIE GÉNÉRALE

LIVRES PAPIER & NUMÉRIQUES

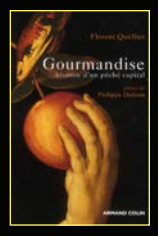
DEPUIS 1967

Service aux collectivités

NOUVELLE ADRESSE
10840, avenue Millen,
Montréal (Québec) H2C 0A5

Tél.: 514 384-4401

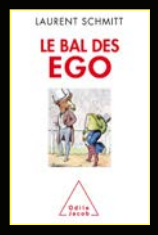
maisondeleducation.com
librairie@maisondeleducation.com
leslibraires.ca



GOURMANDISE. HISTOIRE D'UN PÉCHÉ CAPITAL

Florent Quellier, Éditions Armand Colin

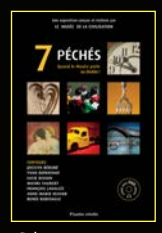
Le péché de gourmandise est-il le plus doux? Pas nécessairement puisque, à travers l'histoire, il a été associé à la faiblesse, la lâcheté et la fainéantise. Assorti d'images éloquentes sur le sujet, ce livre traverse les amers déboires d'un savoureux vice. À lire sans modération!



LE BAL DES EGO

Laurent Schmitt, Éditions Odile Jacob

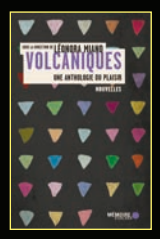
Débroussailler les origines et les manifestations des ego boursouflés permet de s'en protéger, et, si nécessaire, d'évaluer la nature et l'ampleur de son propre narcissisme. Quand on sait que la valeur d'une relation passe par la sincérité de ses rapports, il est bon de revenir sur les causes de la démesure des ego. Ce livre aide à faire le point.



7 PÉCHÉS. QUAND LE MUSÉE PARLE AU DIABLE! (AVEC DVD)

Collectif, Plan bête rebelle

Jocelyn Bérubé, Yvan Bienvenue, Lucie Bisson, Michel Faubert, François Lavallée, Anne-Marie Olivier et Renée Robitaille ont créé des contes inédits autour des péchés capitaux, en s'inspirant d'objets de la collection permanente du Musée des civilisations de Québec. Grâce au DVD, il est d'ailleurs possible de revivre une partie de l'exposition présentée parallèlement en 2009.



VOLCANIQUES. UNE ANTHOLOGIE DU PLAISIR

Léonora Miano, Mémoire d'encrier

Les mots d'ordre de ce recueil faisant la part belle à la luxure sont sensualité et variété. La plume des douze auteures noires qui s'y dévoilent prend la forme tantôt d'une jeune fille qui découvre que les mots créent des émois, tantôt celle d'une femme à la sexualité affirmée. Un recueil riche de grande qualité; des découvertes assurées.



LE SYSTÈME

Antoine Rault, Albin Michel

Qui de plus avare qu'un pays entier? Voilà une pièce de théâtre, très agréable de lecture, sur un État français totalement ruiné. John Law, un brillant joueur de cartes écossais, proposera sa solution à la cour. Intrigues de coulisses, fondation des billets de banque, avarice des haut placés : *Le Système* dévoile l'histoire de l'économie moderne.

BRIGITTE HAENTJENS ET LE MONARQUE ÉGOÏSTE

C'est au *Richard III* de William Shakespeare, pièce traitant de ce souverain qui a écarté ses deux neveux pour régner en seul maître et qui a commis les pires barbaries, que nous avons réservé le péché d'orgueil. « Orgueil, certes. Ivresse de soi », précise Brigitte Haentjens, la metteure en scène qui a réuni vingt acteurs qui monteront du 10 mars au 4 avril prochains sur la scène du Théâtre du Nouveau Monde à Montréal pour représenter la cour de Richard, duc de Gloucester.

Par Isabelle Beaulieu

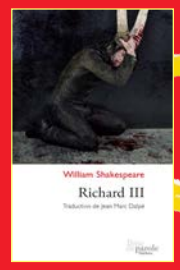

© Mathieu Rivard

« C'est Brecht qui disait : "L'Homme est un loup pour l'Homme." Le désir de posséder est indéniablement au cœur de l'être humain. Comme celui d'asservir probablement », avance Brigitte Haentjens. Sombre tableau, mais éclairé par le verbe shakespearien qui, porté sur scène, agit comme une psyché révélatrice. « Le théâtre est un lieu de beauté et d'élévation. Un lieu de réflexion et de confrontation. Il n'est pas là pour nous conforter, nous réconforter, nous endormir. Mais plutôt pour nous aiguillonner, nous provoquer », continue Haentjens qui a fait paraître à l'automne dernier le livre *Un regard qui te fracasse*, un titre éloquent pour parler du pouvoir transformateur de l'art dramatique. Dans cet ouvrage, à la fois essai et parcours intime d'une femme de théâtre plurielle, l'auteure aborde l'art comme un besoin, un moyen employé pour évacuer l'urgence surgie des questions qui la tenaillent.

Richard III n'hésite pas à déployer de nombreux subterfuges – dont quelques assassinats – pour arriver à ses fins, soit régner sur toute l'Angleterre. Dans l'art de la feinte et de l'usurpation, il est indéniablement le maître. Ce qui le pousse à tant d'orgueil et de suffisance est difficile à expliquer. Par contre, plusieurs hypothèses sont envisageables. Même si cela n'excuse pas les crimes commis par un orgueil éhonté, une souffrance pourrait être à l'origine de ses actes. « Enfant non désiré, non aimé, non regardé, Richard porte une blessure sur laquelle son intelligence construit une personnalité qui désire dominer et détruire. Cette faille le rend touchant malgré l'horreur de ses crimes », confie Haentjens.

Avec *Richard III*, c'est la première fois qu'Haentjens approche concrètement la tragédie shakespearienne. « Shakespeare s'inscrit dans son temps, il parle des enjeux de sa société. Ce faisant, il démontre les rouages de l'humanité, ses bassesses, ses vilénies. » Le visage de Richard III, incarné par le comédien Sébastien Ricard, n'est certes pas rassurant, mais son reflet peut aussi nous mener à une prise de conscience. Le Richard de Shakespeare est physiquement difforme, mais le véritable duc n'avait qu'une scoliose. Le dramaturge voulait alors démontrer autre chose. « Richard est décrit comme hideux, pourtant il a un charme fou, renchérit Haentjens. Peut-être porte-t-il en lui le mal qui nous ronge. » Il serait ainsi le symbole de ce que l'humanité comporte de blessures et de douleur. Car si le défaut d'orgueil peut conduire aux plus grands désordres, il faut également lui accorder de l'indulgence parce qu'il fait office bien souvent d'épaisse cuirasse mise sur nos sentiments et sur nos plus grandes vulnérabilités, comme chez Richard. Dans une des dernières scènes, Sa Majesté le roi retire d'ailleurs le masque et, pris de remords, revient sur le mal qu'il a commis. « Parallèlement, il y a chez Richard une haine de lui-même sur laquelle l'orgueil pose son socle. Personnage complexe s'il en est d'un point de vue psychologique », ajoute la metteure en scène.

L'art de la représentation pour Haentjens relève de la nécessité de se mettre en danger pour éviter la stagnation et l'engourdissement. Il s'agit d'un théâtre qui s'engage, qui prend la parole. Elle cite son maître à penser, le dramaturge Heiner Müller : « Si vous rencontrez le succès, méfiez-vous! » Le *Richard III* de Brigitte Haentjens – et puisque le théâtre existe pour sortir de l'ornière et féconder de nouveaux possibles – ne risque donc pas d'être ronflant. Soyons prêts à faire face à la démesure de l'Homme et à son orgueil outrancier.







CES IMAGES QUI FONT SALIVER

Parce que la gourmandise est un péché d'abord attisé par la vue des aliments et parce que les livres de recettes sont bien souvent choisis en fonction de l'allure décadente et appétissante de leur iconographie, nous avons demandé à deux photographes experts du domaine, André Noël (*Citron*) et Dominique Lafond (*Soupesoup*), de nous dévoiler comment ils croquent ces clichés.

Par Josée-Anne Paradis

Saviez-vous que lorsque vous regardez un livre de recettes, les plats qui y sont présentés n'ont pas nécessairement été préparés par l'auteur – le cuisinier – du livre en question? Certes, c'est ce dernier qui a élaboré, puis essayé ces recettes, mais l'image présentée est souvent l'œuvre d'un styliste culinaire. « La plupart du temps, le styliste est également cuisinier et il sait tout faire. Il doit acheter les ingrédients, il est habituellement accessoiriste et c'est lui qui place l'assiette », explique André Noël, qui travaille avec la même styliste depuis plusieurs années. Ensemble, ils élaborent les concepts et prévoient l'horaire en fonction de la cuisson que nécessitent certains mets, ce qui leur permet de réaliser en général 6 à 8 photos par jour.



Mais attention! Dans le cas d'un livre de grand chef, par exemple Josée di Stasio, Caroline Dumas, Sébastien Houle ou Chuck Hughes, le chef produit lui-même ses plats. « Les chefs ont toujours une idée de la façon dont ils veulent présenter une assiette et se chargent de mettre le nécessaire à notre disposition », explique Dominique Lafond. En utilisant leur matériel, leur vaisselle, leur restaurant comme lieu de *shooting*, ils s'assurent ainsi que le livre soit à leur image. « C'est important de savoir à qui l'on s'adresse.



© André Noël, photos tirées de Citron

Pour des livres de recettes grand public (par exemple les guides sans gluten, les recettes à petit prix, etc.), la photo doit être suffisamment ludique pour que les lecteurs se disent "Je suis capable de faire ça!" Ça ne doit pas être trop artistique. Mais pour un livre de chef, les photos doivent les représenter avant tout. Ce qui importe, c'est l'image qui est véhiculée », ajoute M. Noël.

ASTUCES DE MAGICIENS

De nos jours, l'ère numérique et son instantanéité offrent de précieux avantages : « On voit tout de suite à l'écran si on tient la photo parfaite, on peut donc travailler plus rapidement avec les vrais éléments et garder tout le naturel de l'assiette. », nous dit M^me^ Lafond. Et bien que des ajustements puissent être faits grâce à Photoshop, l'image doit être prête à 95% avant de passer sous le bistouri de l'ordinateur, explique André Noël. « Ça ne doit pas avoir l'air *fake*, les gens s'en rendraient compte! Et on est chanceux au Québec, on a des aliments frais, de belle qualité et de belle couleur. » Mais sous la chaleur des éclairages ou encore pour conserver les plats cuisinés intacts, les photographes doivent parfois recourir à des astuces. Crème à raser pour imiter la crème fouettée, sirop de maïs refroidi au lieu du sirop d'érable trop liquide, WD-40 qui forme des gouttes rondes parfaites pour enjoliver un verre d'eau, huile d'olive pour faire briller le poulet, colle blanche au lieu du lait pour éviter que les céréales deviennent molles, etc. Mais n'ayez crainte, l'un comme l'autre des photographes affirment que la grande majorité de leurs recettes sont entièrement comestibles : la preuve, ils dégustent la plupart des plats préparés! « Goûter aux recettes, avoue Dominique Lafond, est définitivement un avantage de la photo culinaire… Et lorsqu'il y en a beaucoup, toute l'équipe rentre à la maison avec des restes appétissants! »

Gourmandise



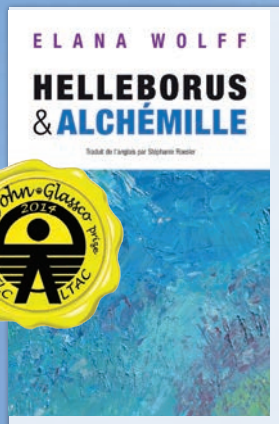
SOUPESOUP
Caroline Dumas
(Flammarion Québec)



CITRON
Isabelle Lambert
(Modus Vivendi)

Des traductions d'ici

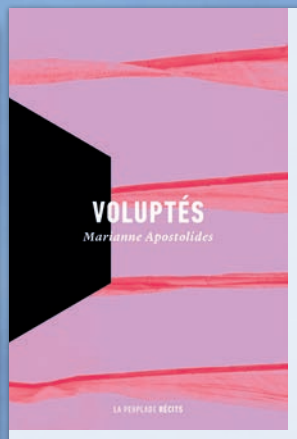
Association des traducteurs et traductrices littéraires du Canada / Literary Translators' Association of Canada



HELLEBORUS & ALCHÉMILLE
Elana Wolff

Helleborus & Alchémille est un choix de poèmes tirés des recueils *Birdheart*, *Mask*, *You Speak to Me in Trees* et *Startled Night*. Les trente-quatre poèmes choisis sont parmi les plus représentatifs de dix ans de poésie de la poète canadienne Elana Wolff, dont l'œuvre est ancrée dans l'histoire et le mystère, la vie et l'art, l'imagination et la nature. Parfois sombres, parfois lumineux, ironiques et honnêtes, ils remettent en question la polarité du monde. C'est cette beauté étrange et paradoxale que Stéphanie Roesler rend dans ses traductions de l'œuvre d'Elana Wolff.

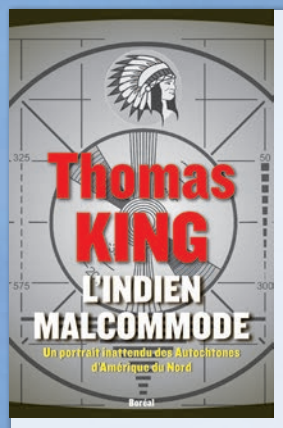
Traductrice Stéphanie Roesler, Les Éditions du Noroît, 2013.



VOLUPTÉS
Marianne Apostolides

Transcriptions de conversations courageuses, traversées subjectives, incarnations du désir en action, décalages ou fragments d'origines, les *Voluptés* de Marianne Apostolides sondent la vie – cette trame qui se tisse – comme une perpétuelle mise en scène. Ces neuf récits jouent le jeu de l'œuvre littéraire, cherchant au passage à « connaître le fin fond de l'histoire », celle d'un adultère, d'une première fois, ou celle du père et de son enfance troublée par la guerre. *Voluptés* ou la réalité de l'écriture de soi explore intelligemment la place qu'occupent le langage et le désir au sein de nos existences.

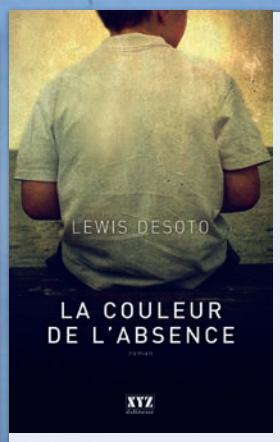
Traductrice Madeleine Stratford, La Peuplade, 2015



L'INDIEN MALCOMMODE
Thomas King

L'Indien malcommode est à la fois un ouvrage d'histoire et une subversion de l'histoire officielle. Ce livre n'est pas tant une condamnation du comportement des uns ou des autres qu'une analyse suprêmement intelligente des liens complexes qu'entretiennent les Blancs et les Indiens. « Vous ne verrez plus l'histoire de l'Amérique de la même façon après avoir lu Thomas King. » Chantal Guy (*La Presse*) « Dans son audacieuse traduction […], Daniel Poliquin transmet, avec vigueur, intelligence et une grande liberté créatrice, l'humour corrosif de Thomas King. » *Jury du Prix littéraire du Gouverneur général 2014.*

Traducteur Daniel Poliquin, Boréal, 2015



LA COULEUR DE L'ABSENCE
Lewis DeSoto

En voyage sur l'île de Chypre avec sa femme et son jeune fils, Leo Millar est un jeune peintre dont la carrière a pris son envol à Paris. Alors qu'il a grandi dans un orphelinat de Vancouver, il se sent privilégié de pouvoir enfin connaître le sentiment d'appartenance à une famille, à un lieu, à son art. Mais en un instant tragique, tout lui est enlevé. Ce roman qui parle de réparation et de restauration, de deuil et de consolation, nous transporte dans un décor parfaitement rendu par les touches impressionnistes de Lewis DeSoto, lui-même artiste.

Traductrice Sophie Cardinal-Corriveau, Éditions XYZ, 2015



ÉGRÉGORE. UNE HISTOIRE DU MOUVEMENT AUTOMATISTE DE MONTRÉAL
Ray Ellenwood

Des divers groupes et écoles artistiques au Canada, aucun n'a eu un impact aussi important sur la société québécoise que les automatistes. Égrégore est un livre multidisciplinaire qui rassemble des textes cruciaux pour comprendre ce mouvement majeur et quelques-unes des idées les plus débattues de ce siècle concernant l'art, son objet et son rapport à la société. C'est le récit des évolutions personnelles et des dynamiques de groupe, illustré par de nombreux documents d'archives, lettres, récits personnels, articles de journaux, photographies et surtout près de 200 reproductions d'œuvres d'art.

Traducteur Jean Antxonin Billard, Kétoupa éditions et les éditions du passage, 2014



MONTRÉAL MÉLODIE
Golda Fried

Alice emménage à Montréal pour étudier en littérature à McGill. Elle n'a jamais eu de petit ami, elle est encore vierge et ne sait pas faire la lessive. Entre Shakespeare, B*onny and Clyde* et Bod Dylan, Alice découvre le charme de la vie Montréalaise… et surtout Nellcott, un jeune homme de 23 ans qui se maquille de noir sous les yeux et se rêve musicien. Ce roman en anglais en lice pour le prix du Gouverneur général en 2005, « illustre une tranche de vie universitaire d'une manière beaucoup plus complexe et vivante que ce type de roman en général » (*Montreal Mirror*).

Traductrice Sophie Campbell, Le bout du mille, 2015

Intéressé par la traduction des livres au Canada?

Visitez notre nouveau site web destraductionsdici.ca

Des traductions d'ici est le guide parfait pour connaître les dernières parutions d'ouvrages littéraires traduits au Canada. Cherchez selon le titre, l'auteur (e), le traducteur ou la traductrice, ou selon le genre afin de découvrir une littérature exceptionnelle traduite en français par des gens d'ici.

ATTLC LTAC

Canadian Heritage / Patrimoine canadien

Conseil des Arts du Canada / Canada Council for the Arts

La construction de la Tour de Babel,
Lucas van Valckenborch, 1595
(Source Wikimedia Commons)

Les libraires CRAQUENT !

L'ÎLE DU SERMENT

Peter May (trad. Jean-René Dastugue), Rouergue, 424 p., 38,50$

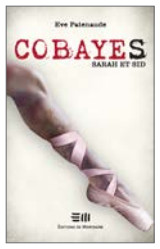


Meurtre sur l'île d'Entrée. La victime : un riche propriétaire de homardiers des Îles-de-la-Madeleine. La SQ dépêche des enquêteurs de Montréal, dont Sime Mackenzie, d'origine écossaise, qui pourra interroger les insulaires anglophones dans leur langue. Chose étrange : il a l'impression de connaître depuis toujours Kirsty Cowell, veuve de la victime et principale suspecte… Ses nuits d'insomnie ne tardent pas à ramener en lui les récits de sa grand-mère à propos de leur ancêtre, expulsé de son village d'Écosse au XIXe siècle. S'installe alors un va-et-vient captivant entre deux époques, deux continents, deux récits, va-et-vient qui prend tout son sens dans l'aboutissement de ce polar étonnant de l'Écossais Peter May. Un récit à découvrir, vraiment!

André Bernier L'Option (La Pocatière)

COBAYES. SARAH ET SID

Ève Patenaude, Mortagne, 300 p., 19,95$



Dans ce deuxième tome de la série « Cobayes », le lecteur assiste, impuissant, à la longue déchéance de Sarah et de Sid, qui culmine dans un incroyable bain de sang d'une poésie et d'une beauté insoutenables. Mais avant d'en arriver là, les deux tourtereaux se livreront à des jeux bien cruels qui feront frémir les cœurs les plus solides! *Sarah et Sid* démontre la force de l'écriture d'Ève Patenaude, en plus de confirmer l'intérêt et la qualité globale de la série. On y suit encore une fois la dérive des personnages, mais avec un changement imprévu et intéressant au sujet de l'un d'entre eux. La psychologie des personnages est campée de manière irréprochable et l'on croit à la relation qui unit ces deux êtres brisés. La barre est haute pour les prochains auteurs de la série!

Pierre-Alexandre Bonin Monet (Montréal)

PETITS DÉMONS

Daniel Sernine, Les Six Brumes, 256 p., 18,99$



L'intérêt principal de ce recueil se trouve dans la présentation des textes qui sont ordonnés non pas selon leur date de publication, mais plutôt en respectant la chronologie interne des nouvelles. Ainsi, « Rumeurs », texte d'abord publié en 1997, est placé en ouverture de recueil, alors que « Petit Démon », qui, mis au pluriel, donne son titre à l'ouvrage, fut publié en 1983, mais se retrouve plutôt vers la fin. La logique interne du recueil fait donc en sorte que le lecteur qui ignore tout de l'univers de Sernine s'y sente parfaitement à son aise, et que le lecteur averti, pour sa part, puisse anticiper certains événements pour son plus grand bonheur. Il faut également mentionner la plume si particulière de Daniel Sernine. On se plonge avec délectation dans cette écriture fine qui met en scène un fantastique tantôt subtil et discret, au point où l'on se demande s'il s'agit bien d'une nouvelle appartenant aux canons du genre, et tantôt beaucoup plus présent, pour le malheur des personnages. On ne peut que saluer l'immense talent de conteur et d'écrivain de Sernine. Une mention spéciale également aux éditions Les Six Brumes pour avoir créé une collection dédiée à la republication de morceaux d'anthologie de la science-fiction et du fantastique québécois des années 1970 à 1990. Il s'agit là d'un projet porteur qui ouvre la porte à la (re)découverte des plus grands auteurs dont certains textes ne sont plus accessibles.

Pierre-Alexandre Bonin Monet (Montréal)

LES CHOIX DE LA RÉDACTION



LE ROI DES RATS

Joël Casséus, Leméac, 192 p., 22,95$

Hashlab est une sorte de bidonville habité par les Cagots qui essaient de survivre dans la cruauté des rues. À l'horizon, les phares de la tour de la Compagnie font miroiter le bonheur aux indigents. Mais les espoirs sont condamnés à être déçus. Aux antipodes du roman utopique, ce livre est un portrait de la brutalité, tendu comme un miroir.



JE SUIS UN DRAGON

Martin Page, Robert Laffont, 288 p., 26,95$

Margot n'est pas comme les autres : elle singe la normalité, faute de l'incarner. Indestructible, voilà ce qu'elle est. De plus, elle peut voler… Les services secrets en font une héroïne qui combat les conflits armés. Mais voilà, en plus d'être seule, elle n'est plus libre… Une fois encore, Martin Page excelle dans l'art d'amalgamer l'extraordinaire et le quotidien.



LE MAUVAIS CÔTÉ DES CHOSES

Jean Lemieux, Québec Amérique, 376 p., 29,95$

Après le très réussi et poétique *Prague sans toi* paru en 2013, Jean Lemieux renoue avec son enquêteur André Surprenant qui travaille maintenant pour le SPVM. À l'aide de sa plume maîtrisée et son sens de l'intrigue aiguisé, Lemieux nous convie à une rencontre captivante avec « l'amputeur des ruelles » qui laisse dans son sillage, vous l'aurez deviné, des cadavres incomplets.



PEAUX DE SOIE

Diane Vincent, Triptyque, 264 p., 25$

La massothérapeute Josette Marchand a décidément la manie de mettre ses mains là où il ne faut pas! Et Diane Vincent a, quant à elle, le tour de nous entraîner dans des univers inattendus, depuis un banal cabinet de massage jusqu'aux dangereuses coulisses de la mode montréalaise. Le ton est léger, le crime prévisible, mais l'auteure tisse sa toile.



LE MARCHAND DE SABLE

Lars Kepler (trad. Lena Grumbach), Actes Sud, 528 p., 36,95$

Lorsqu'on retrouve un jeune homme, porté disparu treize ans plus tôt et présumé mort, en état de choc aux abords d'une voie ferrée, les certitudes de l'inspecteur Linna foutent le camp. Le présumé coupable croupit dans un bunker à sécurité maximale, comment peut-il être lié à tout ça? Et qui est ce marchand de sable à propos duquel délire la victime? Du Lars Kepler à son meilleur.



LE FOU ET L'ASSASSIN

Robin Hobb (trad. A. Mousnier-Lompré), Pygmalion, 380 p., 32,95$

Les inconditionnels de Robin Hobb ne pourront contenir leur joie devant le début de ce nouveau cycle de l'excellente série « L'assassin royal ». Fitz est peut-être à la retraite, mais il n'a pas perdu la maîtrise de son don et c'est une bonne nouvelle, car le danger revient frapper à la porte par une nuit de tempête.

Les libraires CRAQUENT !

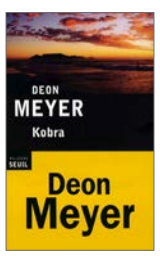
LA PROMESSE DE MINUIT
Zane Lovitt (trad. Bernard Turle), Mercure de France, 318 p., 37,95$



Dix nouvelles, dix enquêtes dans la vie de John Dorn, « agent privé de recherche » à Melbourne. Des quartiers bourgeois aux bas-fonds, de clients de la haute société aux mafieux et autres personnes peu recommandables, il traîne sa carcasse, l'âme de plus en plus perdue. Ce héros a tout du privé classique: seul, déprimé, fauché, attachant dans sa détresse. Il croit en la justice, même si chaque étape lui prouve qu'elle n'est pas tout à fait possible. Pourtant, il s'accroche, aidé, ou du moins anesthésié, par l'alcool. Zane Lovitt nous présente un monde relativement sombre qui nous arrache souvent un sourire par ces situations d'un humour très noir. Et puis, il y a cette promesse faite à minuit qui, peut-être, changera tout.

Morgane Marvier Monet (Montréal)

KOBRA
Deon Meyer (trad. Estelle Roudet), Seuil, 438 p., 34,95$



Toujours percutantes, les histoires de Meyer dévoilent une Afrique du Sud aux prises avec la violence, la corruption et les mésententes raciales. Benny Griessel est à la tête d'une enquête sur la disparition d'un touriste étranger et le meurtre de ses gardes du corps. Tout laisse croire à l'œuvre d'un professionnel. Craignant un incident diplomatique, l'équipe marche sur des œufs. Les indices affluent et laissent entrapercevoir une dimension internationale et un scandale financier. Que ce soit à cause de ce personnage sympathique de jeune *pickpocket* futé qui brouille les cartes malgré lui, à cause de cette capitaine trop zélée ou en raison de l'intrigue grandiose dans laquelle tous sont impliqués, on dévore avec avidité ce roman aux accents politiques et actuels.

Chantal Fontaine Moderne (Saint-Jean-sur-Richelieu)

GANESHA
Xavier Mauméjean, Mnémos, 314 p., 19,95$



L'an 2000 : Xavier Mauméjean remportait le prix Gérardmer du roman fantastique pour *Les mémoires de l'homme-éléphant*. Retravaillé, le roman nous revient sous le titre *Ganesha*. Plus qu'une curiosité littéraire, ce polar présente un Joseph (John) Merrick comme nous ne l'avons jamais vu. Au cœur de quatre enquêtes, au cours de quatre saisons, dans les rues sombres de Whitechapel, c'est un Merrick détective et – à en croire le narrateur, Merrick lui-même – divin que nous découvrons. Entre un clin d'œil à Dickens et une allusion à Perreault, entre autres, Mauméjean nous offre une écriture légère rappelant le style efficace de Conan Doyle ou de Sax Rohmer. Un texte bien ficelé et original, à la hauteur de la plume de l'auteur.

Thiery Parrot Pantoute (Québec)

LA MAIN DE LA NUIT
Susan Hill (trad. Pierre Brévignon), Archipel, 184 p., 24,95$



Un moment de lecture facile, prenant et déroutant. Un suspense inhabituel où le surnaturel se mêle au quotidien de façon subtile. Un nouveau roman pour l'auteure anglaise Susan Hill qui nous emmène sur des routes mystérieuses. Quelle est cette sensation imprévisible qui attire monsieur Snow au cœur de la campagne anglaise vers cette demeure abandonnée et perdue dans les broussailles? Quel souvenir se cache là, qu'Adam a totalement oublié? Quelle est cette main invisible qui se glisse dans la sienne et veut l'entraîner vers une destination de vie inconnue et périlleuse? Le frère de Adam, peu présent dans son quotidien, prend subitement une place d'importance et aidera ce dernier à comprendre cette énigme qui le suit nuit et jour.

Louise Poulin Carcajou (Rosemère)

MÉCHANT LOUP
Nele Neuhaus (trad. Jacqueline Chambon), Actes Sud, 402 p., 38,50$



J'aime bien Nele Neuhaus. L'équipe d'enquêteurs qu'elle met en scène dans chaque livre est bien ancrée, efficace et chacun des membres a sa vie propre, normale. Leur individualité enrichit le texte. Les intrigues sont tordues, rondement ficelées et le suspense, réel. La découverte du cadavre d'une jeune fille mutilée ne laisse transpirer aucun indice, tandis que l'enquête sur l'agression sauvage d'une vedette télé mène les inspecteurs sur plusieurs pistes. Les coupables s'avèrent peut-être trop évidents et ceux qui les dénoncent trop enclins à le faire. Le lecteur avance à pas feutrées, dans un véritable chassé-croisé de soupçons et de méfiance mutuelle, sur les chemins où l'auteure le mène avec, tapie au fond de lui, la terreur enfantine d'y rencontrer le Loup.

Chantal Fontaine Moderne (Saint-Jean-sur-Richelieu)

GÉNÉRATIONS. SILO (T. 3)
Hugh Howey (trad. Laure Manceau), Actes Sud, 418 p., 38,50$



J'étais à la fois tout excité et triste de recevoir le volet qui clôt cette magnifique trilogie. Enfin, j'allais connaître le dénouement des aventures de Juliette et du Silo 18! C'est à peu près tout ce que je vais en dire ici, et je vous conseille fortement de ne pas lire les résumés derrière les tomes 2 et 3, car, je persiste et signe, ce qui fait la force du premier volet, c'est l'ignorance de ce qui s'y passe, la méconnaissance d'où et quand se déroule le récit. Le deuxième livre explique et rejoint le premier, mais c'est bien sûr dans le troisième et dernier tome que tout se passe! Je ne suis pas le seul à l'affirmer, mais cette trilogie s'apprête à devenir culte! Si vous aimez un tant soit peu les romans d'anticipation, c'est la série à vous mettre sous la dent!

Shannon Desbiens Les Bouquinistes (Chicoutimi)

LE FLEUVE DES ÉTOILES
Guy Gavriel Kay (trad. Élisabeth Vonarburg), Alire, 656 p., 32,95$



Quatre siècles après la brillante épopée de *Sous le ciel*, l'empire de Kitaï, jadis lumineux et incontestable centre du monde, n'a guère plus à présent que l'ombre de son ancienne puissance. Xinan, capitale de toutes les splendeurs, évoque ruines, tristesse et rêves brisés. Au nord, les hordes sauvages de la steppe imposent leur joug par-delà une Grande Muraille devenue obsolète. Ainsi, peut-on encore rêver de cette gloire fanée, de ces territoires perdus, de ce pouvoir envolé, ou n'est-ce là que l'espoir naïf de jours meilleurs? À vous de le découvrir, chers amis lecteurs, à travers les yeux du brave Ren Daiyan et de la gracieuse Lin Shan, héros de ce nouvel opus du maître Guy Gavriel Kay, estimé joyau de la littérature fantastique.

Édouard Tremblay Pantoute (Québec)

LE PASSAGER D'ISTANBUL
Joseph Kanon (trad. Lazare Bitoun), Seuil, 486 p., 34,95$



Nous sommes à la fin de 1945, Leon croit en avoir fini avec son travail occasionnel de « garçon de courses » pour le consulat d'Istanbul. Il effectue tout de même une dernière « livraison » qui tourne mal : il y a mort d'homme. Le voilà, lui qui n'est du côté de personne, emprisonné dans ce grand jeu de la guerre froide naissante, dissimulant son « colis » : un Roumain qui en sait trop sur les Russes, un « colis » qui est peut-être un criminel de guerre, assassin de centaines de Juifs. Un suspense inventif, une poursuite impitoyable au cœur de la beauté décadente d'Istanbul, une subtile réflexion sur l'engagement, l'amitié, un portrait d'un monde aux nuances de gris, sans bons ni méchants, d'un monde où il faut apprendre à jongler, sans perdre l'équilibre. Jusqu'où peut-on aller pour survivre, pour préserver ce qui reste de bien autour de soi, sans heurter ses valeurs?

Christian Vachon Pantoute (Québec)



LA CHRONIQUE DE **ÉLISABETH VONARBURG**

Née à Paris, **Élisabeth Vonarburg** vit à Chicoutimi depuis 1973. Elle est considérée comme l'écrivaine francophone de SF la plus connue dans le monde.

AU-DELÀ DU RÉEL

La valse des étiquettes

On utilise souvent le terme « littérature non réaliste » lorsqu'on parle de la SF, de la *fantasy,* voire du fantastique, sous prétexte que ces histoires « ne se peuvent pas ». On dit aussi « littérature de l'imaginaire ». Les deux étiquettes me semblent également erronées. C'est que « réalisme », « imaginaire », et leur relation profonde, ne sont pas ce qu'on croit, en particulier dans ces genres littéraires.

Je me suis fait cette réflexion en lisant le troisième et beau recueil de Mélanie Fazi – sans doute la meilleure auteure de fantastique en France –, *Le jardin des silences*, composé de douze courtes nouvelles dédicacées entre autres à Hans Christian Andersen. La première, « Swan le bien nommé », renvoie justement à un conte bien connu. Les décors évoqués sont pourtant le plus souvent urbains et modernes – rue de Paris, autoroute, atelier d'artiste, maison familiale, simple chambre; le langage même de plusieurs narrateurs ou narratrices est des plus contemporain, et tout cela serait donc « réaliste », mais l'écriture, à la fois ciselée et tout en douceur, fait basculer l'auteure dans un autre registre, comme bien sûr la plupart des motifs de ses textes : « Un bal secret au cœur de l'hiver, une violoniste dont les notes soulèvent le voile des apparences, une dresseuse d'automates dépassée par sa création. »

On glisse sans heurt dans un fantastique sans effets de manche, presque toujours filtré par une subjectivité douloureuse. On est alors tenté par le terme « poétique », qu'on attribue facilement aux contes – mais les véritables contes, souvent issus de mythes primitifs, sont aussi empreints de cruauté. L'auteure cisèle, certes, mais son outil est tranchant : mort, séparation et perte, violence amoureuse, dépossession de soi courent en filigrane dans presque toutes les nouvelles. Par exemple, « Née du givre » ou « Le pollen de minuit », dont le sous-texte schizoïde est des plus perturbant. Il y en a de plus sereines cependant (« L'arbre et les corneilles », une tradition familiale de Noël pour les futures mères, qui est émouvante sans jamais devenir mièvre). Mais on a déjà compris alors que, au-delà d'Andersen, c'est à une tradition bien plus ancienne que renvoie la dédicace de l'ouvrage : mythes, légendes et contes, conscients du mystère du monde, s'emploient à enchanter le réel. Le bref épisode réaliste occidental – il remonte à peine à la fin du XIX^{e} siècle pour qui a un peu de mémoire littéraire – occupe indûment le premier plan de notre idée collective de ce que devrait être la fiction : les histoires viennent de bien plus loin et les littératures « non réalistes » continuent d'y occuper presque toute la place depuis des millénaires.

Si l'on prend *La voix de la lumière*, excellente conclusion de la trilogie de la Québécoise Héloïse Côté (j'en ai déjà parlé ici), on a le sentiment d'être dans un tout autre domaine. Péripéties haletantes, mondes pénétrés de surnaturel, batailles d'entités cosmiques à travers les humains manipulés, créatures traversant les siècles, univers parallèles – certains tout à fait modernes, d'autres en plein âge médiéval. On est dans le « ça ne se peut pas » à fond la caisse. Et pourtant, malgré ce qu'évoque l'étiquette « *fantasy* », il n'y a rien là-dedans de spécialement poétique, onirique ou enchanteur. On est dans un roman – le genre réaliste par excellence, n'est-ce pas? Et, qui plus est, le troisième d'une série! L'univers et les personnages de Côté sont durs, voire féroces. Les pouvoirs des Voyageurs et de leurs ennemis semblent au fil du récit de plus en plus ancrés dans des réalités physiques dont la science rendrait mieux compte que le surnaturel. Et la mise en place des personnages, des décors et de l'action fait constamment appel à des effets de réel des plus familiers au lecteur de littérature dite « générale ».

Par ailleurs, le motif de l'affrontement entre l'Ombre et la Lumière, si rebattu autant dans la *fantasy* que dans la science *fantasy* à laquelle s'apparente enfin clairement cette trilogie, n'est pas ici source de situations et de conclusions attendues et donc réconfortantes, mais d'une réflexion bien plus adulte que les simplistes oppositions binaires habituelles. On arrive, comme le remarquent à plusieurs reprises des personnages, dans les nuances de gris. N'est-ce pas plus « réaliste »? La Lumière comme l'Ombre sont, malgré la majuscule que l'auteure leur accole, deux entités totalitaires et manipulatrices, commettant les mêmes atrocités au nom de valeurs absolues ne souffrant pas de questionnement, un écho très reconnaissable de notre propre monde. Les personnages principaux incarnent le désir de savoir/pouvoir contre celui de savoir/comprendre; avoir ou être, les deux projets possibles pour les héros de la *fantasy*, mais aussi de la SF – ou de la fiction en général. Et la lecture qui s'impose, mise en place depuis le premier volume, n'est rien de moins que celle de la constitution d'un *être* autonome, d'un Moi né de la transmutation enfin victorieuse des éléments également mortifères du Surmoi et du Ça. On est en plein réalisme freudien, si l'on peut dire!

Les membres du couple amoureux de Côté, respectivement venus de la Lumière et de l'Ombre, peuvent enfin se rencontrer entre les deux : enfants du milieu, un lieu où ces instances peuvent circuler et dialoguer sans chercher à se détruire mutuellement. Cela ne va pas sans douleur. Les affrontements sont cruels; les pertes, nombreuses : il faut, pour accéder enfin à l'autonomie, consentir à des sacrifices douloureux. La psyché des personnages de Fazi, plus fragiles, y succombe plus souvent – mais aussi, Fazi écrit du fantastique, dont la relation à la matière du monde (au sens large…) est plus difficile.

Ce qui ressort (en tout cas pour moi) de ces deux lectures, c'est que « réalisme » et « imaginaire » sont indissolublement liés : seules leurs proportions changent, selon les stratégies d'écriture propres à chaque auteure, et à chaque genre. Corrélativement, on est tenté de modifier l'étiquette apposée à leur texte. Mais qu'on parle de fantastique, de *fantasy*, de science-fiction ou de « littérature générale », il s'agit toujours de la réappropriation imaginaire du réel, le mouvement naturel de toute fiction – quelle qu'en soit l'étiquette.



LE JARDIN DES SILENCES
Mélanie Fazi
Bragelonne
256 p. | 26,95$



LA VOIX DE LA LUMIÈRE. LES VOYAGEURS (T. 3)
Héloïse Côté
Alire
468 p. | 16,95$

PORTRAIT D'ÉDITRICE

ANGÈLE DELAUNOIS

Audacieuse éditrice, intrépide

On dit que l'Isatis a de l'audace. C'est que, depuis dix ans, cette maison d'édition pour la jeunesse repousse les limites des sujets ordinairement présentés aux enfants. Angèle Delaunois, auteure et éditrice, aborde ainsi le respect, la guerre, les allergies, le caca, les Amérindiens, la mort, l'ouverture culturelle, la poésie et bien plus encore.

Par Josée-Anne Paradis



© Frédérike Parenteau

À 20 ans, en 1968, alors qu'elle laisse derrière elle un travail de secrétaire dans une agence de voyages en France, Angèle Delaunois décide de venir s'installer au Canada. En plein mois de mars, elle ne connaît personne et n'est pas habillée chaudement. « Plusieurs m'ont dit que j'avais été courageuse. Je leur réponds que je n'ai pas eu du courage, j'ai eu de l'inconscience! », rit-elle. Ainsi, celle qui provenait d'un milieu modeste de la région parisienne ne pouvait prévoir son ascension dans le milieu du livre québécois. C'est lorsqu'elle s'implique activement en dirigeant les dossiers « Jouets » et « Livres » de la revue *Protégez-vous* qu'elle entrouvre la porte de ce milieu. « Au fur et à mesure que je lisais les livres des autres, je me disais "Oh que ce serait chouette de faire ça!" ». Comme il y avait très peu de documentaires pour jeunes à l'époque, elle a planifié un projet sur les oiseaux de chez nous, que les éditions Héritage ont accepté de publier. « J'ai dû les baratiner très bien puisqu'ils m'ont dit oui et m'ont donné une avance importante », s'esclaffe-t-elle encore. Mais Pierre Gingras, journaliste de *La Presse*, a démoli la première version de son livre : « J'ai alors réalisé que ce n'était pas si simple que ça de faire un documentaire. » Humble, elle a donc fait une deuxième édition, revue par un nouveau spécialiste : ce fut un succès. La voilà, elle était lancée.

Parcours d'une passionnée

C'est au côté des deux pionnières du livre jeunesse au Québec, Henriette Major et Cécile Gagnon, qu'elle travaillera ensuite, chez Héritage. Elle y fondera notamment l'émérite collection « Échos », dont le dernier livre publié est le sien : *Variations sur un même « t'aime »*. Cette année-là, l'auteure subit plusieurs traitements et chirurgies pour vaincre le cancer du sein : « Il y a toujours un bon côté aux choses. Pour preuve, la dernière journée de ma thérapie, je reçois un coup de fil me disant que mon livre venait de remporter un GG! »

En 2002, Stéphane Jorisch, directeur de collection de la maison Les 400 coups, l'approche, lui proposant un projet dont le but est d'expliquer le système digestif aux enfants : « On a déjà le titre, lui a-t-il mentionné, *Le grand voyage de monsieur Caca*! ». « Pas sûr que ça me tente… », s'est alors dit une Angèle Delaunois incertaine qui, finalement, n'a pas regretté de s'être lancée à pieds joints dans le projet. Titre phare qui fait toujours autant fureur auprès des jeunes, *Le grand voyage de monsieur Caca* a même engendré des petits : *Le nouveau voyage de monsieur Caca, Cacas et compagnie* et, plus récemment, *Le grand voyage de monsieur Papier* et *L'épopée de dame Crotte de nez*. Notez que pour *Le nouveau voyage de monsieur Caca*, l'auteure est allée jusqu'à visiter les égouts, question de bien saisir le long voyage effectué!

Son aventure se poursuit chez Pierre Tisseyre, qu'elle quittera à l'âge de la retraite, moment où, plutôt que de jouir d'un congé bien mérité, elle décide de fonder Isatis. Nous sommes alors en 2004.

Les idées d'abord

Que signifie Isatis? « Nous cherchions un nom intrigant, musical, original qui forcerait les gens à demander "C'est quoi un isatis?" Et puis, c'est un fort joli animal nordique qui change de pelage en hiver et devient tout blanc alors que l'été, il est bleu-gris. Ce changement reflète bien notre ligne éditoriale : éditer des livres à plusieurs niveaux, qui peuvent avoir plusieurs significations et qui forcent le lecteur à se poser des questions. »

Effectivement, le catalogue de l'Isatis pousse les jeunes à aller au-devant de ce qui est présenté, à enrichir, voire à renouveler leur regard sur le monde. « Avoir ma maison m'a permis de faire des choses que je n'aurais pas pu faire ailleurs, telles que des livres engagés pour les jeunes. Plusieurs éditeurs sont frileux par rapport à cette idée puisque ce n'est pas facile de faire dans l'édition engagée. Il faut y aller avec des pincettes, doucement, avec circonspection. » Par exemple, mentionnons *Le journal de guerre d'Émilio*, album signé André Jacob et Christine Delezenne, qui raconte la triste, l'horrible histoire d'un jeune qui, à 13 ans, s'est fait enlever dans son village pour devenir un enfant soldat.

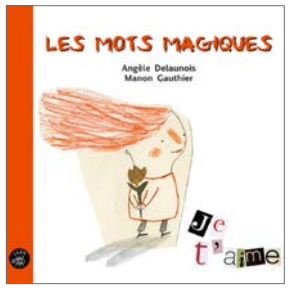
Mais il y a aussi des histoires qui suscitent le sourire dans son catalogue, ne vous méprenez pas! La collection « Clin d'œil » est « une façon de montrer le quotidien sous une forme poétique », comme le prouvent notamment deux ouvrages signés Delaunois : *Une orange*, illustré par Philippe Béha, ou encore le très lucide *Les mots magiques*, illustré par Manon Gauthier, qui ne parle pas seulement du « merci », mais aussi du « adieu ». Avec « Argo », « Korrigan » et « Tourne-Pierre », Isatis explore les mythes et légendes du monde ou offre des albums ancrés dans le quotidien des jeunes d'ici. Quant à « Ombilic », il s'agit d'une collection de documentaires humoristiques sur la santé, révisée par des professionnels, destinée aux 4 à 8 ans (*Envie de pipi; Grand méchant rhume; Pourquoi des lunettes?; Bleus, bosses et bobos;* etc.).

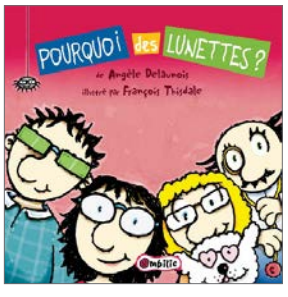
Soulignons spécialement la collection « Bonjour l'histoire », qui rend hommage aux grands personnages qui ont contribué à l'essor de ce qu'est aujourd'hui le Canada : « Je trouve que l'histoire est tellement peu enseignée ici et il me semble pourtant nécessaire de savoir de qui nous sommes les héritiers, qui sont ces gens venus au Canada travailler dur, dans des conditions horribles. »

Mais si Angèle Delaunois est une auteure devenue éditrice, elle n'a pas pour autant cessé de publier chez les autres maisons d'édition – une pratique, précisons-le, très fréquente dans le milieu de la littérature jeunesse. Mais pourquoi publier chez d'autres éditeurs plutôt que chez soi? « Simple, répond-elle. Parce que je suis une touche-à-tout et que j'écris pour tous les âges et en explorant tous les genres. Chez Isatis, nous ne publions pas de romans. C'est une décision que j'ai prise dès le début, préférant explorer des créneaux différents. Et puis, comme auteure, j'ai besoin d'un regard critique sur ce que j'écris et mes collègues me le retournent. J'aime ça et ça me fait progresser. Chacun d'entre eux m'a aidée à grandir. »

Angèle Delaunois le prouve par ses choix, valorisant notamment les livres de fonds, plutôt que des livres qui démarrent rapidement : « Mettre quelque chose de spécial sur le marché, c'est ça qui m'intéresse ». Jusqu'à tout récemment, elle repoussait l'idée de faire des albums cartonnés, imprimés à l'autre bout du monde. Le coût idéologique et écologique n'entrait pas dans ses valeurs personnelles. Mais, depuis un an, et à sa suggestion, plusieurs éditeurs groupent leurs impressions et font imprimer leurs livres ensemble, réduisant ainsi sensiblement les coûts. Il est donc possible dorénavant de faire des albums aux couvertures cartonnées au Canada, à un prix concurrentiel. « Il faut le dire et le répéter. On vit ici, donc on fait travailler les gens d'ici. »

Et que conseille-t-elle aux enseignants – comme aux parents – pour choisir les livres pour les enfants? « Soyez exigeants : choisissez l'audace! »







LES CHOIX DE LA RÉDACTION



TIKI TROPICAL
Fabrice Boulanger, Québec Amérique, 296 p., 14,95$

La nouvelle téléréalité de Crash TV promettait jeux d'adresse et de courage entre six participants dans des décors paradisiaques. Mais avant même de rejoindre l'île du tournage, le bateau fait naufrage, laissant les participants seuls, sans eau potable ni vivres. Le jeu est-il commencé? *Dès 13 ans*



LA RÉGLISSE ROUGE
Eve T. Better et Élizabeth Turgeon (ill. Pascal Colpron)
Soulières éditeur, 152 p., 9,95$

Parler des langues étrangères, converser avec des animaux, voyager dans le temps, voler… Qui n'a pas déjà souhaité cela? Catherine et Nicolas, après avoir découvert des pots de crème aux pouvoirs magiques, vivront des péripéties dignes des rêves de plusieurs lecteurs! La crème de la crème des romans d'aventures! *Dès 9 ans*



PAPA-ÎLE
Émile Jadoul, Pastel, 24 p., 22,95$

Betty et Jean-Louis, un couple d'ours, attendent un petit. Mais Jean-Louis s'inquiète : il ne sait ni plonger ni jouer au foot. Sera-t-il un bon papa? Voilà un album illustré qui recèle autant de douceur que l'arrivée même d'un bébé et qui prouve que pour être un super papa, il suffit d'aimer. *Dès 3 ans*



LA VIE DES MINIMOUTES
Godeleine de Rosamel, Albin Michel, 64 p., 26,95$

Exit les dinosaures! Voici un superbe documentaire sur une espèce fictive : les minimoutes, ces petits êtres à six pattes qui aiment marcher à la queue leu leu et vivent en montagnes. Loufoque et fantaisiste, cet ouvrage coloré ravira autant les amateurs de livres animaliers que ceux de contes de fées! *Dès 4 ans*



J'AI LE RYTHME DANS LA PEAU!
Connie Schofield-Morrison et Frank Morrison (trad. Josée Leduc)
Scholastic, 32 p., 10,99$

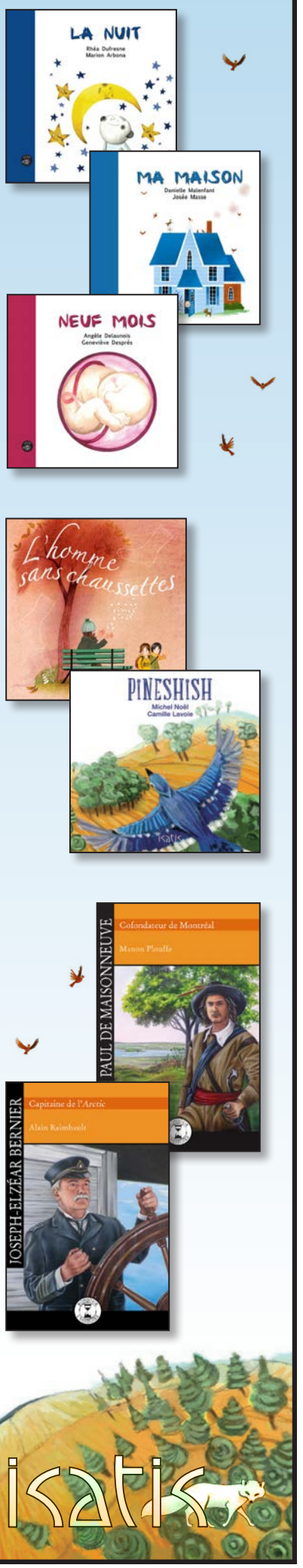
Pour les petits qui ont la bougeotte, voilà l'histoire idéale : celle d'une petite qui *clap clap* avec ses doigts, qui chante *Tra la la la la* et dont les pieds font *boum boum*! Une petite balade dans des rues colorées où sourires, onomatopées et rythmes nous poussent à bouger! *Dès 3 ans*



MOI, MON CHAT…
Christiane Duchesne et Pierre Pratt, La Bagnole, 32 p., 18,95$

Le chat de doudou est parti en voyage, un long périple entre les étoiles, avec sa valise sur son dos. Si Christiane Duchesne arrive à parler de la mort en laissant un sentiment de bien-être, les couleurs de Pierre Pratt, dans toute leur chaleur, rendent hommage à nos disparus de poils ou de plumes. *Dès 4 ans*

NOUVEAUTÉS DU PRINTEMPS CHEZ ISATIS



CIEL 1.0. L'HIVER DES MACHINES

Johan Heliot, Gulf Stream, 304 p., 24,95$



Heliot met en scène un récit hyper réaliste qui se concentre sur les réactions des personnages devant la révolte de l'intelligence artificielle. Ceux-ci sont crédibles, leur psychologie respective est fort bien construite, et nous nous attachons rapidement à une famille éclatée et à son destin. Le choix de présenter les chapitres selon le point de vue de l'un de ses membres est à la fois efficace et fort pertinent. Il s'agit là d'un roman percutant, d'une maison d'édition qui propose de plus en plus de sérieuses réflexions sur notre conception actuelle du monde. Et puisque ce livre s'adresse d'abord à un public de jeunes adultes, nous ne pouvons que saluer cette entreprise de conscientisation, qui se double d'une solide histoire science-fictionnelle. *Dès 13 ans*

Pierre-Alexandre Bonin Monet (Montréal)

SUIVEZ LE GUIDE! PROMENADE AU JARDIN

Princesse Camcam, Autrement, 22 p., 27,95$



Monsieur Matou fait visiter le jardin aux petits chiots : une terrasse tranquille, des flaques d'eau pour jouer, du linge étendu sur la corde. Attendez! Fouillez un peu plus loin! Oui, oui, par ici, en arrière du buisson se cache un couple de souris, en dessous de la galerie des souris dansent. Non, ce n'est pas votre imagination, l'illustratrice a caché derrière des languettes dessinées plein de petites surprises à découvrir. Continuons la visite! Dans ce vieil arbre habite un couple de ratons laveurs. À vous de visiter leur maison en trouvant les cachettes dissimulées dans la page. Une petite merveille à regarder avec les enfants qui ne se lasseront pas de chercher les volets à soulever pour suivre l'histoire. *Dès 3 ans*

Anne Gosselin Pantoute (Québec)

LA VENGERESSE MASQUÉE ET LE LOUP

Pierrette Dubé et Marie-Ève Tremblay
Les 400 coups, 32 p., 17,95$



Dans une ville où les vaches tondent la pelouse, une méchante petite poulette sévit. Elle manigance sans cesse des mauvais tours. Lorsqu'elle apprend qu'un vieux loup a emménagé tout près, elle décide d'en faire sa victime principale, parce qu'un loup, hein, c'est un loup! Mais celui-ci est poli avec les lapins, fait ses courses au supermarché comme tout le monde et coule des jours paisibles sans se douter de la menace qui pèse sur lui. La méchante petite poulette ne se laisse pas décourager par l'attitude pacifique du loup. Quel album rigolo! Ici, pas de leçon de vie ni de morale bon enfant! Que du plaisir joyeusement illustré, très coloré, ponctué d'un texte impertinent, aux sonorités franches. Une lecture vive, frénétique. *Dès 5 ans*

Chantal Fontaine Moderne (Saint-Jean-sur-Richelieu)

COMBIEN DE TERRE FAUT-IL À UN HOMME?

Annelise Heurtier et Raphael Urwiller
Thierry Magnier, 36 p., 27,95$



Est-ce une œuvre d'art à exposer sous un dôme de verre ou un formidable livre de contes à placer entre les mains avides d'enfants curieux? On ne peut en décider avec certitude puisque ces deux réponses sont bonnes. Adapté d'une nouvelle de Tolstoï, l'album *Combien de terre faut-il à un homme?* est un pur ravissement pour les yeux. Il raconte une histoire d'une grande beauté et à la morale universelle : à trop vouloir accaparer, on se retrouve démuni. Annelise Heurtier maîtrise la forme du conte, maniant l'ellipse avec adresse, s'en tenant à l'essentiel pour laisser parler ces images sublimes tout droit sorties de l'imaginaire débordant de la moitié mâle du duo Icinori; Raphael Urwiller. Somptueux, élégant et intelligent. *Dès 5 ans*

Thomas Dupont-Buist Librairie Gallimard (Montréal)

L'ÉTRANGE ZOO DE LAVARDENS

Thierry Dedieu, Seuil, 72 p., 29,95$

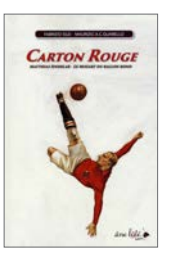


Étrange titre pour un album tout aussi étrange. Un vicomte dont la fortune bat de l'aile a l'idée de regagner celle-ci en créant un jardin zoologique tout autour de son château. Il fait alors venir chez lui toute une ménagerie, allant de l'animal des bois à l'animal exotique. Devant le succès de son entreprise, son attachement à ses animaux devient tel qu'il leur permet de vivre librement sur son domaine et d'adopter des comportements humains. D'abord amusante, la situation deviendra problématique et ne pourra se résoudre que grâce à un stratagème teinté de surréalisme. Dedieu est un artiste à part dans le domaine littéraire, et ce nouvel album est admirable par la qualité de son dessin et par la douce folie qui se dégage de l'histoire. *Dès 8 ans*

Harold Gilbert Sélect (Saint-Georges)

CARTON ROUGE

Fabrizio Silei et Maurizio A.C. Quarello (trad. Frédérick Tamain) Âne Bâté, 48 p., 29,95$



Il y a certains albums qu'on voudrait ne pas aimer tant leur propos est dur, mais qui, par le traitement de leur sujet ainsi que la force du texte et de l'image, s'imposent. C'est le cas de *Carton rouge*, de Silei et Quarello. Inspiré de la véritable histoire du capitaine de l'équipe de soccer d'Autriche, le texte de Fabrizio Silei met en lumière un pan méconnu du XX^{e} siècle. Magnifiquement appuyé par les illustrations de Quarello, dont certaines font froid dans le dos, le récit est présenté de manière sensible et nuancée. Il s'agit d'un album incontournable pour aborder la Seconde Guerre mondiale et le nazisme. Un incroyable tour de force! *Dès 8 ans*

Pierre-Alexandre Bonin Monet (Montréal)

JOUR DE VENT

Tony Sandoval, Chours, 32 p., 19,95$



Tony Sandoval, reconnu pour ses BD pour adultes oniriques et gothiques, détonne cette fois-ci en nous offrant un livre jeunesse. Il nous raconte l'histoire de cette fillette qui a peur de tout : des poules, de la forêt et, surtout, de ce que son imagination lui laisse entendre. Elle décide quand même de se rendre à la clairière pour faire voler son cerf-volant, mais celui-ci se fait capturer par un nuage rempli de lutins pirates qui lui ravissent son bien. Que faire? Car elle a l'impression que tous les habitants de la forêt l'épient et se lient contre elle, surtout lorsque cette ombre noire surgit… Une ombre noire qui, finalement, n'est pas ce qu'elle pourrait laisser paraître. *Dès 4 ans*

Anne Gosselin Pantoute (Québec)

TANT QUE NOUS SOMMES VIVANTS

Anne-Laure Bondoux, Gallimard, 304 p., 27,95$



Quel univers étrange! L'auteure ne nous donne aucun repère. Mais rapidement, la beauté et la finesse de son écriture nous transportent et nous nous retrouvons dans un monde fascinant qui rappelle les films de Jean-Pierre Jeunet ou de Tim Burton. Des personnages colorés, complexes et attachants. Une écriture simple, juste et rythmée. Nous sentons que chaque mot a été pensé soigneusement, rien ne s'y trouve pour rien. Il y a une poésie très forte dans ce récit qui mélange habilement l'amour, l'aventure et l'imaginaire. Il y a également une grande tristesse qui transparaît de ce roman, mais aussi un sous-texte fabuleux, une touche de philosophie et de magie qui vient illuminer la lecture. Un superbe conte initiatique moderne sur l'appartenance, l'amour et la résilience, à lire absolument! *Dès 13 ans*

Patrick Isabelle De Verdun (Montréal)

LA REINE ET-QUE-ÇA-SAUTE

Caroline Allard et Guillaume Perreault, Fonfon 32 p., 14,95$



Quel caractère, cette Reine Et-que-ça-saute! Son équipage n'a qu'à bien se tenir! Sous prétexte d'aller sauver un naufragé, l'impétueuse capitaine de bateau aboie ses ordres à ses matelots qui manquent de cœur à l'ouvrage. On sourit de son vocabulaire coloré. Les enfants apprécieront les images que suscitent les expressions riches, soigneusement réfléchies, qu'utilise la bouillante reine. Un texte savoureux qui peut sans doute inciter les enfants à enrichir leurs propres exclamations, et peut-être à cuisiner les plats saugrenus que la Reine invente au fil de ses imprécations. La teinte douce des couleurs sublime l'histoire, et on se laisse charmer par l'illustration rigolote des personnages. *Dès 4 ans*

Chantal Fontaine Moderne (Saint-Jean-sur-Richelieu)

ALPHA

Isabelle Arsenault, La Pastèque, 60 p., 18,95$

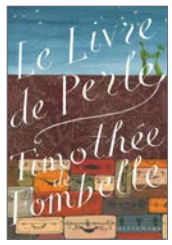


Le code alpha international sera mémorisé à vie pour tous ceux qui s'émerveilleront en ouvrant le magnifique *Alpha* d'Isabelle Arsenault. Une idée géniale réalisée avec soin, laissant place à l'imaginaire et à la réflexion de l'enfant devant vingt-six illustrations uniques qui font référence entre autres à l'histoire, à la littérature, au cinéma, aux sciences, au sport, à la géographie, et qui dégagent tantôt de la douceur, de l'espoir, et des valeurs telles que le respect, la justice, l'équité. Un livre unique à mettre dans toutes les petites et les grandes mains! Bravo Romeo Alpha Victor Oscar! *Dès 3 ans*

Dominique Janelle Olivieri (Montréal)

LE LIVRE DE PERLE

Timothée de Fombelle, Gallimard, 304 p., 29,95$



Le livre de Perle est un roman déstabilisant au départ. Mais c'est un véritable tour de force que signe ici Timothée de Fombelle, alliant habilement histoire et fantastique, tristesse et bonheur, nostalgie et horreur. Nous nous laissons emporter par la prose unique et enlevante de l'auteur qui nous force à tourner les pages sans être capables de s'arrêter. Un récit très beau dans lequel s'entremêlent plusieurs vies, plusieurs mondes, où chaque scène finit par devenir un fil qui tissera, au final, un portrait merveilleux et touchant. C'est un roman dans lequel nous nous sentons investis et qui continue de nous habiter, bien longtemps après l'avoir refermé. Incontestablement, un futur classique de la littérature jeunesse. *Dès 13 ans*

Patrick Isabelle De Verdun (Montréal)

JESSIE ELLIOT A PEUR DE SON OMBRE

Elise Gravel, Scholastic, 184 p., 16,99$



Jessie Elliot est une petite fille un brin peureuse qui vit son dernier été avant d'entrer au secondaire. On suit ses péripéties tandis qu'elle arrive à ce moment charnière où l'on tangue entre l'enfance et l'adolescence. Elle n'est pas encore prête à abandonner ses jeux d'enfant, mais elle craque un peu (beaucoup) pour le beau Ben. Plusieurs se reconnaîtront dans ce portrait (les adultes comme les enfants!) qui donnera sans doute une dose de courage à ceux qui sont sur le point d'affronter ce monde terrible qu'est la polyvalente. Un premier roman jeunesse réussi pour Elise Gravel, dont la folie et l'humour contribuent à rendre l'univers de Jessie Elliot authentique et attachant. *Dès 10 ans.*

Audrey Martel L'Exèdre (Trois-Rivières)



JACQUES GOLDSTYN

L'homme qui murmurait à l'oreille des arbres

Jacques Goldstyn, c'est l'artiste derrière la grenouille Beppo, mascotte bien connue des *Débrouillards*. Mais c'est également un amoureux fou de la nature – des arbres en particulier! – et un auteur, caricaturiste et dessinateur à découvrir de toute urgence. Avec *L'Arbragan*, il offre une réflexion tout en nuances sur la marginalité et l'éphémérité.

Par Josée-Anne Paradis

Un petit bonhomme solitaire à la tuque en forme de gland qui grimpe dans un immense chêne : voilà le plus récent personnage de Goldstyn. Et ce petit bonhomme n'est pas sans rappeler son créateur, qui, tout de go au téléphone, partage sa passion, sa folie assumée, de grimper lui-même, et malgré qu'il ne soit plus un enfant, aux arbres : « J'ai toujours été fasciné par les arbres. Même en hiver, je m'amuse à les identifier par leur forme ou leur écorce. Il y en a des magnifiques au cimetière Mont-Royal. Lorsque je visite d'autres pays, j'aime bien découvrir de nouvelles espèces. Quand j'étais petit, j'adorais grimper aux arbres. Encore aujourd'hui d'ailleurs. Je n'ai pas le vertige et je suis assez agile. Du haut d'un arbre, on voit le monde d'une autre perspective. Alors oui, le garçon de *L'Arbragan* me ressemble assez. »



On ne s'étonne donc pas de retrouver tout cet amour – et toutes ces connaissances que les jeunes adoreront découvrir – pour la nature dans *L'Arbragan*. Juché entre les branches, le jeune personnage découvre des espèces de tous genres, passant du corbeau au cardinal, des abeilles aux cigales. Et quand gronde l'orage, « *je me réfugie alors à l'intérieur de Bertolt* [oui, le grand chêne porte un nom], *où je me sens bien à l'abri dans sa ramure qui grince et qui craque comme les mats d'un galion dans la tempête* », fait dire Goldstyn à son petit personnage. Pour lui, l'arbre « *n'est pas seulement une cachette mais aussi une maison, un refuge, une forteresse!* ». De la cime du grand feuillu, il jette un regard sur les villageois et leurs habitudes (des passages savoureux!), sur ce qui l'entoure. « Quand j'avais 10 ans, explique l'auteur, j'habitais Montréal. Un ami m'invitait quelquefois à son chalet d'été à Sainte-Ursule. C'est là que j'ai commencé à grimper dans de très gros arbres. Je pouvais voir jusqu'au village. La vie des gens de la campagne m'intriguait. Tout était particulier : leurs habitudes, leurs coutumes et leur parlure. Je me voyais comme un ethnologue en Papouasie. »

Mais un jour, la vérité est trop frappante pour l'ignorer. Alors que le printemps est venu et que tous les arbres ont recouvré leur feuillage, Bertolt le jadis majestueux reste nu, « *reste planté là comme un grand escogriffe, comme s'il retenait son souffle* ». Le vieux chêne est mort… Lorsqu'un chat ou un oiseau meurt, on l'enterre. Mais pour un arbre déjà planté en terre, que fait-on? Voilà que notre jeune grimpeur, ce petit bonhomme marginal aux idées différentes, aura une idée de génie, qu'on vous laisse découvrir, pour lui donner un dernier souffle de vie.

Si Jacques Goldstyn a nommé l'arbre favori de son petit bonhomme Bertolt, ce n'est pas anodin : « J'ai été inspiré par un texte de Bertolt Brecht : *Le poème aux jeunes*. Une phrase y revient souvent : "Ainsi se passa le temps qui me fut donné sur Terre" », explique-t-il. Ma mère est décédée au mois d'octobre et j'ai écrit et dessiné cette histoire pendant sa maladie. » Ainsi, c'est à une belle réflexion sur la mort, douce et sans désir de retenue, ainsi que sur l'éphémère qui parsème notre vie, que le lecteur est convié. Une poésie se dégage de cet album de plus de 80 pages, que les adultes, autant que les jeunes, pourront ressentir. Aucun passage larmoyant, qu'un hommage saisissant.

Une histoire de dessins, de beurre et de cailloux

Jacques Goldstyn, géologue de formation, est reconnu pour ses travaux de vulgarisation scientifique illustrés et pour sa touche d'humour. Il illustre ainsi plusieurs textes à caractère social pour des publications comme *Relations* ou *L'Aut'Journal,* en plus de réaliser des BD depuis près de trente ans pour *Les Débrouillards* et *Les Explorateurs*. « Mais un album jeunesse me permet d'aller plus loin. De mettre davantage de détails ou d'épurer mes dessins. Je peux folâtrer et laisser mon esprit vagabonder. Mes BD des *Débrouillards* sont comme des petites pièces de théâtre où tout doit être réglé au quart de tour. Pour moi, un livre comme *L'Arbragan* est une forme d'évasion. Ce n'est pas une commande. Je ne me casse pas trop la tête, mais je vais puiser des atomes d'imagination bien enfouis dans mon génome. »

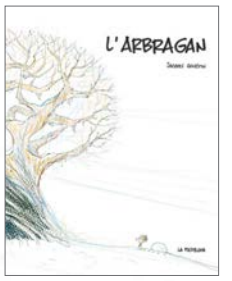


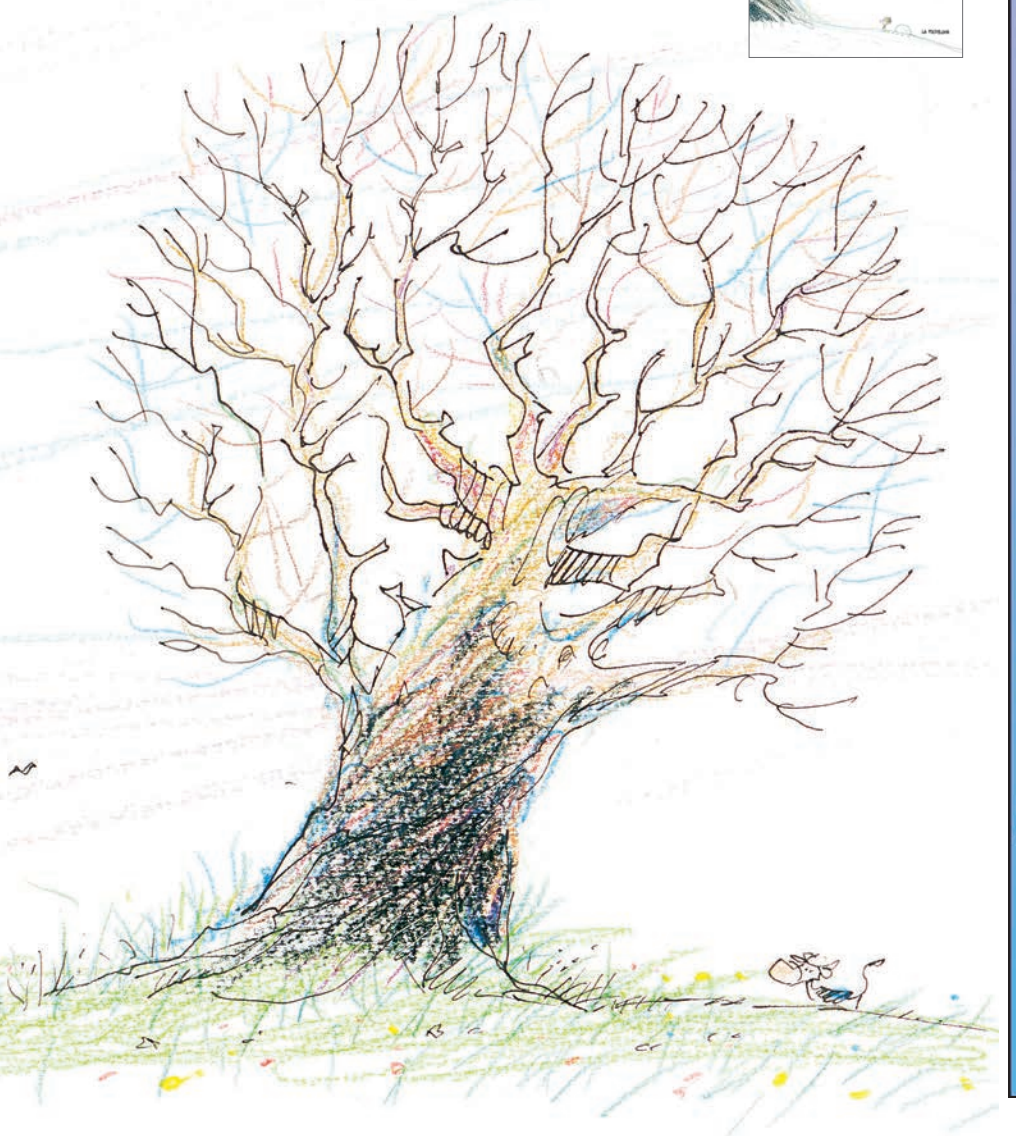
Il parle de génome et l'on devine que le scientifique en lui n'est jamais bien loin. Mais comment passe-t-on de géologue à illustrateur? Ou plutôt… d'illustrateur à géologue!? « Je dessinais beaucoup quand j'étais petit. Un jour, à l'école, le directeur visitait la classe et m'a dit que ce n'était pas un vrai métier et que si je choisissais cette voie, je ne mettrais pas de beurre sur mon pain. J'ai donc mis de côté mon projet de devenir dessinateur et j'ai entrepris de très sérieuses études en sciences (qui me passionnaient néanmoins). Après bien des années de chimie, de physique, de minéralogie et de cristallographie, j'ai obtenu mon diplôme de géologue. C'est par un étrange hasard que je suis revenu au dessin. »

Maintenant, Goldstyn publie des projets personnels, des projets qui lui viennent du fond du cœur, comme *Le petit tabarnak,* sur l'origine des blasphèmes au Québec, ainsi que *L'Arbragan*. En avril paraîtra chez Bayard *Le dragon vert. L'enfance de Van.* Pour lui, créer des ouvrages comme ceux-là, « c'est comme du gâteau! ». Utilisant principalement les crayons de bois et parfois l'aquarelle, l'illustrateur qui ne recourt jamais à Photoshop aime l'idée que tout soit fait à la main : « Travailler ainsi, sans filet, demande une concentration aiguisée », ajoute-t-il, soulignant aimer aussi l'idée d'avoir des planches originales.

« Le directeur a finalement eu raison : je ne mets pas de beurre sur mon pain. Seulement du beurre de *peanuts* ou de la confiture. C'est la vérité. » Mais, il s'empresse d'ajouter : « Je suis toujours resté passionné de géologie, mais je ramasse moins de cailloux; je n'ai plus de place à la maison. »

L'ARBRAGAN
La Pastèque
82 p. | 19,95$
En librairie
le 10 février





Lurelu :
un regard éclairé sur notre littérature jeunesse
Lurelu lit et commente pour vous la grande majorité des ouvrages pour la jeunesse publiés au Québec, du bébé-livre au roman, de l'album au documentaire.
Pour en savoir davantage: www.lurelu.net
Lurelu c'est:
•des entrevues avec les écrivains, les illustrateurs et les éditeurs jeunesse;
•des chroniques sur l'exploitation du livre en classe;
• des dossiers thématiques.
Lurelu, c'est aussi:
• des articles, des reportages;
• des informations sur les milieux du livre, du théâtre et de la lecture;
• un concours littéraire, des «coups de cœur» annuels.
Conseil des arts et des lettres Québec
Canada
Conseil des Arts du Canada
CONSEIL DES ARTS DE MONTRÉAL
Offre spéciale pour les lectrices et lecteurs des Libraires:
Pour le prix d'un abonnement d'un an, recevez Lurelu pendant deux ans (six numéros).
Afin de vous prévaloir de cette offre, découpez ou photocopiez le bon de commande ci-dessous:
Nom : _____
Adresse : _____
Ville : _____
Province, code postal : _____
N° de téléphone ou courriel : _____
Faites un chèque de 23,00 $ à l'ordre de *Lurelu*, 4388 rue St-Denis, bureau 305, Montréal H2J 2L1

Les libraires CRAQUENT !

ELLES ONT RÉALISÉ LEUR RÊVE. 50 PORTRAITS DE FEMMES CÉLÈBRES

Philippe Godard et Jo Witek, La Martinière, 224 p., 34,95$



Les auteurs proposent de découvrir les parcours, tout sauf ordinaires, de cinquante femmes qui ont su défier les standards imposés par une société bien souvent patriarcale, pour oser être fidèles à elles-mêmes. Le résultat est plus qu'intéressant et c'est grâce à un graphisme qui rappelle un peu les magazines féminins et à un langage clair qui va droit au but que le lecteur se retrouve rapidement happé par ces destins hors du commun. Au fil de cette lecture se dessine le portrait de l'émancipation féminine au XX^{e} siècle dans tous les domaines où la femme a su prendre sa place (mode, politique, sciences, sport, arts…) et on referme ce livre en n'étant plus tout à fait la même personne, conscient qu'un monde s'ouvre devant soi puisque tout est possible! *Dès 14 ans*

Christine Turgeon Ste-Thérère (Sainte-Thérèse)

LE CHEVALIER DE VENTRE-À-TERRE

Gilles Bachelet, Seuil, 36 p., 22,95$

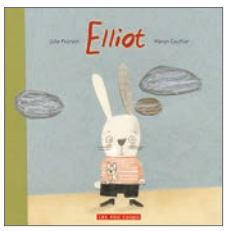


Depuis un peu plus d'une dizaine d'années, Gilles Bachelet nous offre de magnifiques albums jeunesse qui ravissent toujours autant les parents que les enfants. Avec cet album, il renouvelle l'histoire des combats épiques des chevaliers. Le chevalier de Ventre-à-Terre, un escargot royal, doit défendre son territoire contre son ennemi Corne-Molle. Dès le matin, il se prépare pour le combat, mais juste avant de partir, il se rappelle qu'il n'a pas dit au revoir à ses enfants. Après que ce soit fait, il se dit qu'il doit aussi aller embrasser sa femme. Tout au long de l'histoire, de nombreux évènements retardent le début des hostilités et, au bout du compte, l'affrontement est remis au lendemain. Pourtant, le plus important n'a pas été négligé! *Dès 5 ans*

Isabelle Verrette Pantoute (Québec)

ELLIOT

Julie Pearson et Manon Gauthier, Les 400 coups, 32 p., 13,95$



Le papa et la maman d'Elliot ne savent pas trop comment prendre soin de lui lorsqu'il pleure, qu'il crie ou qu'il fait des bêtises. Aidé par Thomas, le garçon visitera d'autres familles qui sauront mieux le comprendre. Puis, un jour, une nouvelle famille choisit de l'accueillir et lorsqu'il pleure, qu'il crie ou qu'il fait des bêtises, cette famille, remplie d'amour, l'aime encore plus. Une histoire tout en douceur qui raconte les familles d'accueil et l'adoption. Des images et des mots qui se font écho pour ensuite résonner chez le lecteur en une variété d'émotions. Le duo formé de l'auteure Julie Pearson et de l'illustratrice Manon Gauthier est plus que parfait, nous submergeant dans ce tendre univers. *Dès 4 ans.*

Christine Turgeon Ste-Thérèse (Sainte-Thérèse)

LE MEILLEUR LIVRE POUR APPRENDRE À DESSINER UNE VACHE

Hélène Rice et Ronan Badel, Thierry Magnier, 28 p., 18,50$



Tout commence pour le mieux : on nous demande de dessiner un grand rectangle et d'y ajouter quatre pattes, une queue ainsi qu'un long museau. Par contre, lorsqu'on nous dit de ne pas oublier les dents pour que notre vache puisse brouter et que nous constatons que celle-ci ressemble beaucoup plus à un crocodile qu'à un ruminant, nous comprenons que le titre de l'album ne tiendra probablement pas sa promesse. Mais, on nous propose une solution : faire bouillir notre vache-crocodile. Peut-être sera-t-elle plus convaincante après? Un petit album qui fera rire et sourire autant les enfants que les adultes de tout âge. *Dès 5 ans*

Isabelle Verrette Pantoute (Québec)





LA CHRONIQUE DE **NATHALIE FERRARIS**

AU PAYS DES MERVEILLES

C'est à l'université, grâce à un professeur passionnant, que **Nathalie Ferraris** est tombée amoureuse des livres pour enfants. À tel point qu'elle a commencé à en critiquer, puis à en écrire.



Parce qu'il faut manger… et digérer!

J'adore me creuser les méninges afin de regrouper sous un même thème les livres qui ont retenu mon attention pour cette chronique. Lorsque j'ai déposé côte à côte *Le voleur de sandwichs* et *La journée des pets et des rots*, j'ai eu un petit sourire. « Manger et digérer » : ça ne pouvait être plus simple que ça…

Manger

Manger est un besoin essentiel qu'aime combler le héros – ainsi que le coupable – du roman graphique *Le voleur de sandwichs*. Marin attend toujours avec impatience que sonne midi afin de se précipiter sur sa boîte à lunch. C'est que sa mère lui concocte toujours de super sandwichs. Le lundi, il a droit à son préféré, le jambon-cheddar-laitue. Le mardi, c'est le jour de son deuxième préféré, le thon et tomates séchées. Le mercredi, c'est le sandwich à la tartinade de tofu avec tomates fraîches, luzerne et crevettes qui l'attend. Le jeudi, sa mère lui prépare un sandwich aux œufs avec parmesan râpé et oignons rouges. Et le vendredi, Marin déguste un succulent sandwich au poulet, avocat et concombre. Comble de bonheur, la mère du garçon fait sa propre mayonnaise; voilà qui change tout!

Or, un beau lundi, lorsque Marin ouvre sa boîte à lunch, son sandwich au jambon-cheddar-laitue a disparu. Ne restent qu'une pomme, une barre tendre, un jus d'orange et le mot d'encouragement de son père : « Lâche pas, mon Marin. xx Papa ». Se transformant en police des sandwichs, Marin espionne tout un chacun et dresse la liste des voleurs potentiels. Qui a bien pu lui voler son sandwich favori : le gros Robin, la pauvre Marie, Benjamin le fatigant, Mathias le jaloux, Madame Ombeline, le directeur de l'école, le concierge? Marin cherche à débusquer le coupable, mais la tâche est ardue puisque son sandwich disparaît le mardi et le jeudi, mais pas le mercredi…

Joliment présenté par la maison d'édition comme « un polar pour enfants qui garde en appétit du début à la fin », *Le voleur de sandwichs* sait charmer petits et grands. En plus d'avoir inventé un suspense humoristique qui tient en haleine, l'auteur André Marois fait de jolis clins d'œil aux produits faits maison, les parents de Marin étant des « maniaques de la cuisine » qui se surpassent sur le plan culinaire, explorant même parfois la cuisine moléculaire. Sans tomber dans la morale, il y fait également un peu d'éducation en matière d'alimentation en faisant dire à Marin : « Quand Axel a découvert que ma mère battait des œufs, de la moutarde et de l'huile pour faire sa vraie mayonnaise maison, il n'en revenait pas. Il croyait que la mayo pouvait juste sortir des usines. » Éducation essentielle puisque beaucoup d'enfants croient que le lait vient du dépanneur et non des vaches!

Sur le plan de l'illustration, grâce à seulement cinq couleurs (le jaune, le rouge, le gris, le blanc et le noir), Patrick Doyon plonge habilement le lecteur dans l'univers scolaire de Marin; on sent les enfants grouiller dans la cour d'école et la cacophonie envahir joyeusement la cafétéria! Les adultes gourmands apprécieront sa table remplie de livres signés Picard, Ricardo et Caroline Dumas, ainsi que l'expression de ses personnages et les plans variés de ses dynamiques illustrations. En attendant la deuxième aventure de Marin, qui est prévue pour 2017, lisez ce livre en famille, faites votre propre mayonnaise et variez les sandwichs de vos boîtes à lunch!

Digérer

Habituellement, on aime manger. Rares sont ceux qui affirment : « Moi, j'aime digérer. » Or, dans l'album *La journée des pets et des rots*, ce n'est pas l'acte de manger qui est en vedette mais bien celui de digérer. Agacés d'entendre leurs trois enfants péter et roter à longueur de journée, une mère et un père décident d'organiser un concours de rots et de pets. Au menu de la journée consacrée à la compétition, ils ont prévu des œufs à la coque, des fèves au lard, de la confiture de pruneaux, une salade de radis à l'échalote crue, des hot dogs à la vapeur, de la soupe aux pois, de la choucroute et des pets de sœur au sirop de prune. Aussi, pour chaque son sortant de la bouche ou de l'arrière-train de leurs enfants et d'eux-mêmes, ils accordent un point; pour chaque odeur, deux points; pour une « bombe », cinq points; et dix points s'ils parviennent à roter l'alphabet en chantant.

Vous imaginez la suite. Jeux de mots et onomatopées de toutes sortes nous dilatent la rate et réussissent presque à nous faire sentir l'odeur de vieux cheddar, du caca de bébé, et celle des nombreux gaz de papa et des rots longs comme une saucisse de maman. Le texte de la conteuse Renée Robitaille est, sans vouloir faire de calembours, savoureux, et les illustrations d'Éloïse Brodeur sont rigolotes et parsemées çà et là de subtils gaz émis par les personnages. Au-delà de cette histoire inspirée d'un fait vécu, apprenons-nous en quatrième de couverture, c'est l'intimité familiale présentée au naturel et en toute simplicité qui séduit le lecteur. Tous se reconnaîtront dans ce livre qui pourrait donner lieu à une nouvelle activité familiale. Rire et plaisir assurés!



LE VOLEUR DE SANDWICHS
André Marois
et Patrick Doyon
La Pastèque
168 p. | 18,95$



LA JOURNÉE DES ROTS ET DES PETS
Renée Robitaille et
Éloïse Brodeur
Planète rebelle
32 p. | 18,95$

Les Éditions de L'Apothéose

www.leseditionsdelapotheose.com

Pour vivre l'édition autrement

Saga historique à succès

basée sur l'évolution de la vie domestique.

Les Corbin de Dumontel,

propriétaires d'un magasin général en 1920,
deviendront les riches actionnaires
d'un empire financier au cours des années 2000.

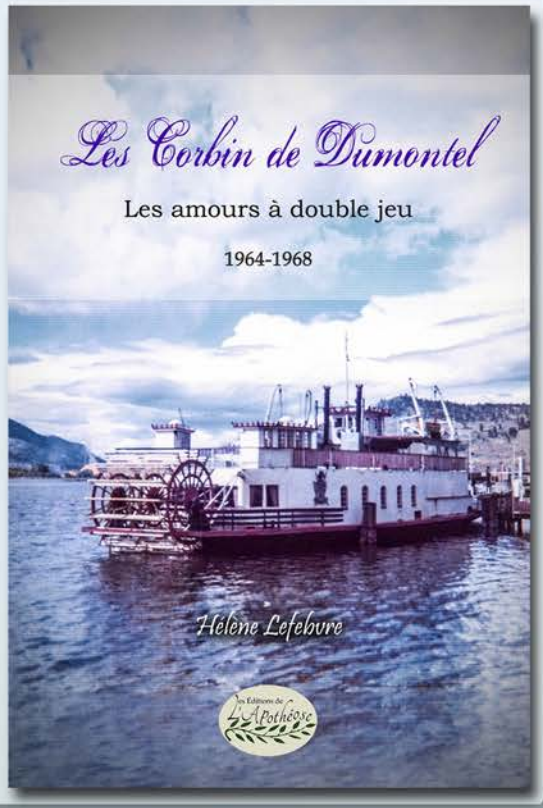


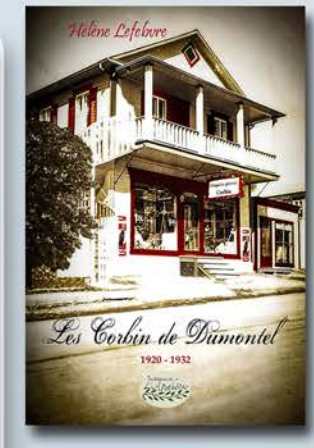
Hélène Lefebvre

Nouveauté

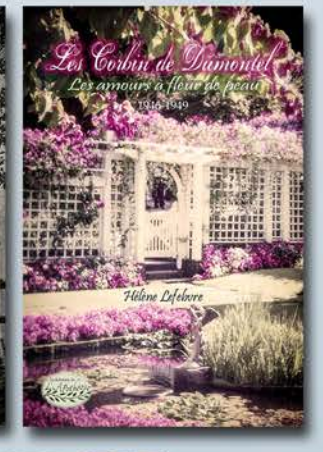
Les Corbin de Dumontel
Les amours à double jeu
1964-1968
Saga historique
Format : 6 x 9
25.00$

ISBN :978-2-924261-51-4

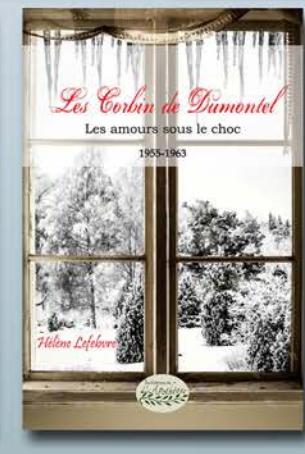












48 titres disponibles
présentés par
nos auteurs d'ici!

Découvrez les avantages uniques de commander
chez DistribuliVre,
Visitez-nous sur *www.distribulivre.com*
Télécopieur : 450.887.0130

DISTRIBULIVRE

Distributeur exclusif des Éditions de l'Apothéose et Première Chance



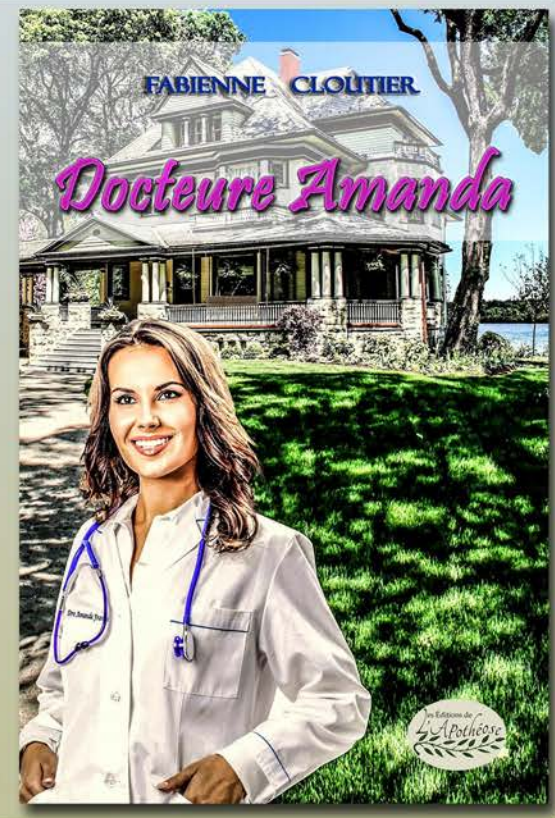
Fabienne Cloutier

Nouveauté

Docteure Amanda

Roman
Format : 6 x 9
19.95$

ISBN :978-2-924261-52-1



ÉLODIE TIREL

UNE QUÊTE ÉPROUVANTE DANS UN MONDE SANS PITIÉ

É-DEN

3. LES MUTANTS



ÉDITIONS MICHEL QUINTIN

editionsmichelquintin.ca

EXTRAIT

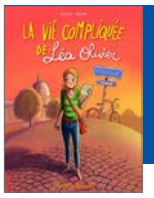
LES CHOIX DE LA RÉDACTION

Les libraires CRAQUENT !



SUNNY
Taiyou Matsumoto (trad. Thibaud Desbief), Kana, 220 p., 22,95$

Sunny, c'est une vieille Nissan abandonnée dans le jardin d'un orphelinat. Mais c'est aussi le point de départ de tous les possibles pour les pensionnaires. Matsumoto est au sommet de sa poésie graphique avec cette nouvelle série qui le propulse, pour une seconde fois, parmi les finalistes du festival de BD d'Angoulême.



PERDUE. LA VIE COMPLIQUÉE DE LÉA OLIVIER (T. 1)
Catherine Girard-Audet, Borecki et Alcante, Les malins, 48 p., 17,95$

Les mésaventures de Léa Olivier – forcée de quitter sa campagne adorée pour la métropole québécoise – ont charmé les jeunes lectrices jusqu'en France et cette adaptation BD ne pourra que conquérir de nouveaux cœurs. Fidèle au premier tome, l'album épouse une facture graphique accrocheuse à souhait.



LITTLE TULIP
Boucq et Charyn, Le Lombard
88 p., 28,95$

Le dessin époustouflant et maîtrisé de Boucq, combiné à la sensibilité et à la puissance d'évocation de Charyn, ne donne rien de moins qu'un album exceptionnel. Une histoire de goulag, d'enfance brisée, de tatous et, surtout, de talent. C'est beau, c'est violent, c'est touchant. Pas étonnant de retrouver ce titre parmi la sélection officielle 2015 d'Angoulême.



CAPHARNAÜM
Lewis Trondheim, Pow Pow
270 p., 29,95$

La jeune maison d'édition Pow Pow n'a de toute évidence pas fini de nous étonner! La voici qui récidive avec un succulent roman graphique signé par nul autre que Trondheim. Que se passe-t-il quand un lapin banal et pas très malin croise le chemin d'un superhéros cagoulé? Une aventure absurde à souhait, bien sûr!



CEUX QUI ME RESTENT
Damien Marie et Laurent Bonneau
Bamboo, 160 p., 34,95$

Une histoire d'amour, puis la naissance d'une fillette. Un drame suit, et voilà le récit émouvant du père et de sa fille, de ce voyage dans les souvenirs qui, s'ils sont parfois réparateurs, peuvent aussi devenir prison… Grâce à son dessin vif et charbonneux, Bonneau transcende le scénario déjà puissant de Marie.

LES CHEVALIERS DE LA CHOUETTE (T. 1)
Ben Fiquet, Glénat, 88 p., 24,95$



Manille, un garçon orphelin élevé dans un couvent, croit qu'il est un chevalier. Intrépide, il se met toujours les pieds dans les plats. Surtout lorsque, parti au village faire une course, il se frotte aux chevaliers du Baron de Dampierre, ces hommes sauvages et malveillants. Lorsqu'il revient à la communauté religieuse, la mère supérieure, craignant pour sa vie, lui demande de quitter le couvent. C'est alors qu'il rencontre Valence, membre de la confrérie maudite des Chevaliers de la Chouette. Ensemble, ils combattront les plans diaboliques du Baron. Un bon mélange d'intrigues, d'humour et d'héroïsme que je conseille fortement aux fans de la série « Les légendaires ».

Alexandra Labelle-Lamarche Carcajou (Rosemère)

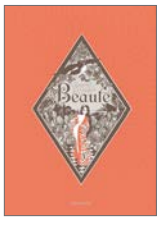
LA LUNE EST BLANCHE
Emmanuel et François Lepage, Futuropolis
256 p., 54,95$



Pour ceux qui ne connaissent pas encore le crayon d'Emmanuel Lepage, cet album, à la fois BD documentaire et récit intimiste, est une excellente porte d'entrée. De plus, on profite pour la première fois des talents de son frère, François, dont les photos parsèment le livre. On suit ce talentueux duo pendant leur voyage en Antarctique où l'Institut polaire français les a invités pour rencontrer les personnes travaillant sur place. Ce continent est le seul dédié à la science et dont l'appartenance à un pays n'a jamais été officialisée. Cette aventure humaine contre les éléments terrestres est tout simplement époustouflante. Dans la même veine, Emmanuel Lepage, dont l'œuvre entière vaut le détour, a également produit : *Un printemps à Tchernobyl* et *Voyage aux îles de la Désolation*.

Tania Massault Pantoute (Québec)

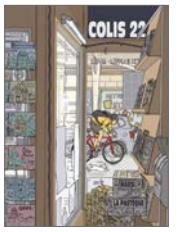
BEAUTÉ. L'INTÉGRALE
Hubert et Kerascoët, Dupuis, 160 p., 68,95$



Nous étions tombés sous le charme de « Beauté », ce conte cruel et caustique en trois tomes, raconté et illustré par Hubert et Kerascoët; il était donc prévisible que nous devenions épris de cette intégrale, parue en édition limitée. Proposée en bichromie avec les couleurs que les auteurs ont utilisées pour les planches originales, cette intégrale inclut un épilogue inédit des aventures de Beauté, cette jeune fille laide qui souhaitait acquérir la beauté suprême. Exaucée, elle aura entre les mains le destin de plusieurs et fera tomber des cités, car « l'homme étant l'homme », il devient vite jaloux, vicieux ou assoiffé de pouvoir devant une beauté si grande.

Anne Gosselin Pantoute (Québec)

COLIS 22
Marsi, La Pastèque, 164 p., 19,95$



J'ai toujours été épaté par les gens qui pratiquent le métier de coursier à vélo. Traverser la ville à des vitesses ahurissantes et défier les dangers qui menacent d'apparaître à tout moment pour livrer des colis de toute urgence, ça me jette à terre! Marsi nous dépeint très bien ce monde où l'on doit se dépasser soi-même pour rester au top et, surtout, éviter les plaintes des clients! Et pourquoi ne pas rajouter un peu de piment : le colis en question ne peut être livré et lorsque Pluton tente de le rapporter à l'expéditeur, des gens armés cherchent à le lui reprendre. C'est à travers la très jolie ville de Québec que notre héros essaiera d'échapper aux griffes de ces malfrats avec sa très dynamique – mais un peu folle – équipe!

Shannon Desbiens Les Bouquinistes (Chicoutimi)

LES SUPERHÉROS. LES MUTAMATAK (T. 1)
Karine Gottot et Mathieu Lampron
Michel Quintin, 84 p., 14,95$



Quelle surprise j'ai eue en ouvrant « Les Mutamatak »! Plus un documentaire qu'une bande dessinée, l'album parle de l'histoire de Marvel, de DC Comics et des superhéros de la vraie vie tout en présentant les différentes facettes du métier de superhéros. J'étais heureuse de tomber sur un livre du genre. Nous connaissons déjà les différentes encyclopédies et différents livres d'art traitant de la BD, par contre ceux-ci s'adressent majoritairement à un public adulte. « Les Mutamatak », cette création québécoise (!), donne un accès aux jeunes à tout un lot d'informations intéressantes et amusantes. Assurément, un livre à mettre entre les mains de vos jeunes passionnés! *Dès 8 ans*

Alexandra Labelle-Lamarche Carcajou (Rosemère)

LA GUERRE DES ARTS
Francis Desharnais, Pow Pow, 92 p., 19,95$



Dès que j'ai vu les premières planches, je savais que j'allais adorer. Ne vous attendez pas à une bande dessinée avec des cases bourrées d'action, car, voyez-vous, la répétition des dessins est selon moi le personnage principal. Le scénario joue beaucoup sur le temps qui passe et les conclusions des planches sont beaucoup plus punchées avec cet effet. C'est aussi une BD que j'aimerais bien mettre entre les mains de nos dirigeants actuels, puisque ce livre raconte l'histoire d'extraterrestres qui viennent enlever tous les créateurs de la terre, car leur planète est arrivée à un seuil culturel. Que fera notre planète sans ses créateurs? Bref, *La guerre des arts* est une belle bande dessinée de temps qui passe, pour oublier le temps qui passe!

Shannon Desbiens Les Bouquinistes (Chicoutimi)

Les libraires CRAQUENT !

ÉNERGIES EXTRÊMES

Sylvain Lapoix et Daniel Blancou, Futuropolis, 122 p., 35,95$

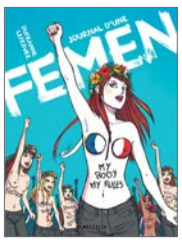


La première chose que l'on apprend en tournant ces pages, c'est qu'une crevette est à l'origine des gaz de schiste. Toute cette polémique pour un crustacé! Sylvain Lapoix, journaliste français, relate son enquête sur ces énergies extrêmes. Des États-Unis à la France en passant par la Pologne et en faisant un détour au Canada, il dresse le portrait du forage des puits, de la fracturation hydraulique et de l'expansion mondiale de cette industrie. Plutôt que s'arrêter à la description des dégâts écologiques, il se consacre à énumérer les stratégies politiques élaborées par les grandes pétrolières mondiales et les gouvernements se graissant la patte. Un discours d'actualité, sous une forme légère, mais qui va droit au but en vous laissant sur un bouillonnement intérieur qui alimentera votre soif d'en savoir plus.

Audrey Mayer Carcajou (Rosemère)

JOURNAL D'UNE FEMEN

Michel Dufranne, Le Lombard, 128 p., 28,95$



Les femen sont ces femmes torse nu, brandissant leurs poings dans les rues en scandant des slogans. Elles utilisent le « sextrémisme » pour faire entendre leur voix : en clair, elles considèrent leurs seins comme des armes. Le *Journal d'une femen* nous permet d'entrer dans le monde d'une femme bien nantie avec un bel avenir devant elle, mais qui en a assez de la société dans laquelle elle vit et qui décide qu'elle veut agir pour changer le cours des choses. Malheureusement, entrer dans les femen est cher payé. Une histoire déroutante, bien que remplie d'humour, qui nous fait comprendre les dessous cachés de la vie des femmes au XXIe siècle. Une histoire, d'ailleurs, qui inspire plus de respect envers ce mouvement souvent incompris et ces femmes souvent insultées à tort.

Audrey Mayer Carcajou (Rosemère)

DAREDEVIL (T. 1)

Frank Miller et Mike Barr (trad. Laurence Belingard, Nicole Duclos et Elisabeth Delannoy), Panini Comics, 400 p., 64,95$

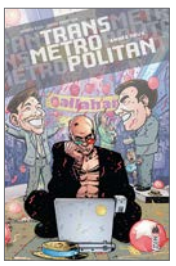


Puisque l'on ne peut pas tout aimer en ce bas monde, je ne crains pas de vous en faire l'aveu : je ne suis guère un amateur du superhéros Daredevil. Trop gentil, trop propre, trop « boy-scout », trop « collants rouges » à mon goût. Cependant, en moi, le *fan* éperdu de « Sin City », *300*, *The Dark Knight Returns*, etc., était persuadé que, si une seule personne pouvait lui faire apprécier Daredevil, il devait s'agir du renommé Frank Miller. Et, une fois encore, à la lecture de ce classique des années 80, je constate que mon affection et mon admiration pour le travail de Miller n'ont pas diminué d'un iota. Le maître du *comic* prouve à nouveau, avec *Daredevil*, pourquoi il est reconnu comme l'héritier du regretté Will Eisner.

Édouard Tremblay Pantoute (Québec)

TRANSMETROPOLITAN (T. 2)

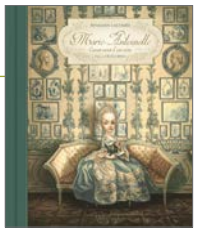
Warren Ellis et Darick Robertson (trad. Jérémy Manesse), Urban Comics 312 p., 48,95$



Oyez! Oyez! Spider Jerusalem est de retour et il ne fait pas de quartiers! L'on ne se surprendra guère, dès lors, de le voir à nouveau revêtir les attributs d'un Don Quichotte futuriste – aussi halluciné qu'hallucinant – pourfendeur des moulins d'une société tordue (lire : moderne). C'est là, d'ailleurs, que réside tout le génie de ce petit bijou d'humour noir, dans lequel Warren Ellis extrapole avec finesse et impertinence ce qu'aurait été le renommé Hunter S. Thompson, dans un univers où l'extrême et l'absurde sont portés à leur pinacle. Plus qu'un simple hommage, la série « Transmetropolitan » est un véritable testament destiné à une génération qui, plus que jamais, se doit de dénoncer l'hypertrophie d'un système gangréné par le consumérisme.

Édouard Tremblay Pantoute (Québec)

ENTRE PARENTHÈSES





LACOMBE : DEUX FOIS PLUTÔT QU'UNE

Après avoir exploré la vie de Léonard de Vinci en BD, voilà que Benjamin Lacombe s'attarde à une reine (*Marie-Antoinette. Carnet secret d'une reine*, éditions Soleil) et aux superhéros (*Les superhéros détestent les artichauts*, Albin Michel). Dans le premier ouvrage, surmonté d'une épine en tissu, il s'est adjoint les connaissances d'une historienne spécialisée sur Marie-Antoinette pour inventer un carnet fictif que la reine extravagante aurait tenu. On y retrouve également des lettres – certaines authentiques –, des extraits de pièces de théâtre et une iconographie abondante qui fera baver tout amateur d'art! Dans le second, vous trouverez un test pour découvrir si vous avez l'âme d'un superhéros, une aventure en trois dimensions dans laquelle plonger (les lunettes 3D sont fournies!), des extraits de journaux relatant des exploits de superhéros, l'évolution de leur costume, des histoires héroïques, le tout avec des couleurs éclatées, qui rendent hommage aux publicités de propagande : *Les superhéros détestent les artichauts* est une petite merveille!

GABRIEL GARCÍA MÁRQUEZ DANS LE PORTEFEUILLE DES COLOMBIENS

L'écrivain colombien Gabríel Garcia Márquez, décédé en avril dernier à l'âge de 87 ans, aura son image apposée sur les billets de banque et la monnaie colombienne. « Son nom représente un énorme potentiel pour le présent et le futur de la Colombie en termes de reconnaissance culturelle et touristique », a exprimé le parlementaire Antenor Duran. La création d'un programme de subvention pour les étudiants en journalisme et en cinéma est aussi prévue en l'honneur de l'auteur de *Cent ans de solitude* et de *L'amour aux temps du choléra*.

EN COUVERTURE

BENOIT TARDIF



On reconnaît facilement la touche de Benoit Tardif : colorée, simple, efficace. « Je m'inspire beaucoup du travail de Saul Steinberg. Cet illustrateur est une légende, il a carrément inventé un langage graphique. Sinon, j'aime beaucoup Brian Rea et Christian Northeast », explique celui qui travaille à la main, au stylo et au crayon-feutre, avant de passer à Photoshop pour la coloration.

Originaire de Saint-Eustache, le jeune illustrateur qui possède une formation en design graphique est directeur artistique des éditions Ta Mère, en plus d'en être copropriétaire depuis 2010. Il y signe les couvertures, mais également des ouvrages illustrés dont *Ménageries*. De plus, il a remporté, en 2011, le prix Lux pour la couverture de *Ceci n'est pas une histoire de dragons*. « J'adore résumer des textes en images, peu importe le sujet. Ce que j'aime le plus, c'est d'illustrer quelque chose de complexe dans une image simple : c'est toujours un bon défi! » Son interprétation des sept péchés capitaux, en couverture, en est la preuve!





Les libraires

ABITIBI-TÉMISCAMINGUE

AU BOULON D'ANCRAGE
100, rue du Terminus Ouest
Rouyn-Noranda, QC J9X 6H7
819 764-9574
librairie@tlb.sympatico.ca

DU NORD
51, 5e Avenue Est
La Sarre, QC J9Z 1L1
819 333-6679
librairiedunord@cablevision.qc.ca

EN MARGE
25, rue Principale
Rouyn-Noranda, QC J9X 4N8
819 762-4041

LA GALERIE DU LIVRE
769, 3e Avenue
Val-d'Or, QC J9P 1S8
819 824-3808
galeriedulivre@cablevision.qc.ca

PAPETERIE COMMERCIALE - AMOS
251, 1ère Avenue Est
Amos, QC J9T 1H5
819 732-5201
www.papcom.qc.ca

SERVICE SCOLAIRE DE ROUYN-NORANDA
150, rue Perreault Est
Rouyn-Noranda, QC J9X 3C4
819 764-5166

SERVIDEC
26H, rue des Oblats Nord
Ville-Marie, QC J9V 1J4
819 629-2816 | 1 888 302-2816
www.logitem.qc.ca

BAS-SAINT-LAURENT

ALPHABET
120, rue Saint-Germain Ouest
Rimouski, QC G5L 4B5
418 723-8521 | 1 888 230-8521
alpha@lalphabet.qc.ca

LIBRAIRIE BOUTIQUE VÉNUS
21, rue Saint-Pierre
Rimouski, QC G5L 1T2
418 722-7707
librairie.venus@globetrotter.net

LA CHOUETTE LIBRAIRIE
483, av. Saint-Jérôme
Matane, QC G4W 3B8
418 562-8464
chouettelib@globetrotter.net

LIBRAIRIE DU PORTAGE
Centre comm. Rivière-du-Loup
298, boul. Thériault
Rivière-du-Loup, QC G5R 4C2
418 862-3561 | portage@bellnet.ca

L'HIBOU-COUP
1552, boul. Jacques-Cartier
Mont-Joli, QC G5H 2V8
418 775-7871 | 1 888 775-7871
hibocou@globetrotter.net

J.A. BOUCHER
230, rue Lafontaine
Rivière-du-Loup, QC G5R 3A7
418 862-2896
libjaboucher@qc.aira.com

L'OPTION
Carrefour La Pocatière
625, 1ère Rue, Local 700
La Pocatière, QC G0R 1Z0
418 856-4774 | liboptio@bellnet.ca

CAPITALE-NATIONALE

BAIE SAINT-PAUL
Centre commercial le Village
2, ch. de l'Équerre
Baie-St-Paul, QC G3Z 2Y5
418 435-5432
Bertrand.dardenne@bell.net

MÉDIASPAUL
1073, boul. René-Lévesque Ouest
Québec, QC G1S 4R5
418 687-3564

PANTOUTE
1100, rue Saint-Jean
Québec, QC G1R 1S5
418 694-9748

286, rue Saint-Joseph Est
Québec, QC G1K 3A9
418 692-1175
www.librairiepantoute.com

VAUGEOIS
1300, av. Maguire
Québec, QC G1T 1Z3
418 681-0254
librairie.vaugeois@gmail.com

CENTRE-DU-QUÉBEC

BUROPRO | CITATION
1050, boul. René-Lévesque
Drummondville, QC J2C 5W4
819 478-7878 buropro@buropro.qc.ca

BUROPRO | CITATION
505, boul. Jutras Est
Victoriaville, QC G6P 7H4
819 752-7777 buropro@buropro.qc.ca

CHAUDIÈRE-APPALACHES

CHOUINARD
Place Charny
8032, av. des Églises
Charny QC G6X 1X7
418 832-4738
www.chouinard.ca

FOURNIER
71, Côte du Passage
Lévis (Québec) G6V 5S8
418 837-4583
librairiefournier@bellnet.ca

L'ÉCUYER
Carrefour Frontenac
805, boul. Frontenac Est
Thetford Mines, QC G6G 6L5
418 338-1626

LIVRES EN TÊTE
110, rue Saint-Jean-Baptiste Est
Montmagny, QC G5V 1K3
418 248-0026
livres@globetrotter.net

SÉLECT
12140, 1ère Avenue,
Saint-Georges, QC G5Y 2E1
418 228-9510 | 1 877 228-9298
libselec@globetrotter.qc.ca

CÔTE-NORD

A À Z
79, Place LaSalle
Baie-Comeau, QC G4Z 1J8
418 296-9334 | 1 877 296-9334
librairieaz@cgocable.ca

CÔTE-NORD
770, Laure
Sept-Îles, G4R 1Y5
418 968-8881

ESTRIE

MÉDIASPAUL
250, rue Saint-François Nord
Sherbrooke, QC J1E 2B9
819 569-5535
librairie.sherbrooke@mediaspaul.qc.ca

GASPÉSIE–ÎLES-DE-LA-MADELEINE

ALPHA
168, rue de la Reine
Gaspé, QC G4X 1T4
418 368-5514
librairie.alpha@cgocable.ca

LIBER
166, boul. Perron Ouest
New Richmond, QC G0C 2B0
418 392-4828 | liber@globetrotter.net

LANAUDIÈRE

LINCOURT
235-2, Montée Masson
Mascouche, QC J7K 3B4
450 474-0074
info@librairielincourt.com

LU-LU
2655, ch. Gascon
Mascouche, QC J7L 3X9
450 477-0007
administration@librairielulu.com

LE PAPETIER, LE LIBRAIRE
(ANCIENNEMENT MOSAÏQUE)
403, rue Notre-Dame
Repentigny, QC J6A 2T2
450 585-8500
mosaique.leslibraires.ca

RAFFIN
Galeries Rive-Nord
100, boulevard Brien
Repentigny, QC J6A 5N4
450 581-9892

LAURENTIDES

CARCAJOU
401, boul. Labelle
Rosemère, QC J7A 3T2
450 437-0690
carcajourosemere@bellnet.ca

PAPETERIE DES HAUTES-RIVIÈRES
532, de la Madone
Mont-Laurier, QC J9L 1S5
819 623-1817
papeteriehr@tlb.sympatico.ca

STE-THÉRÈSE
1, rue Turgeon
Ste-Thérèse QC J7E 3H2
450 435-6060
info@elst.ca

LAVAL

CARCAJOU
3100, boul. de la Concorde Est
Laval, QC H7E 2B8
450 661-8550
info@librairiecarcajou.com

IMAGINE
351, boul. Samson, bur. 300
Laval, QC H7X 2Z7
450 689-4624 info@librairieimagine.com

MAURICIE

PERRO LIBRAIRE
580 Du Marché
Shawinigan, QC G9N 0C8
819 731-3381

L'EXEDRE
910, boul. du St-Maurice,
Trois-Rivières, QC G9A 3P9
819 373-0202
exedre@exedre.ca

PAULINES
350, rue de la Cathédrale
Trois-Rivières, QC G9A 1X3
819 374-2722
libpaul@cgocable.ca

LIBRAIRIE POIRIER
1374, boul. des Récollets
Trois-Rivières, QC G8Z 4L5
(819) 379-8980
librairiepoirier@bellnet.ca

MONTÉRÉGIE

ALIRE
17-825, rue Saint-Laurent Ouest
Longueuil, QC J4K 2V1
450 679-8211
info@librairie-alire.com

AU CARREFOUR
Promenades Montarville
1001, boul. de Montarville, Local 9A
Boucherville, QC J4B 6P5
450 449-5601
au-carrefour@hotmail.ca

CARREFOUR RICHELIEU
600, rue Pierre-Caisse, bur. 660
Saint-Jean-sur-Richelieu, QC
J3A 1M1
450 349-7111
llie.au.carrefour@qc.aira.com

BUROPRO | CITATION
600, boul. Sir-Wilfrid-Laurier
Beloeil, QC J3G 4J2
450 464-6464 | 1 888 907-6464
www.librairiecitation.com

DAIGNEAULT
1682, rue des Cascades Ouest
Saint-Hyacinthe, QC J2S 3H8
450 773-8586
pierreb@librairiedaigneault.com

DES GALERIES DE GRANBY
40, rue Évangeline
Granby, QC J2G 8K1
450 378-9953
contact@librairiedesgaleries.com

LARICO
Centre commercial Place-Chambly
1255, boul. Périgny
Chambly, QC J3L 2Y7
450 658-4141
librairie-larico@qc.aira.com

LE FURETEUR
25, rue Webster
Saint-Lambert, QC J4P 1W9
450 465-5597
info@librairielefureteur.ca

MODERNE
1001, boul. du Séminaire Nord
Saint-Jean-sur-Richelieu, QC
J3A 1K1
450 349-4584
www.librairiemoderne.com
service@librairiemoderne.com

PROCURE DE LA RIVE-SUD
2130, boul. René-Gaultier
Varennes, QC J3X 1E5
450 652-9806
librairie@procurerivesud.com

SOLIS
Galeries Saint-Hyacinthe
320, boul. Laframboise
Saint-Hyacinthe, QC J2S 4Z5
450 778-9564
solis@librairiedaigneault.com

ST-ANTOINE
2785, rue Sicotte
Saint-Hyacinthe, QC J2S 2L4
450 774-6000
librairiest-antoine@qc.aira.com

LIBRAIRIE ÉDITIONS VAUDREUIL
480, boul. Harwood
Vaudreuil-Dorion, QC J7V 7H4
450 455-7974 | 1 888 455-7974
libraire@editionsvaudreuil.com

MONTRÉAL

ASSELIN
5834, boul. Léger Est
Montréal-Nord, QC H1G 1K6
514 322-8410

DE VERDUN
4455, rue Wellington
Verdun, QC H4G 1W6
514 769-2321
www.lalibrairiedeverdun.com

Pour la proximité, la diversité et le service

Procurez-vous *Les libraires* gratuitement dans l'une des librairies indépendantes ci-dessous.

DU SQUARE
3453, rue Saint-Denis
Montréal, QC H2X 3L1
514 845-7617
librairiedusquare@
librairiedusquare.com

● **GALLIMARD**
3700, boul. Saint-Laurent
Montréal, QC H2X 2V4
514 499-2012
www.gallimardmontreal.com

LA MAISON DE L'ÉDUCATION
10840, avenue Millen
Montréal, QC H2C 0A5
librairie@maisondeleducation.com

LE PARCHEMIN
Métro Berri-UQAM
505, rue Sainte-Catherine Est
Montréal, QC H2L 2C9
514 845-5243
librairie@parchemin.ca

LE PORT DE TÊTE
262, av. Mont-Royal Est
Montréal, QC H2T 1P5
514 678-9566
portdetete@videotron.ca

MARCHÉ DU LIVRE
801, boul. De Maisonneuve Est
Montréal, QC H2L 1Y7
514 288-4350
question@marchedulivre.qc.ca

MÉDIASPAUL
3965, boul. Henri-Bourassa Est
Montréal, QC H1H 1L1
514 322-7341
clientele@mediaspaul.qc.ca

● **MONET**
Galeries Normandie
2752, rue de Salaberry
Montréal, QC H3M 1L3
514 337-4083
www.librairiemonet.com

MONIC
12 675, Sherbrooke Est
Montréal QC H1A 3W7
515 642-3070
pat@librairiemonic.com

● **OLIVIERI**
5219, ch. de la Côte-des-Neiges
Montréal, QC H3T 1Y1
514 739-3639
service@librairieolivieri.com

PAULINES
2653, rue Masson
Montréal, QC H1Y 1W3
514 849-3585
libpaul@paulines.qc.ca

RAFFIN
Place Versailles
7275, rue Sherbrooke Est
Montréal, QC H1N 1E9
514 354-1001

PLAZA ST-HUBERT
6330, rue Saint-Hubert
Montréal, QC H2S 2M2
514 274-2870

● **ULYSSE**
4176, rue Saint-Denis
Montréal, QC H2W 2M5
514 843-9447

560, av. du
Président-Kennedy
Montréal, QC H3A 1J9
514 843-7222
www.guidesulysse.ca

ZONE LIBRE
262, rue Sainte-Catherine Est
Montréal, QC H2X 1L4
514 844-0756
zonelibre@zonelibre.ca

OUTAOUAIS

● **DU SOLEIL**
53, boul. Saint-Raymond
Suite 100
Gatineau, QC J8Y 1R8
819 595-2414
soleil@librairiedusoleil.ca

RÉFLEXION
320, boul. Saint-Joseph
Gatineau, QC J8Y 3Y8
819 776-4919

390, boul. Maloney Est
Gatineau, QC J8P 1E6
819 663-3060

ROSE-MARIE
487, avenue de Buckingham
Gatineau, QC J8L 2G8
819 986-9685
librairierosemarie@librairierose-marie.com

SAGUENAY-LAC-SAINT-JEAN

● **CENTRALE**
1321, boul. Wallberg
Dolbeau-Mistassini, QC G8L 1H3
418 276-3455
livres@brassardburo.com

HARVEY
1055, av. du Pont Sud
Alma, QC G8B 2V7
418 668-3170
librairieharvey@cgocable.ca

● **LES BOUQUINISTES**
392, rue Racine Est
Chicoutimi, QC G7H 1T3
418 543-7026
bouquinistes@videotron.ca

MARIE-LAURA
2324, rue Saint-Dominique
Jonquière, QC G7X 6L8
418 547-2499
librairie.ml@videotron.ca

HORS-QUÉBEC

DU CENTRE
1380, boul. Lasalle
Sudbury ON P3A 1Z6
705 524-8550 | 1 877 453-9344

435, rue Donald
Ottawa, ON K1K 4X5
1 877 747-8003
ou 613 747-1553
1 877 747-8004 ou 613 747-0866
www.librairieducentre.com

DU SOLEIL
Marché By
33, rue George
Ottawa, ON K1N 8W5
613 241-6999
soleil@librairiedusoleil.ca

LE BOUQUIN
3360, boul. Dr. Victor-Leblanc
Tracadie-Sheila, NB E1X 0E1
506 393-0918
lebouquin@nb.aibn.com

MATULU
114, rue de l'Église
Edmundston, NB E3V 1J8
506 736-6277
matulu@nbnet.nb.ca

PÉLAGIE
221 boul. J.D.-Gauthier
Shippagan, NB E8S 1N2
506 336-9777
1 888-PÉLAGIE (735-2443)
pelagie@nbnet.nb.ca

171, boul. Saint-Pierre Ouest
Caraquet, NB E1W 1B7
506 726-9777
pelagie2@nb.aibn.com

14, rue Douglas
Bathurst, NB E2A 7S6
506 547-9777
pelagie3@bellaliant.com



Les libraires

Volume 17, numéro 87, Février - Mars 2015

ÉDITION
Éditeur : Les Librairies indépendantes du Québec (LIQ)
Président : Yves Guillet
Directeur : Dominique Lemieux
Président fondateur : Denis LeBrun

RÉDACTION
Rédactrice en chef : Josée-Anne Paradis
Équipe de rédaction : Isabelle Beaulieu, Cynthia Brisson et Alexandra Mignault
Chroniqueurs : Normand Baillargeon, Nathalie Ferraris, Laurent Laplante, Robert Lévesque, Stanley Péan, Elsa Pépin et Élisabeth Vonarburg
Journaliste : Claudia Larochelle
Collaborateurs : Gilles Archambault, Mark Fortier, Daniel Poulin, Marsi, Audrée Wilhelmy
Couverture : Benoit Tardif, colagene.com

PRODUCTION
Direction : Josée-Anne Paradis
Montage : KX3 Communication inc.
Révision linguistique : Mathieu Pilon

IMPRESSION
Publications Lysar, courtier
Tirage : 29 000 exemplaires
Nombre de pages : 60
Les libraires est publié six fois par année.
Numéros 2015 : février, avril, juin, septembre, octobre, décembre

MIXTE
Papier issu de sources responsables
FSC® C103560

PUBLICITÉ
Josée-Anne Paradis 418 948-8775, p. 227
japaradis@leslibraires.ca

DISTRIBUTION
Librairies partenaires et associées
André Beaulieu 418 948-8775, p. 228
abeaulieu@leslibraires.ca

LIBRAIRES QUI ONT PARTICIPÉ À CE NUMÉRO :

Boutique Vénus : Anne-Marie Thibault
Carcajou : Jérémy Laniel, Audrey Mayer, Louise Poulin, Alexandra Labelle-Lamarche
Centrale : Josée Brassard
De Verdun : Patrick Isabelle
Du Soleil : Jean-Philip Guy
Gallimard : Thomas Dupont-Buist
Le Fureteur : Yves Guillet
Les Bouquinistes : Shannon Desbiens
L'Exèdre : Audrey Martel
L'Option : André Bernier
Moderne : Chantal Fontaine
Monet : Robert Beauchamp, Pierre-Alexandre Bonin, Morgane Marvier
Pantoute : Tania Massault, Anne Gosselin, Thiery Parrot, Isabelle Verrette, Édouard Tremblay, Christian Vachon
Sélect : Harold Gilbert
Ste-Thérèse : Christine Turgeon, Roxanne Dagenais, Marc-Antoine Ranger
Olivieri : Josianne Létourneau, Dominique Janelle
Ulysse : Solenne Costes

revue.leslibraires.ca
Textes inédits - Actualités - Agenda

Édimestre : Isabelle Beaulieu | ibeaulieu@leslibraires.ca
Webmestre : Daniel Grenier | webmestre@leslibraires.ca

Une production des Librairies indépendantes du Québec (LIQ). Tous droits réservés. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle n'est autorisée qu'avec l'assentiment écrit de l'éditeur.
Les opinions et les idées exprimées dans *Les libraires* n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs.

Fondé en 1998 | Dépôt légal Bibliothèque et Archives nationales du Québec | Bibliothèque et Archives Canada | ISSN 1481-6342 | Envoi de postes-publications 40034260

Les libraires reconnaît l'aide financière du Conseil des Arts du Canada et de la SODEC

Conseil des Arts du Canada
Canada Council for the Arts
SODEC Québec

Les libraires **est disponible dans 93 librairies indépendantes du Québec, de l'Ontario et du Nouveau-Brunswick ainsi que dans 700 bibliothèques affiliées aux CRSBP.**

ABONNEMENT

1 an (6 numéros)
Responsable : Alexandra Mignault | 418 948-8775 poste 230 | amignault@leslibraires.ca
Adressez votre chèque à l'attention de *Les libraires*.

Poste régulière	Par voie terrestre	Par avion
Québec : 18,57$ (TPS et TVQ incluses)	États-Unis : 50$ Europe : 60$	États-Unis : 60$ Europe : 70$

Autres provinces canadiennes : 16,15$ + TPS (ou TVH si applicable)

Abonnement pour les bibliothèques aussi disponible (divers forfaits).
Les prix sont sous réserve de modifications sans préavis. Les prix pour l'étranger incluent la TPS.

Les libraires
280, rue Saint-Joseph Est, bureau 5, Québec (Québec) G1K 3A9

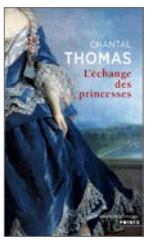
LA PERTE ET LE FRACAS



Alistair MacLeod
(trad. Lori St-Martin et Paul Gagné)
Boréal compact, 268 p., 12,95$

En avril 2014, l'écrivain néo-écossais Alistair MacLeod disparaissait. On ne peut que s'ennuyer de cette voix puissante qui construisait, mot par mot, avec une finesse et une patience sans bornes, des univers d'une grande humanité. La réédition de *La perte et le fracas* permet de saisir la force du créateur. Œuvre sur la mémoire, sur le déracinement et sur les difficultés et faiblesses de plusieurs générations d'un même clan – les MacDonald –, le roman nous transporte de l'Écosse de la fin du XVIII[e] siècle jusqu'au Toronto des années 1980. Et, surtout, c'est toute la splendeur du Cap-Breton qu'on découvre dans ce saisissant récit familial qui a remporté le prestigieux prix IMPAC de Dublin en 2001.

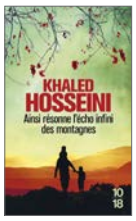
L'ÉCHANGE DES PRINCESSES



Chantal Thomas, Points, 336 p., 14,95$

Sous le joug impitoyable des lois de la royauté, le destin de deux fillettes est choisi d'avance. Tandis que la toute jeune infante d'Espagne, 4 ans, doit épouser Louis XV, 12 ans, on réserve la fille du régent de France à l'héritier espagnol. Les choses, par contre, ne tourneront pas comme prévu. Rares sont ceux qui réussissent à romancer des faits historiques avec autant de ressort et de style que le fait Chantal Thomas. Le roman se suit aussi comme une intrigue puisqu'on trouve plaisir à pister les redoutables stratèges, ceux qui s'assurent que tout soit régi à leur profit. Des morceaux authentiques de correspondance émaillent le livre, rappelant que si on tient bel et bien un roman entre les mains, il n'en demeure pas moins que le fond de l'histoire est véridique.

AINSI RÉSONNE L'ÉCHO INFINI DES MONTAGNES



Khaled Hosseini (trad. Valérie Bourgeois), 10/18, 504 p., 16,95$

Après *Les cerfs-volants de Kaboul* et *Mille soleils splendides*, le talent de Khaled Hosseini, auteur d'origine afghane, ne se dément pas. Pour le lecteur occidental, la lecture de son œuvre offre un dépaysement assuré, dans un espace fraternel et rassembleur fait de solidarité et d'espoir. Alors que le jeune Abdullah s'occupe de sa petite sœur Pari, celle-ci est vendue par le père à une famille riche de la ville. Le livre présente sa trajectoire, qui déviera de pays en pays et de pertes en retrouvailles. Le lecteur découvre également la trame des personnages qui gravitent autour de Pari, démontrant que chacun doit accepter la part de coups de dés qui lui est dévolue. Mais l'auteur réussit, malgré les écueils rencontrés sur la route, à faire croire que chaque vie est une légende.

BÉATRICE ET VIRGILE



Yann Martel (trad. Nicole et Émile Martel)
BQ, 216 p., 11,95$

Après le succès retentissant de *L'histoire de Pi*, Yann Martel offre *Béatrice et Virgile*, un roman déroutant sur l'écriture, le pouvoir de l'imaginaire et la tragédie humaine. Dans cette œuvre brillante et originale, menée avec brio, Henry, un écrivain, cesse d'écrire lorsque l'on refuse son nouveau roman sur l'Holocauste. Un jour, il reçoit une lettre d'un lecteur qui habite la même ville que lui, un taxidermiste, qui tente d'écrire le récit de Béatrice et Virgile, une fable avec une ânesse et un singe évoquant l'Holocauste, et qui lui demande son aide pour en poursuivre l'écriture. Henry, emballé par l'idée de renouer avec les prémices de son projet, accepte, ce qui entraînera une curieuse collaboration…

MA GRAND-MÈRE RUSSE ET SON ASPIRATEUR AMÉRICAIN



Meir Shalev (trad. Sylvie Cohen)
Folio, 290 p., 14,95$

Ce roman, c'est d'abord et avant tout l'histoire d'un aspirateur, un Sweeper de General Electric fabriqué en 1935 ou 1936 pour être précis. Personnage à part entière, cette balayeuse accompagnera les péripéties de la grand-mère Tonia, obsédée par la propreté. L'objet ménager lui a été offert par l'oncle Yeshayahou, émigré en Amérique au grand dam de sa famille, juive d'origine russe, qui considère désormais qu'il est passé du côté du capitalisme véreux. En envoyant le Sweeper dans cette coopérative agricole, dans cette société israélienne naissante, Yeshayahou avait cependant un plan en tête… Reconnu dans son pays, l'auteur israélien Meir Shalev (*Le pigeon voyageur*) utilise son histoire familiale pour meubler ses récits à saveur autobiographique. Ses romans, loufoques à souhait, sont écrits dans une langue vive qu'il fait bon lire.

LE CHARDONNERET



Donna Tartt (trad. Édith Soonckindt)
Pocket, 1102 p., 20,95$

Theo, un jeune garçon de 13 ans, survit de justesse à une explosion alors qu'il visite un musée new-yorkais avec sa mère qui, elle, périra sous les décombres. Bientôt contraint à aller rejoindre son père à Las Vegas, il souffrira seul sa peine et s'anesthésiera dans les paradis artificiels avec Boris, son compagnon d'égarement. Depuis la tragédie, en plus du souvenir traumatisant qui l'habite, Theo porte le lourd secret du Chardonneret qui le précipitera bientôt dans une aventure des plus risquée. Sur fond d'art et de suspense, ce roman rend avant tout avec beaucoup de justesse la plus périlleuse des missions que Theo aura à accomplir : surmonter le deuil.

ROMANS **NOUVEAUTÉS**



136 p. — 21,95 $ | offert en PDF et ePub

Car la nuit est longue

SOPHIE BÉRUBÉ

Christophe entend des pas dans l'escalier. La porte s'ouvre. Il regarde Kaï et se rend vite compte que quelque chose ne va pas. Kaï a été violée. Commence une nuit de dévastation où Christophe tentera de la libérer de son cauchemar.

Un roman courageux sur un sujet très sensible qu'on n'a pas souvent abordé sous cet angle en littérature.



136 p. — 21,95 $ | offert en PDF et ePub

Mariana et Milcza

MARIE JACK

Émigrée au Canada depuis plusieurs années, Mariana continue de veiller, avec sa soeur Milcza, sur sa mère Théodora, jamais remise vraiment des blessures de la guerre.

Une histoire émouvante, tout en retenue, qui nous transporte dans les temps difficiles qui ont suivi la guerre en Tchécoslovaquie.

David
www.editionsdavid.com

NOUVEAUTÉS LEMÉAC

514 524-5558 lemeac@lemeac.com

Société de développement des entreprises culturelles Québec



CLARA B.-TURCOTTE

Demoiselles-cactus

Ce singulier premier roman fait entendre une voix gracile et assurée, un humour aussi abrasif que vivifiant. Oscillant entre un grincement de dents et une fête galante, il brille de l'éclat baroque et trash des perles de plastique.

© Jérôme Bertrand

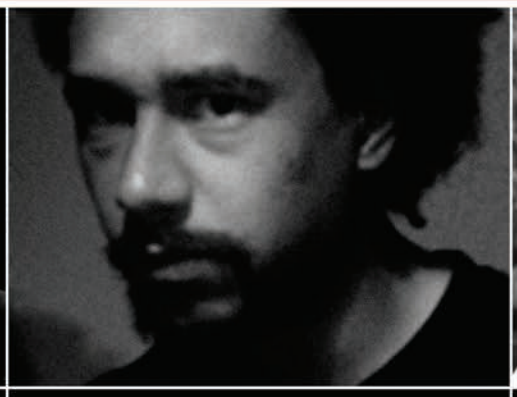


MATHIEU BLAIS

La liberté des détours

Avec pour décor la splendeur rugueuse de la Côte-Nord, Mathieu Blais dessine ici un théâtre d'ombres et de lumière où le plus petit geste et la moindre parole sont lestés par le plomb des balles de calibre .30-30.

© Magenta Studio



JOËL CASSÉUS

Le roi des rats

Fable de science-fiction comique, à la manière de Kurt Vonnegut, le roman de Joël Casséus présente, sous la forme d'une critique sociale aux accents rabelaisiens, une farce politique sarcastique et hilarante par moments, un véritable délire postmoderne.

© Jean-Martin Casséus



JEAN-FRANÇOIS CHASSAY

Requiem pour un couple épuisant

Et autres nouvelles

Jean-François Chassay propose dix-neuf nouvelles « solites et insolites » dans lesquelles la langue permet de déjouer la réalité pour faire basculer le lecteur du côté de mondes décalés ou fantastiques.

© Claude Rocray

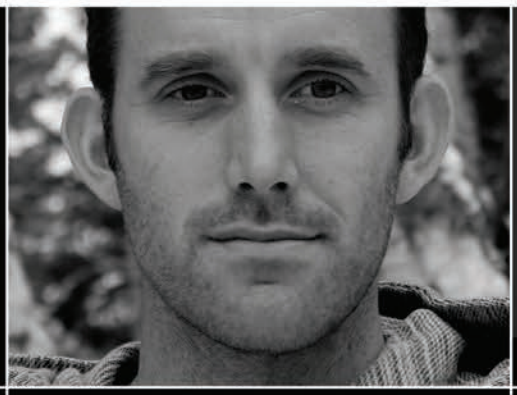


LAURENT GAUDÉ

Danser les ombres

D'une plume tendre et fervente, Laurent Gaudé trace au milieu des décombres d'Haïti une cartographie de la fraternité qui seule peut sauver les hommes de la peur, et les morts, de l'oubli.

© Jacques Gavard



JULIEN GRAVELLE

Debout sur la carlingue

Debout sur la carlingue fait le portrait d'êtres en quête de sens, écrasés par le paysage qu'ils habitent – la forêt profonde, les abords de la rivière Mistassini et du lac Saint-Jean –, écartelés entre un passé simple et un futur appréhendé.

© Mylène Laforge

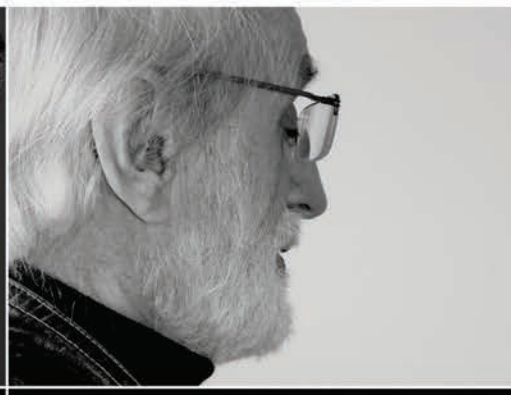


MARIE-PASCALE HUGLO

La fille d'Ulysse

La force de cette plume, poétique par le rythme et les images, réaliste par les faits et l'analyse, tient au regard qui nous rend à la fois plus légers et plus graves, comme si nous étions les premiers et les derniers habitants de cette planète.

© Martine Doyon



JACQUES POULIN

Un jukebox dans la tête

On retrouve dans ce nouveau roman l'écriture fine et feutrée de Jacques Poulin, petite musique d'accordéon, un brin nostalgique et féline, qui serre le cœur et le rassure au fil des mesures et des amours qui naissent et meurent, mine de rien.

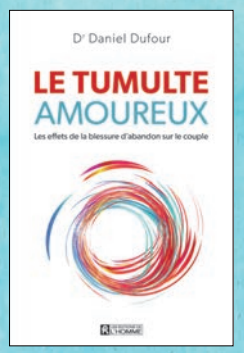
© Denise Cliche

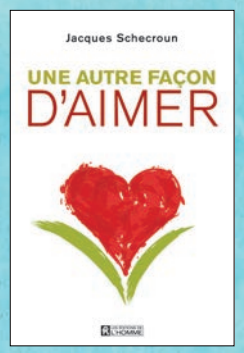
Peut contenir des traces de BONHEUR











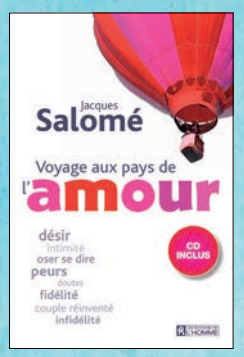




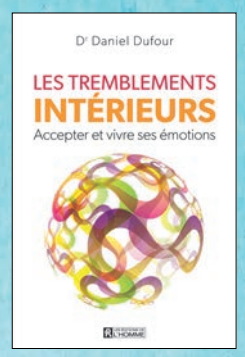




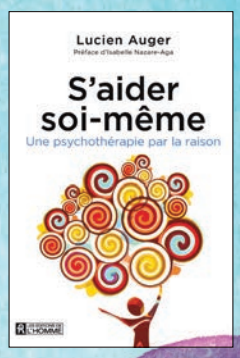


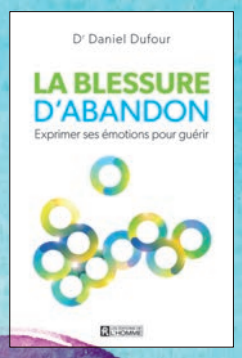




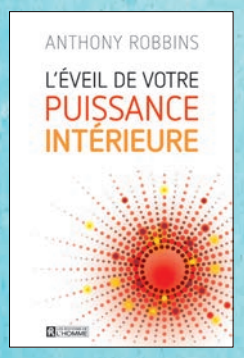














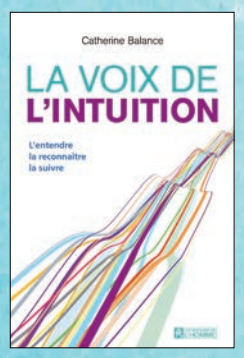




Prescrits par votre libraire











LES ÉDITIONS DE L'HOMME
Une société de Québecor Média